MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 92 (1993), p. 211-286

Nicolas Grimal (éd.)

Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli
9782724711455	*Les émotions dans l'Égypte Ancienne*	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Nicolas GRIMAL

TRAVAUX DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE EN 1991-1992

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I
CHANTIERS ARCHÉOLOGIQUES ET PROGRAMMES DE RECHERCHE

Égypte pharaonique

1. ADAÏMA

Voir le rapport préliminaire présenté par B. Midant-Reynes dans le présent *BIFAO*, p. 133-146.

2. BALAT

Le chantier a duré du 15 décembre 1991 au 15 mars 1992. Il était placé sous la responsabilité de Georges Soukiassian. Comme les années précédentes, le travail a été réparti entre le site urbain d'ʿAyn Asil et la nécropole de Qilaʿ al-Dabba.

2.1. ʿAYN ASIL.

En 1992, à ʿAyn Asil, les fouilles ont porté sur deux points du quartier sud : le grand bâtiment situé à l'est de la rue nord-sud, et les maisons au sud du complexe des chapelles.

Ont participé aux travaux Maher Bachendi et Magdi Hussein, inspecteurs de l'Organisme des antiquités de l'Égypte, Georges Soukiassian, chef de chantier (IFAO), Michel Wuttmann, restaurateur (IFAO), Daniel Schaad, archéologue, Aristide Malnati, archéologue, Laure Pantalacci, épigraphiste, Monique Drieux, restauratrice, Hussein al-Shehata, dessinateur (IFAO), Jean-François Gout, photographe (IFAO), les raïs Mahmoud Hassan Khalifa et Mahmoud Mubariz.

A. BÂTIMENT EST.

Les travaux des années précédentes avaient révélé un ensemble cohérent formé d'une cour à portique et, au sud, de pièces distribuées selon un axe de symétrie. Restaient à trouver les limites nord et est du bâtiment. On a donc dégagé au nord et à l'est une bande de terrain en « L » de 1300 m^2 environ. Les vestiges conservés ne représentent cependant que les deux tiers de cette surface, puisqu'ils sont en partie entaillés jusque sous leurs fondations par un canal postérieur à l'abandon de la ville. Cette destruction nous prive du

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

raccord complet des pièces orientales avec la cour à portique, mais les éléments conservés sont suffisants pour affirmer que les pièces dégagées à l'est appartiennent au même ensemble. Au nord, la communication est directe.

Sur toute la zone fouillée, on retrouve la séquence déjà observée dans le reste du bâtiment :

— fondation sur une zone de rejet d'ordures remblayée et plus ou moins aplanie;

— niveau principal d'occupation marqué par l'incendie du règne de Pépi II;

— niveau de reprise très inégal, selon l'épaisseur de la couche de destruction et du remblai post-incendie, et conservée en de rares endroits.

Au nord se trouvent des pièces d'usage domestique qui s'ouvrent par des portes, vers le nord, sur une zone à fouiller en 1993, et un couloir en « L », muni de deux portes successives, qui devait mener à la cour à portique depuis une des entrées du bâtiment au nord-est. Les pièces de l'est dont seule la partie ouest a été fouillée sont de très grand module. Comme dans celles du nord, les plafonds et une partie des murs étaient couverts d'un enduit ocre jaune ou ocre rouge.

Ces traits d'architecture ainsi que la documentation épigraphique — tablettes, empreintes de sceaux royaux, bloc de calcaire portant le titre d'une *šps.t nswt* — concourent, avec les observations des années précédentes, à attribuer le bâtiment à l'usage des gouverneurs.

À ce stade, la fouille laisse de nombreuses questions non résolues, en particulier celles de l'extension et de la définition du bâtiment. Il paraît donc utile de poursuivre vers le nord et l'est, tant pour trouver une limite au complexe étudié que dans l'espoir que la connaissance du plan d'ensemble permette de mieux déterminer la fonction des éléments dégagés.

B. MAISONS SUD [fig. 1].

En face des maisons fouillées en 1991 se trouve, du côté sud de l'impasse de desserte perpendiculaire à la rue, une maison de 165 m^2 environ. Aux niveaux supérieurs, les destructions causées par les fosses de récupération d'argile empêchent de restituer un plan d'ensemble. Le niveau premier, dont la fouille n'est pas terminée, montre les habituelles boulangeries-cuisines et pièces d'habitat de part et d'autre d'une cour (9 x 7 m). Comme dans les autres maisons, il existe, près de l'entrée, un massif d'escalier conduisant au toit-terrasse. En 1993, la fouille de cette maison sera terminée. Sa dépose permettra d'accéder au niveau contemporain de l'incendie, c'est-à-dire à une très vaste salle à piliers carrés, déjà identifiée en 1991 sous les autres maisons, et qui fonctionne avec le premier état des chapelles des gouverneurs.

Fait nouveau, lors du nettoyage de surface préliminaire à la fouille sur la partie ouest de l'emplacement de cette maison, on a trouvé, dans les fosses remplies de sable, une céramique postérieure à l'occupation « classique » (VIe dynastie — Première Période intermédiaire) de la ville et semblable au matériel provenant des fouilles de S. Aufrère dans la zone sud de Qila' al-Dabba. Il ne reste rien des structures de cette occupation, entièrement détruites par l'érosion, mais la masse des tessons recueillis (3 000 environ) sur une surface

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 1. 'Ayn-Asîl. Ruelle entre deux maisons (fin de la VIe dynastie).

restreinte prouve qu'il existait un habitat. Si, selon toute probabilité, ces vestiges céramiques se retrouvent plus au sud, il sera clair qu'au Moyen Empire et à la Deuxième Période intermédiaire, une partie au moins du site d''Ayn Asil était encore occupée, ce qui résoudrait le paradoxe d'une nécropole à laquelle on ne pouvait encore faire correspondre aucun habitat.

C. ÉTUDE DU MATÉRIEL ÉPIGRAPHIQUE.

L'étude du matériel épigraphique a été poursuivie par Laure Pantalacci, qui a la charge de l'ensemble de la documentation inscrite de Balat. On a trouvé en 1992, dans les maisons au sud des chapelles et les pièces au nord et à l'est de la cour à colonnes, une quarantaine d'empreintes de sceaux et quatre sceaux [fig. 2]. Provenant de la partie nord-est du bâtiment principal, deux fragments d'empreintes de cylindres sur des fermetures de porte présentent la titulature de Pépi Ier (inv. IFAO n°s 5924 et 5928) avec le titre *šps nswt pr-smr* ces empreintes sont identiques à l'une de celles trouvées l'an dernier dans les pièces sud du bâtiment (inv. n° 5170). Un autre cylindre cachetant pareillement une fermeture de porte dans une pièce orientale a laissé l'empreinte de la titulature de Pépi II, cartouche et *serekh*. Le nom *Mdw-nfr* trouvé sur un autre fragment dans un couloir des pièces nord pourrait

Fig. 2. 'Ayn-Asîl. Empreinte de sceau au nom de l'Horus *mry-t3.wy* (Pépi Ier).

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bien être celui du gouverneur, déjà attesté dans le bâtiment principal. Toutes ces empreintes appartiennent au fonctionnement précédant immédiatement l'incendie. Elles constituent, si besoin était, un indice supplémentaire du caractère administratif central de l'ensemble du bâtiment.

Ce dernier aspect trouve enfin confirmation dans la découverte d'une pierre calcaire, à peu près du module d'une brique, sur le sol de la pièce immédiatement à l'est de la découpe du puits tardif, et tout près de la limite de fouille de cette année. Cette pierre porte une ligne d'inscription : *šps(.t)-nswt mrr.t nb=s ḥry.t.-ḫ3.wt (?) Pr.* La récurrence du titre *šps(.t)-nswt*, donné par ailleurs à l'épouse du gouverneur *Ppj-Jm3* sur le groupe statuaire trouvé dans le mastaba I par M. Valloggia, évoque la présence des plus hauts fonctionnaires oasiens.

Les tablettes inscrites sont peu nombreuses (deux et quelques fragments). L'une donne une liste de noms, l'autre paraît être une donation ou un testament.

Plusieurs jours ont été consacrés à la reprise du très abondant matériel de 1991. La documentation de la collection d'empreintes de sceaux (près de 300 fragments) a été complétée : indexation de la documentation photographique, révision des dessins en vue des encrages, morphologie des supports de terre sigillaire. Ont été ainsi identifiés deux nouveaux fragments de cylindre portant la titulature de Pépi II, et le nom *Mdw-nfr.*

Les caractères en os formant un texte incrusté sur un coffre des pièces sud du bâtiment principal ont été réétudiés en vue d'une restauration de l'inscription. La restitution *g3w pn n ḥq3 wḥ3.t jm3ḫ[y] ḫr [nṯr] ᶜ3 Ḫnty-k(3)* offre l'avantage d'utiliser tous les caractères disponibles en supposant la perte de seulement quatre ou cinq signes. Si la lecture *g3w* est à retenir, c'est la première attestation du mot au sens de « coffre » avant le Nouvel Empire.

En collaboration avec Hussein al-Shehata, les centaines de marques sur poteries livrées par la fouille 1991 dans les maisons au sud des chapelles ont été dessinées et triées.

2.2. QILA' AL-DABBA.

A. MASTABA I.

La mission s'est déroulée du 2 janvier au 7 février 1992, sous la direction de Michel Valloggia, professeur d'égyptologie à l'université de Genève. Y ont pris part Monique Drieux, restauratrice, Frédérique Groisy, architecte, Khaled Zaza, dessinateur (IFAO), P.-Y. Gimenez, architecte, Jean-François Gout, photographe (IFAO), Moheb Shaaban, anthropologue, Michel Wuttmann, restaurateur (IFAO). L'Organisme des antiquités de l'Égypte était représenté par Maher Bachendi et Magdi Hussein.

Cette année, les activités de la mission visaient, d'une part, l'achèvement des investigations conduites dans la cour septentrionale du mastaba de *Ppj-Jm3* et, d'autre part, la poursuite des relevés nécessaires à l'élaboration du dossier architectural de publication de l'ensemble du complexe. Dans cette perspective, les travaux ont essentiellement été centrés sur l'analyse verticale du monument, qui, compte tenu de son état de conservation, appelle l'établissement de restitutions théoriques, utiles à l'intelligence des infrastructures du mastaba.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. Fouille de la cour septentrionale du mastaba.

a. *Secteur occidental.*

La dépose des superstructures des chapelles individuelles fit apparaître, l'an dernier, un alignement nord-sud de sept puits contigus, desservant chacun un caveau [fig. 3]. Au niveau du sol, cet agencement avait lui-même déterminé l'empattement nord-sud de la cour septentrionale. Le retrait des remblais dans ces puits avait, alors, outre la céramique d'usage, livré plusieurs attestations de remplois, sous forme d'enterrements sommaires, situés à divers niveaux. Cette saison, il convenait donc de dégager les tombeaux liés à ces dispositifs d'accès.

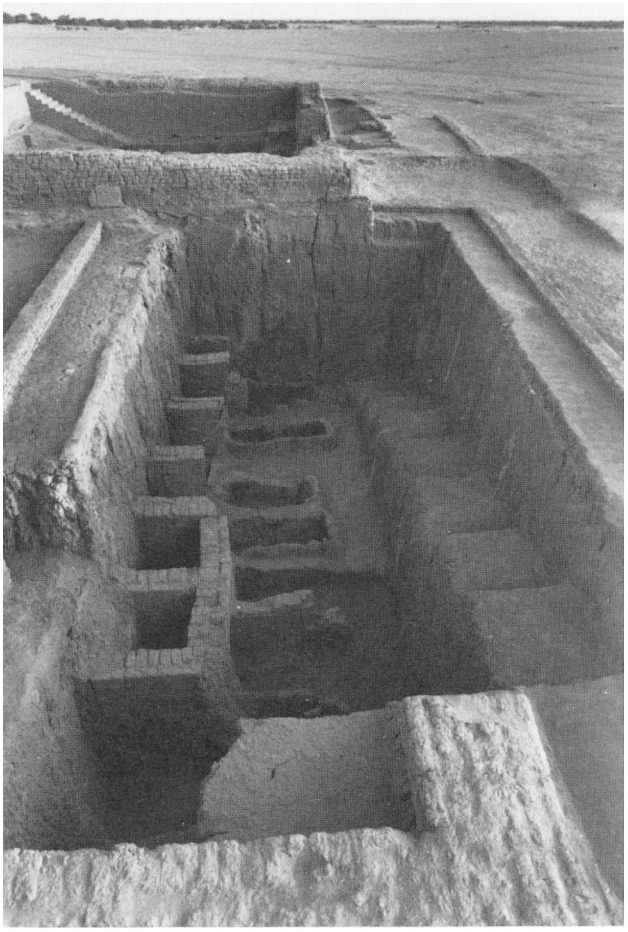


Fig. 3. Qila' al-Daba. Mastaba I, cour nord : puits et caveaux des enterrements secondaires (vue vers le sud).

Dans cette optique, une large tranchée, incluant l'aire comprise entre ces puits et le mur d'enceinte occidental du complexe, fut pratiquée sur une profondeur d'environ 6 m. Le retrait des terres conduisit à la mise au jour des caveaux attendus. Dans leur réalisation, il s'avère que ces tombes avaient initialement été creusées en hypogées, à partir des puits. Les cavités furent ensuite dotées de maçonneries, sous forme de voûtes nubiennes (d'un seul rouleau de briques), adossées à un mur de départ et bloquées sur leur entrée par un muret bâti après l'enterrement. Les puits eux-mêmes avaient été séparés par l'édification de murs mitoyens est-ouest, formant refends. Les puits V et VI avaient, de surcroît, leur paroi occidentale pourvue d'un mur nord-sud. Le parement dressé sur les deux faces de cette structure suggère la construction d'un mur qui n'a pas été bâti contre terre. Il est possible qu'un accident de terrain ait ainsi exigé cet aménagement, absent des dispositifs voisins.

À partir du nord, vers le sud, l'ensemble des sept puits a, respectivement, livré les informations suivantes :

— *Tombe 7.* Un squelette adulte masculin (âge : environ 35-45 ans) contenu dans un cercueil de bois stuqué. Aucun dépôt d'objets mobiliers.

— *Tombe 6.* Fragments d'un squelette adulte masculin (âge indéterminé). Le dépôt réunissait neuf récipients et support en calcite et basalte, répartis en mortiers, gobelets,

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vases à onguent, vases à fard et un coquillage unio contenant des éléments de parure (un collier de perles et amulettes en faïence, fritte, os et cornaline), accompagnés d'un *button-seal* en jaspe vert (campagne 1991).

— *Tombe 5.* Fragments de squelette adulte féminin (âge indéterminé). Le dépôt des objets comptait un mortier, un vase à parfum et un récipient à fard, en calcite, une coupe, un vase haut à bord droit et deux, globulaires, en terre cuite (campagne 1991).

— *Tombe 4.* Tombe de Idy, inspecteur de l'oasis (*sḫd wḥ3.t*), identifié par sa stèle funéraire (inv. n° 3022), découverte durant la campagne 1984, dans la chapelle de superstructure. Squelette masculin (âge : 30-40 ans), contenu dans un cercueil. Le dépôt, dans ce caveau, comprenait : deux vases à onguents en calcite, trois miroirs anépigraphes et un rasoir en cuivre, un vase à épaule et cinq jarres en terre cuite. La fouille du puits funéraire, devant le blocage d'entrée de la tombe a, en outre, livré les restes d'une tête de bovidé et d'autres ossements, déposés aux angles du puits.

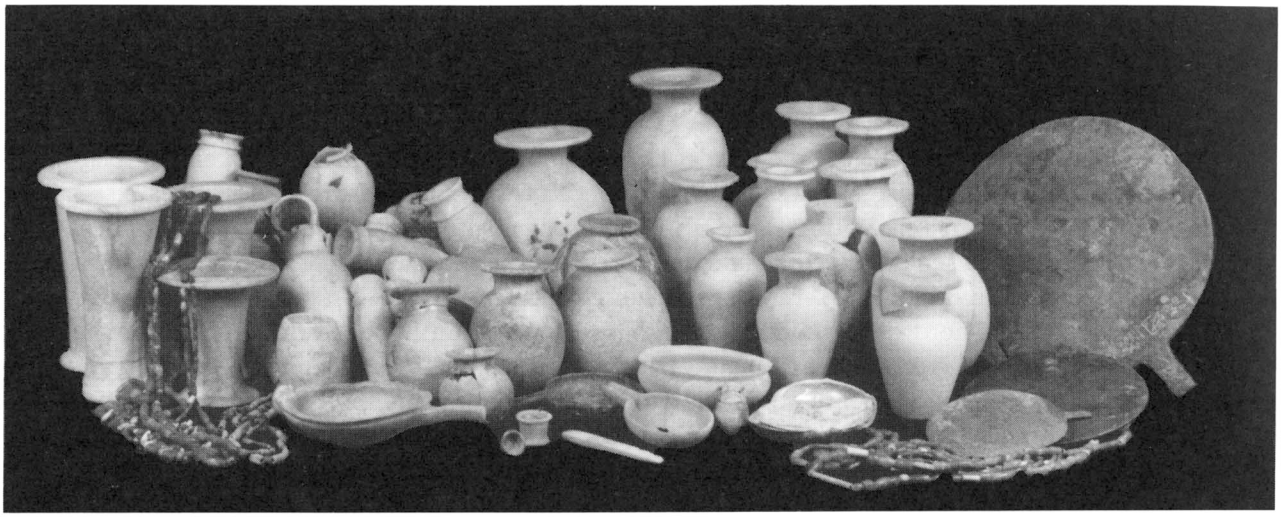
— *Tombe 3.* Un squelette, vraisemblablement féminin, âge indéterminé, contenu dans un cercueil de bois. Aucun objet mobilier n'a été retrouvé dans le caveau; en revanche, le puits livra les restes d'un coffre, deux vases globulaires, un récipient conique et un support en céramique.

— *Tombe 2.* Un squelette d'enfant, âgé d'environ 8 ans, contenu dans un cercueil. L'équipement funéraire réunissait un miroir en cuivre, inscrit au nom de « Celle qui est connue du roi, la prêtresse de Hathor, Idout » (inv. n° 5814), un vase à onguent, avec deux récipients à fard, en calcite, contenant de la malachite et un nécessaire de maquillage. Ce dernier comptait un petit mortier, rempli de malachite avec, par dessus, une cupule de calcaire. Une spatule à fard, également en calcite, complétait l'ensemble. La céramique regroupait un vase globulaire et un moule à pain. Au niveau de la tête du squelette, les éléments d'un collier (en perles de cornaline, azurite et faïence) ont été retrouvés. Sur le cercueil lui-même, des restes de deux têtes de bovidés ont également été prélevés. Enfin, le dégagement du puits, dans sa partie inférieure, livra un vase haut, quatre vases globulaires, quatorze vases coniques, un moule à pain, une jarre ovoïde et deux « terrines ».

— *Tombe 1.* Un squelette féminin (âge environ 25-35 ans), couché sur le côté gauche, tête à l'ouest, tournée vers le nord, jambes légèrement repliées. Au-dessus de l'enterrement, deux coffres d'objets mobiliers avaient été déposés à la hauteur de la tête et des jambes de la défunte [fig. 4]. Le coffre ouest renfermait dix-sept vases à parfum et à fard et trois coupes à bec verseur, en calcite, un vase pansu en gabro et trois jarres en terre cuite. Parmi ce lot, il est à noter la présence d'une coupe à bec, extérieurement décorée de l'effigie d'un cercopithèque, sculpté en haut-relief. Le bras droit du singe est, de surcroît, inscrit au nom du « roi de Haute et Basse-Égypte, Neferkarê, vivant éternellement » (inv. n° 5754). De ce meuble proviennent également cinq miroirs en cuivre, dont trois sont inscrits, respectivement, aux noms de : « Celle qui est connue du roi, la prêtresse de Hathor, Igit » (inv. n° 5785) « Celle qui est connue du roi, la prêtresse de Hathor, Igit » (inv. n° 5788); « Celle qui est connue du roi, la prêtresse de Hathor, Idet » (inv. n° 5789). Le coffre déposé à l'est

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 4. Qila' al-Daba. Mastaba I, cour nord : objets de la tombe I.



contenait, de son côté, vingt et un vases, cruches et coupes, en calcite, utilisés comme vases à onguent et à fard. Les deux meubles étaient, en outre, entourés de dépôts de céramique, réunissant un lot de trente-deux récipients (incluant jarres, vases globulaires, supports, coupes, aiguière et bassin), accompagnés d'un rasoir en cuivre, de deux coquillages unio, dont l'un avec sa pastille de malachite, deux aiguilles à chas, une épingle de perruque et une spatule à fard, en os. Deux groupes de parures ont été dégagés, l'un à la tête du squelette, incluant des perles de faïence, plaquées d'or, de nombreuses amulettes, des perles rondes, plates et en forme de barillet, en cornaline, azurite et faïence. Un *button-seal* en cuivre fut également retrouvé à la hauteur du bassin. Enfin, les restes d'un petit foyer de charbons de bois furent prélevés aux fins d'analyse C_{14}. L'équipement exceptionnel de cette tombe souligne, évidemment, l'importance du personnage. À ce sujet, on rappellera ici la découverte, en 1987, d'un fragment de stèle funéraire en calcaire, inscrit aux noms d'une dame Ippi dont le « beau nom » était Igit. Outre les clichés autobiographiques, ce monument conserve également la mention du titre « d'épouse du gouverneur » (*ḥm.t ḥq3*, inv. n° 3451). Il est donc très vraisemblable que ce fragment de stèle provenait de la chapelle de superstructure du tombeau présentement dégagé. Ainsi, pour la première fois, la nécropole de Qila' al-Dabba permet l'étude de la sépulture d'une épouse de gouverneur, ensevelie au temps de Pépi II. L'équipement funéraire de cette dame, de même que celui de l'inspecteur de l'oasis, Idy, constituent de précieux jalons pour l'évaluation de la situation sociale de ces personnages dans la société de la VIe dynastie.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b. *Secteur oriental.*

Au terme de ces travaux, il restait à reprendre l'examen de la travée des magasins à vivres, aménagés contre l'enceinte orientale de la cour nord. Si l'affectation correcte de ces structures s'est, effectivement, trouvée confirmée dans le secteur des carrés XVIII/0/1-2, il est apparu, en revanche, que le carré XVIII/0/3 recelait encore la présence de tombes. L'économie de surface (soit une entrée et trois chambres) rappelait, d'ailleurs, celle du plan des chapelles, liées aux tombes 3 et 4 (carré : XIX/N/1). La recherche des niveaux de fondation des murs, en XVIII/0/3, devait rapidement montrer l'existence de deux tombes, localisées dans la seule pièce orientale de ce petit ensemble. En surface, l'enterrement d'un enfant, d'environ 8 mois (T4), fut dégagé d'un petit cercueil de bois. En infrastructure, une descenderie sud-nord devait conduire à la mise au jour d'un hypogée (XIII/0/3, tombe 5) parfaitement préservé. Aucune structure bâtie n'avait été aménagée dans le caveau. Outre un squelette masculin, orienté nord-sud, tête au nord, l'équipement funéraire regroupait un gobelet de calcite et deux nappes de poteries. Au total, dix-sept jarres ovoïdes, vases globulaires carénés, vases coniques et coupes (contenant des ossements d'animaux) ont été recueillis en parfait état.

Seule une perle de turquoise, retrouvée lors du tamisage des terres, ornait le défunt, vraisemblablement déposé sur une natte végétale, signalée par des traces blanchâtres relevées sur le sol du caveau.

Au terme de cette neuvième campagne de fouilles, il apparaît, compte tenu de l'état de conservation des structures préservées, qu'une bonne connaissance des éléments de ce mastaba est désormais acquise. L'achèvement complet des travaux de ce complexe appellerait, toutefois, la fouille de deux tombes supplémentaires, aménagées dans l'angle nord-est de la cour nord, et découvertes lors du dégagement de la tombe précitée (XVIII/0/3). Une telle investigation pourrait, éventuellement, être conduite durant les deux premières semaines d'une dernière mission d'étude, nécessaire à l'élaboration du dossier de publication.

B. MASTABA III.

Les travaux se sont déroulés sur le mastaba III du 6 janvier au 5 mars 1992. L'équipe était composée de Georges Castel, architecte de fouilles (IFAO), chef du chantier, Henri Béné, architecte-stagiaire de l'École d'architecture de Lyon, Khaled Zaza, dessinateur (IFAO), ean.-François Gout, photographe (IFAO), Michel Wuttmann, restaurateur (IFAO), Monique Drieux, restauratrice, Laure Pantalacci, égyptologue, Mahmoud Hassan Khalifa, chef d'équipe, Maher Bachendi et Magdi Hussein, inspecteurs de l'Organisme des antiquités de l'Égypte.

Les caveaux du mastaba III sont construits, à 9,5 m de profondeur, au fond d'une large fosse comblée avec de l'argile concassée. Ils comprennent l'appartement funéraire de Khentika, lui-même composé d'un corridor et d'un caveau principal, en pierre, et trois caveaux secondaires, en brique crue, destinés aux membres de sa famille. Chaque caveau est relié à la surface par un puits qui a été remblayé après l'enterrement. Les puits des caveaux secondaires (nord, central et sud) ont été vidés en 1990-1991 et la chambre de l'appartement funéraire a été fouillée et restaurée durant la campagne 1991. En 1992, le programme comportait l'étude du corridor et la restauration de ses dalles de plafond,

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'élargissement de la fosse, le dégagement et l'étude de trois tombes (nos 13, 30, 31) situées à l'est de la fosse, enfin l'étude typologique et le comptage de la céramique qui provenait des puits funéraires.

1. Corridor.

Le corridor est orienté est-ouest. Il communique par une porte, à l'est, avec le puits funéraire, et, à l'ouest, avec la chambre de Khentika. Ses murs sont en blocs de calcaire; ils étaient peints : quelques traces de décor subsistent encore, à l'est de la paroi nord, sous une dalle du plafond. Son sol comporte un dallage de calcaire et son plafond est couvert par sept dalles de grès. Les dalles du plafond, d'épaisseur insuffisante (0,14 à 0,26 m), ont été brisées par la pression considérable de l'argile qui remplissait la fosse. Cet événement est contemporain du pillage de la tombe. À la suite de cet incident, le corridor s'est progressivement rempli d'argile. La dépose des couches d'argile a permis de retrouver, au niveau du dallage, dix vases de céramique appuyés contre les murs du corridor. Ces vases font partie du matériel initial de la tombe. Les dalles brisées du plafond ont été recollées et attendent la prochaine saison pour être remises en place.

2. Élargissement de la fosse.

Les parois de la fosse initiale comportent de nombreuses fissures, souvent larges (1 à 3 cm), profondes (2 à 4 m) et rapprochées (distances entre les fissures : 2 à 5 m). Bien que ces fissures soient presque toujours situées dans un plan vertical, elles fragilisent les parois de la fosse qui finissent à la longue — surtout depuis qu'elle a été vidée en 1990 — par s'effriter, entraînant progressivement la chute de blocs de plus en plus gros. Les fosses des mastabas I, II et V, à l'air libre depuis plusieurs années, confirment cette analyse.

Par ailleurs, la paroi est de la fosse est considérablement affaiblie par la présence de la descenderie et de six tombes (6, 8, 13, 14, 30 et 31) qui forment de vastes cavités souterraines. Le caveau de l'une d'elles (tombe 6), par exemple, situé dans l'angle extérieur nord-est de la fosse, mesure 7 m de long par 5 m de large et 1,5 à 2 m de haut. Pour ces différentes raisons, la moitié est de la fosse, qui contient les puits funéraires, a été élargie en gradins (caractéristiques techniques indiquées ci-dessous) et, les puits ont été abaissées, d'environ 2 m, jusqu'au niveau d'un mur en brique crue qui consolide la fosse.

3. Étude des tombes 13, 30 et 31.

— *Tombe 13.* Adossée au mur d'enceinte est du mastaba, côté sud, cette tombe, peut-être d'époque romaine, est construite au-dessus des deux puits accolés des tombes 30 et 31 qui datent de l'Ancien Empire. C'est une tombe collective de plan rectangulaire, en brique crue, comportant trois caveaux voûtés, également rectangulaires, deux au sud, orientés nord-sud et un au nord, orienté est-ouest. Elle est construite au même niveau que l'enceinte du mastaba. Un accès vertical, situé dans le plafond de la première, permet d'entrer dans la tombe. Deux portes basses surmontées d'un arc, dans les deux plus extrêmes, permettent de passer dans celle du milieu. Cette tombe a été fouillée par A. Fakhry en 1927.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— *Tombes 30 et 31.* La tombe 30 a été construite et occupée à la VIe dynastie, la tombe 31 sans doute à l'époque romaine. Deux puits en brique crue (30 au nord et 31 au sud), rectangulaires, séparés par un mur, sont adossés au mur d'enceinte est du mastaba, partie sud. Le puits 31 est situé sous la tombe 13 précédente. Les deux puits ont la même profondeur et donnent chacun accès à un caveau situé à l'ouest. Les caveaux ont la même disposition : plan rectangulaire, orientation est-ouest, voûtés, construits en brique crue à l'intérieur d'une galerie horizontale creusée dans le *gebel.* Le caveau 30 contient un défunt et le caveau 31, réutilisé probablement à l'époque romaine, en contient deux. Puits et caveaux sont architecturalement semblables; seules leurs dimensions varient.

Le puits a livré deux moules à pain, une jarre à dégraissant végétal, un petit vase conique, un brasero en terre crue et un vase globulaire caréné. Dans le caveau, le cercueil remplit tout l'espace intérieur; les offrandes funéraires, nombreuses, sont déposées sur le cercueil : objets de toilette (rasoir miroir), 40 vases de pierre et de céramique, tête et patte de vache (*Bos taurus*).

Le défunt est allongé sur le côté gauche, tête à l'ouest, pieds à l'est, colonne vertébrale arquée, bras le long du corps, jambe gauche à plat, appuyée contre le montant gauche du cercueil. Il porte un collier de perles (faïence, cornaline) et un sceau cylindre de stéatite avec la mention : *ḥm nṯr* [...].

Le puits de la tombe 31 appartient à la première occupation du caveau (VIe dynastie). Il a livré 25 bouchons en terre crue et en terre cuite, 10 petits vases coniques, 6 jarres à dégraissant végétal, une « terrine », un « Meidoum-bowl », quelques fragments de jarre et d'aiguière, des ossements de vache (*Bos taurus*), du charbon de bois.

Le caveau, lui, appartient à la deuxième occupation (époque romaine ?). Deux sarcophages anthropoïdes en bois remplissent tout l'espace intérieur du caveau; orientation : tête à l'est, pieds à l'ouest. Bien que le bois ait été détruit par l'humidité, son empreinte est conservée dans l'argile entraînée par l'eau à l'intérieur du caveau.

4. Étude du matériel des puits funéraires nord, central et sud.

Le matériel contenu dans les puits comprend une grande quantité de céramiques, grossières et fines, des bouchons en terre crue, du matériel en pierre (dormants de meule, broyeurs, outils) et des résidus de matières organiques mal conservées (ossements d'animaux, coquillages, charbon de bois). Il est mélangé à l'argile du remplissage des puits et aux débris divers qui s'y sont trouvés mêlés (éclats de calcaire, cailloux).

C. KÔMS SUD.

La mission de Sydney Aufrère, égyptologue (CNRS), s'est déroulée du 5 décembre 1991 au 25 janvier 1992. Moheb Shaaban, professeur d'anthropologie physique à l'université du Caire y a pris part, ainsi que Monique Drieux et Michel Wuttmann, chargés d'assurer la restauration de la tombe QDK I/75. Le but de cette mission était de procéder au dégagement de la tombe QDK I/75, et de compléter, pour la partie nord-est du kôm I, la documentation obtenue les années précédentes. Il a été jugé nécessaire de déposer totalement les structures du caveau QDK I/75, qui avait énormément souffert tant de l'infiltration de l'eau que des pressions exercées par les remblais sus-jacents. La restauration a ainsi pu être pratiquée dans de meilleures conditions dans et à proximité de la maison de fouille.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La dernière saison s'était achevée sur le dégagement d'une importante sépulture d'une vingtaine de mètres de long (QDK I/75), se trouvant sur la partie nord-est de QDK I. La présente saison a été consacrée à la poursuite de l'examen de la tombe QDK I/75, et au dégagement de six sépultures se trouvant à proximité de cette dernière : QDK I/151 (sépulture familiale de la fin de la XIIIe dynastie), QDK I/147 (sépulture familiale de la fin de la XIIIe dynastie), QDK I/146 (sépulture individuelle, du début de la XIIIe dynastie ou de la fin de la XIIe dynastie), QDK I/149 (début de la XIIIe dynastie), QDK I/148 (sépulture individuelle, XIIIe dynastie), QDK I/150 (sépulture individuelle, de la fin de la Première Période intermédiaire).

La tombe QDK I/75, dont il restait à dégager le caveau, s'est avérée appartenir à deux personnages exerçant la charge de « gouverneur de l'oasis », Betjou et Ideky. En même temps, deux autres noms apparaissent comme appartenant à des fonctionnaires ayant probablement exercé cette fonction, It et Her-ichet. Cette tombe appartient vraisemblablement, d'après le décor et les critères paléographiques, à la fin de la Première Période intermédiaire, et, plus précisément, à l'époque des nomarques Antef, contemporains de la Xe dynastie (hérakléopolitaine).

Moheb Shaaban a étudié le matériel humain des sépultures fouillées lors de cette saison, et continué son étude sur les tombes fouillées les années passées. Hussein al-Shehata a achevé la totalité des objets choisis pour le dessin. Jean-François Gout a réalisé les clichés des objets découverts au cours de la saison, et a fait une couverture photographique couleur et noir et blanc. Les travaux de restauration de la tombe QDK I/75 sont exposés plus bas (3. D).

2.3. RESTAURATION.

Cette année encore, l'accent a été mis sur les travaux de restauration, aussi bien d'objets que de monuments, sur le site urbain comme sur la nécropole. Lors de la mission de 1992, des interventions de conservation ont été effectuées aux mastaba I (mobilier archéologique) et III (mobilier archéologique et structures architecturales), à 'Ayn-Asil (mobilier archéologique et structures architecturales) et sur la tombe 75 du kôm QDK1 (mobilier archéologique et structures architecturales). L'équipe d'intervention était composée de Michel Wuttmann, responsable du service de restauration de l'IFAO, Monique Drieux, restauratrice vacataire, Hassan Ibrahim al-Kamaly, aide-restaurateur (IFAO), Hassan Mohammed Ahmed, aide-restaurateur (IFAO), Younis Ahmed Mohammedin, aide-restaurateur (IFAO), trois ouvriers restaurateurs saisonniers (Hassan Ahmed 'abd al-Afifi, Mohammed Kamel al-fisher, Saber Mohammed Ibrahim).

A. 'AYN ASIL.

Les couches de destruction d'incendie en contact avec les sols contenaient un certain nombre de vases brisés et dispersés par la chute du plafond des pièces. Après tri des couches, on a recherché systématiquement les collages sur place pour ne pas perdre de données. Les vases complets ont été recollés en atelier, en vue de leur dessin et de leur photographie. Les empreintes de sceaux et tablettes d'argile ont été remontées quand il le fallait, nettoyées et consolidées si nécessaire sous la binoculaire.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On a procédé également à la consolidation d'éléments architecturaux en terre crue, cuits par l'incendie : des encastrements de montants de porte, des plaques d'enduit, des seuils ont été fragilisés et fissurés par la cuisson et par les pressions exercées après leur enfouissement. Comme ces éléments sont exposés à l'érosion éolienne et sont désolidarisés des murs qui les supportent, leur conservation nécessite une consolidation légère et un traitement des fissures pour améliorer l'adhésion des enduits sur les murs.

B. MASTABA I.

On a procédé à la dépose, au nettoyage, à la consolidation et au remontage de céramiques et d'albâtres, avec préservation des contenus (malachite). Pour les métaux cuivreux, deux rasoirs et neuf miroirs dont quatre inscrits ont été déposés et préservés.

C. MASTABA III.

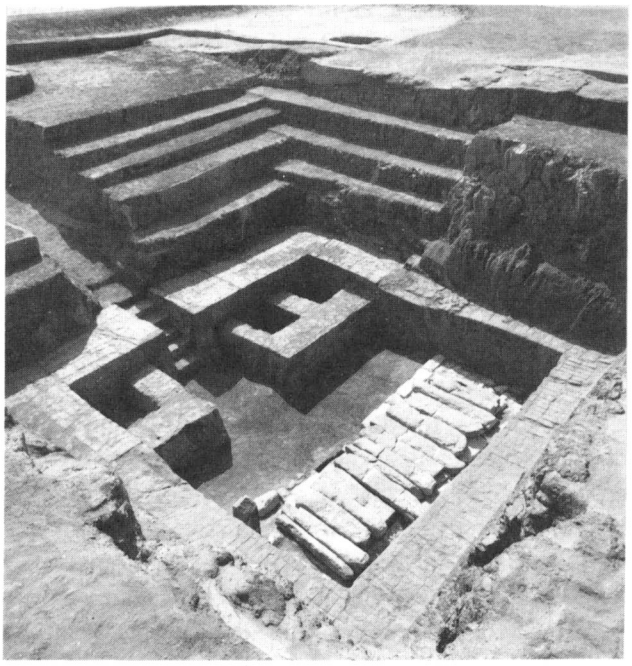


Fig. 5. Qila' al-Daba. Mastaba III, couverture du caveau après restauration.

Les travaux de conservation se sont limités, cette année, à la restauration des linteaux de couverture [fig. 5]. Le second linteau de couverture de l'entrée de la chambre funéraire a été déposé afin de permettre ultérieurement la reconstitution des assises de l'angle sud. Les 7 linteaux de couverture du corridor étaient tous fragmentés en 3 à 5 sections et partiellement effondrés. Après dépose, la méthode de reconstitution adoptée a été celle appliquée en 1991 à la restauration des linteaux de la chambre funéraire : nettoyage mécanique des tranches et consolidation de celles-ci à l'aide de colle époxy diluée à 30 % dans de l'acétone; pose de goujons en acier inoxydable fileté, scellés par coulage de colle époxy (Araldite D et durcisseur HY 956). Les joints ont été renforcés par coulage d'un mélange d'époxy et de sable tamisé, puis masqués par pose d'un plâtre de finition teinté.

D. KÔM QDK1, TOMBE 75.

Estimés en 1991 dans l'hypothèse d'une conservation sur place, les travaux ont été modifiés du fait du risque de vol : la dépose de l'ensemble des structures de la chambre funéraire de la tombe 75 était devenue nécessaire. L'ensemble de la structure s'était affaissé, l'épaisseur trop faible des parois ne pouvant supporter le poids des linteaux et du remplissage de la fosse. Le grès en est, en effet, très friable et se fragmente dans l'épais-

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

seur. Tous les linteaux étaient brisés et effondrés. Les fragments reposant sur les parties supérieures des parois étaient écrasés et feuilletés, essentiellement au-dessus de la paroi ouest. Les surfaces lissées, friables, présentaient des lacunes et des éclats. Les dalles d'entrée et de sol étaient cassées en place et présentaient peu d'écaillage en raison de leur épaisseur. La paroi nord, incurvée, était fissurée dans sa base et s'était très légèrement inclinée vers l'extérieur — ce que l'on observe encore sur la trace du jointoiement de plâtre au niveau du pilier d'entrée. La paroi sud présentait de nombreuses cassures. Les fragments avaient glissés vers l'extérieur, en raison de l'inclinaison de la paroi. La paroi sud était la plus altérée. Le bloc de grès s'était fissuré, cassé et feuilleté dans son épaisseur. Les fragments étaient déplacés ou effondrés.

La surface peinte présentait deux types principaux d'altération : écaillages et perte de certains fragments en raison de la cassure des blocs, lessivage des pigments par une coulée d'argile humide ayant pénétré la chambre funéraire par l'entrée. Ce lessivage a particulièrement altéré les pigments posés sur une fine couche de plâtre des parois nord et sud. Ainsi, les scènes figurées des registres inférieurs ont-elles presque totalement disparu. La totalité des pigments est recouverte d'une fine couche adhérente d'argile. Sur la paroi nord, des dépôts organiques provenant de la décomposition du sarcophage masquent la surface.

Les blocs ont été démontés, puis reconstitués après consolidation. Le remontage des blocs de couverture a été réalisé en grande partie sur le site. Les parois ont été déposées fragments par fragments, à l'exception de la paroi nord qui se présentait d'un seul bloc. Le remontage des fragments des parois a été réalisé à l'aide de chèvres et palans, les surfaces peintes étant protégées par des films plastiques. Les fragments ont été goujonnés avec des tiges en acier inoxydable fileté de 12 mm, scellés par de l'Araldite D (durcisseur HY 956). La finition des revers a été traitée comme celle des linteaux.

Afin de permettre la lecture des signes et la compréhension des scènes, un premier nettoyage a été effectué, suivi d'une fixation légère et superficielle. Après relevé, cette fixation a été reprise. Un cadre support a été élaboré pour chaque paroi, afin de permettre le transport, le stockage et l'accès pour étude des surfaces peintes.

3. SAQQARA
Étude paléographique

De mars à mai 1992, Nathalie Beaux, membre scientifique de l'IFAO, a poursuivi à Saqqara l'étude paléographique entreprise précédemment à Gîza. Pendant cette saison, le relevé paléographique du mastaba de Ti a été entrepris. Il s'agissait de copier les variantes de signes hiéroglyphiques selon les méthodes épigraphiques traditionnelles. Cette recherche poursuit le même but que celles menées les saisons précédentes à Gîza. Elle permettra de comparer et d'apprécier les différentes traditions paléographiques des sites de Gîza et de Saqqara, grâce à la mise au point d'une liste de signes hiéroglyphiques avec leurs variantes graphiques pour l'Ancien Empire.

Le relevé des signes inscrits sur les parois de la chapelle est maintenant achevé. Le reste de la tombe sera étudié à l'automne prochain. Cette tombe a été en partie publiée par l'IFAO (*MIFAO* 65, 1939 à 1966). Le projet d'Henri Wild, dessinateur de la chapelle de Ti,

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

était d'inclure une paléographie de la tombe à sa publication. Il n'a malheureusement pas pu mettre à exécution ce projet. Le relevé paléographique de ce mastaba a été entrepris dans l'intention de le faire paraître dans les *MIFAO*, de façon à compléter ainsi la publication de cette tombe.

4. KARNAK-NORD
Habitat du Moyen Empire

La fouille de l'IFAO des environs immédiats du « Trésor » de Thoutmosis Ier s'est déroulée du 12 novembre au 31 décembre 1991, avec la participation de Jean Jacquet, archéologue, chef de chantier, Helen Jacquet-Gordon, égyptologue, chargée de l'étude des objets et de la céramique, Guillaume Roger, architecte stagiaire de l'École d'architecture de Lyon. Nafissa Ahmed Abdel-Rahman, puis Amin Ammar ont représenté l'Organisme des antiquités de l'Égypte sur le chantier.

Les travaux de cette année avaient pour but d'améliorer la connaissance de l'occupation du site avant la construction du « Trésor » de Thoutmosis Ier et d'identifier les bâtiments qui l'avaient précédé. On se souviendra que, lors des campagnes précédentes, on avait ouvert une fouille à l'est du « Trésor » sur environ 500 m^2. Cette dernière campagne a vu l'extension de la fouille vers le sud, dans le but de mieux connaître divers éléments partiellement dégagés auparavant. C'est ainsi que l'on a pu localiser l'extrémité sud d'une très grande surface de briques crues datée de la XVIIIe dynastie, peu après la construction du mur d'enceinte du « Trésor » par Hatchepsout, et signalée dès 1988. L'utilité de cet aménagement, qui sellait toutes les installations antérieures, reste toutefois à déterminer.

L'extension vers l'est de la fouille du « Trésor » a apporté des informations qui ont rendu caduques les conclusions publiées dans *Karnak-nord* V et reprises dans *Karnak-nord* VII, dont le manuscrit, rédigé, a dû être refondu.

En résumé, l'état des connaissances actuelles fait distinguer trois périodes d'occupation du site avant la construction du « Trésor » :

— un état sans doute premier, dont reste un gros mur, orienté ouest-est, sous la partie méridionale du « Trésor ». Ses fondations sont très profondes (2 m en dehors du niveau du « Trésor »). Il appartient à un gros bâtiment dont l'usage reste à déterminer.

— L'étape précédant le « Trésor » a conservé comme témoin un gros mur d'enceinte. Ce gros mur était connu jusqu'à cette année au sud du « Trésor » seulement. Les travaux récents ont permis de trouver son angle sud-est et son extension vers le nord sur plus de 50 m, à l'est du « Trésor ». Cette découverte éclaire d'un jour nouveau l'histoire du développement du site. En effet, cette enceinte, qui ne devait pas mesurer plus de 4 m de hauteur, a dû protéger des constructions, sans doute plutôt urbaines que religieuses, qui s'étendaient sur la zone où sera construit plus tard le « Trésor ». Dans une chronologie relative, ces constructions prennent place après le premier gros mur et le grand bâtiment actuellement sous le « Trésor », et avant la construction de ce dernier. Il n'en reste pratiquement rien, car la construction du « Trésor » à un niveau volontairement abaissé a entraîné la destruction de tout ce qui était au-dessus de son aire. Les seuls vestiges de ce bâtiment qui nous soient parvenus se trouvent dans

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'angle sud-est de la fouille, à l'extérieur de l'enceinte d'Hatchepsout. Ce sont de petits enclos accolés à l'enceinte et des tas de cendres.

À l'extérieur de ce gros mur d'enceinte se trouvent des constructions contemporaines de l'existence de ce dernier, si l'on en juge par leur orientation similaire et leur niveau. Ce sont les ateliers artisanaux fouillés à l'automne 1988, que l'on date de la Deuxième Période intermédiaire. La fouille de ces ateliers, situés en moyenne au niveau 1 m (« Trésor » = niveau 0) avait été reprise l'an dernier, où l'on s'était rendu compte que leurs premières constructions (niveau 0,80 m en moyenne) étaient fondées sur un terrain de remblai composé de terre, cendres, briques crues ou brûlées accidentellement. Ces matériaux contenaient, entre autres, beaucoup de lames de silex et des fragments d'ocre. C'est dans ces matériaux que furent creusées les fondations du gros mur évoqué au paragraphe précédent.

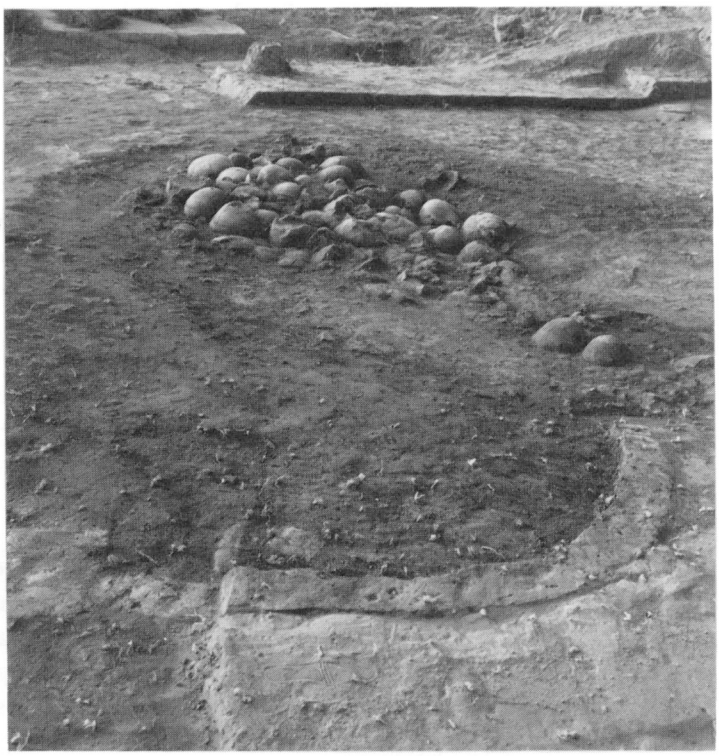


Fig. 6. Karnak-nord. Dépôt de jarres contenant des empreintes de sceaux de la XIIIe dynastie.

La stérilité d'une telle couche sur une grande étendue a suggéré cette année un sondage profond. Ce sondage, effectué sur 80 m^2 de surface, a été conduit jusqu'à atteindre la nappe d'eau souterraine, à 2,60 m sous le niveau du « Trésor ». On est donc en présence d'une couche de remblai de près de 3,50 m de hauteur, dont il est prématuré d'indiquer la provenance. D'après l'aspect des strates, ces remblais sont le résultat d'une action continue couvrant une période limitée. Vu la quantité de matériaux brûlés qu'ils contiennent, on peut imaginer qu'il s'agit du déblaiement d'un terrain proche de la fouille, à la suite d'un incendie. Mais ce n'est là qu'une hypothèse.

La fouille de cette année a vu la poursuite du dégagement d'un dépôt de céramiques entrepris l'an dernier, pour la plupart de grandes jarres que l'on peut dater de la XIIIe dynastie [fig. 6]. L'une de ces amphores contenait un certain nombre d'empreintes de sceaux, dont quelques-uns, sceaux officiels rectangulaires, mentionnaient un « Trésor » (*pr-ḥḏ*).

La recherche de l'angle sud-est du mur d'enceinte antérieur au « Trésor » a entraîné le dégagement, près de la surface du site, de murs de brique crue qui s'étendent vers le sud hors de la fouille, et d'un puits de briques cuites qui doit descendre jusqu'à la nappe d'eau. On peut attribuer ces installations à l'époque ptolémaïque.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. KARNAK-NORD
Étude architecturale des temples de l'enceinte de Montou

La mission d'étude des temples de l'enceinte de Montou, du 1er au 29 février 1992, a été menée par Vincent Rondot, membre scientifique de l'IFAO, Luc Gabolde, membre scientifique de l'IFAO. Ont participé aux travaux Alain Lecler, photographe (IFAO), Patrick Deleuze, topographe (IFAO), Lætitia Vignau, topographe stagiaire, Carine Gros, architecte stagiaire de l'École d'architecture de Lyon.

Le travail engagé au cours des deux missions précédentes a été poursuivi cette année. Les moyens informatiques dont la mission était dotée étaient encore plus perfectionnés (utilisation du GRE, transfert automatique des levées à l'ordinateur, table traçante de l'IFAO), ce qui a permis un gain de temps appréciable. Ont été complétés les relevés qui manquaient encore à la minute, sol et superstructures (les deux bases d'obélisques, le pourtour du podium du temple). Le plan des blocs visibles en fondation dans le temple de Montou a été réalisé sur une deuxième minute. A pu être terminé le plan des blocs de carrière et des blocs de remploi (reposoir de barque d'Amenhotep II) sur toute la surface du temple d'Amenhotep III, premier et deuxième état.

V. Rondot et L. Gabolde ont commencé les observations archéologiques en plusieurs points du temple. La question des remplois en niveau dallage de blocs d'Amenhotep III martelés sous Akhénaton puis restaurés ensuite a été examinée avec soin. L'hypothèse la plus probable actuellement et qui peut être appuyée sur plusieurs détails archéologiques et architecturaux, pour expliquer cet état de fait, est celle d'un accident survenu au temple dont le quart sud-est s'est écroulé, au moins après les campagnes de restauration post-amarniennes. Un grand programme de reconstruction a été mis en œuvre et c'est à l'occasion de ces travaux que les blocs d'Amenhotep III ont été réutilisés dans le dallage. Il semblerait, en attendant une étude plus fine, que ces travaux soient à dater de la fin du Nouvel Empire et peut-être de l'époque ramesside. Certains détails permettent de penser que cette reconstruction a été faite en respectant le plan du temple d'Amenhotep III et les décors au nom de ce roi. L'analyse doit être poursuivie plus avant pour mieux étayer ces hypothèses.

La présence d'Alain Lecler en début de mission a permis de réaliser la couverture photographique de la face extérieure du mur est du temple, couverte de graffitis dont très peu ont été publiés. M. Wuttmann, de passage sur le site, a pu établir la liste des opérations de restauration à prévoir pour sauvegarder les décors des blocs inscrits. Ont été envisagés les cas des blocs conservés dans les magasins au sud-ouest du temple et au sud de la porte de Nectanébo, la décoration *in situ* du temple ainsi que celle des blocs de remploi visibles dans les fondations.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. DEIR AL-MEDÎNA
Gournet Mouraï et Vallée de l'Aigle

Comme l'année précédente, le chantier de Deir al-Medîna s'est déroulé en deux temps, une première phase du 8 au 31 janvier et une seconde du 1er mars au 25 avril 1992. L'équipe comprenait Luc Gabolde, membre scientifique de l'IFAO, chef de chantier, Hassan Ibrahim Amer, égyptologue (université de Gîza), Michel Chauveau, membre scientifique de l'IFAO, Nadine Cherpion, égyptologue, Pascale Ballet, céramologue (IFAO), Jean-Pierre Corteggiani, bibliothécaire (IFAO), Alain Lecler, photographe (IFAO), Nessim Henri Henein, architecte (IFAO), Leïla Ménassa, dessinatrice (IFAO). L'activité a été concentrée sur sept opérations principales.

6.1. TOMBE 276 D'AMENEMOPET À GOURNET-MOURAÏ.

L. Gabolde a poursuivi le travail de publication de la tombe. La couverture photographique a été achevée. Le plan de la sépulture a été terminé par le dessin du caveau principal après vidage et tamisage des déblais. Ce nettoyage a permis de mettre au jour du matériel céramique peint du début de la XVIIIe dynastie et des ouchebtis de la même époque, le tout pouvant remonter à l'enterrement primitif d'Amenemopet. D'autres figurines funéraires ont permis de constater l'utilisation intensive de la catacombe à l'époque ramesside, aux XXIe-XXIIe dynasties, puis encore aux XXVIe-XXXe dynasties. Quelques noms et titres, reliables à des objets conservés à Florence et Turin, donnent, d'une part, une idée de l'identité et du statut des occupants secondaires et, d'autre part, permettent de dater l'exploitation par les pillards des substructures de la tombe. Pêle-mêle, on a pu identifier les restes d'ossements ayant appartenu à au moins treize corps, de nombreux fragments de sarcophages (XXIe-XXVIe dynasties) et une abondante céramique. Des vestiges très altérés de cartonnage peint d'époque gréco-romaine et une courte inscription copte sur tissu marquent la fin de l'utilisation du sépulcre.

Un peu au nord, on a rouvert la tombe d'Âabou dégagée par H. Gauthier en 1918-1919, dont l'entrée avait disparu sous les déblais. On a pu à cette occasion en dresser le plan et les coupes et compléter les informations prosopographiques contenues dans les maigres restes de décoration.

6.2. EXPLORATION DU TOMBEAU DE LA VALLÉE DE L'AIGLE.

Du 8 au 31 janvier 1992, Hassan I. Amer, M. Chauveau, P. Ballet et L. Gabolde ont travaillé dans la « Vallée de l'Aigle » à nettoyer le « tombeau suspendu » (*al-bab al Mo'allaq*) [fig. 7]. La sépulture remplie de remblais, pillée à de très nombreuses reprises et plusieurs fois incendiée, a pu être entièrement vidée. Typologiquement, la tombe appartient sans conteste à une série princière du tout début de la XVIIIe dynastie comme le plan et les coupes qui en on été dressés, améliorant substantiellement le dessin publié par Cl. Robichon et B. Bruyère, et les observations sur le travail de taille, permettent de s'en rendre compte. Le matériel de la XVIIIe dynastie était très rare et partiellement intrusif. Ainsi un demi cône funéraire — élément de décor de

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

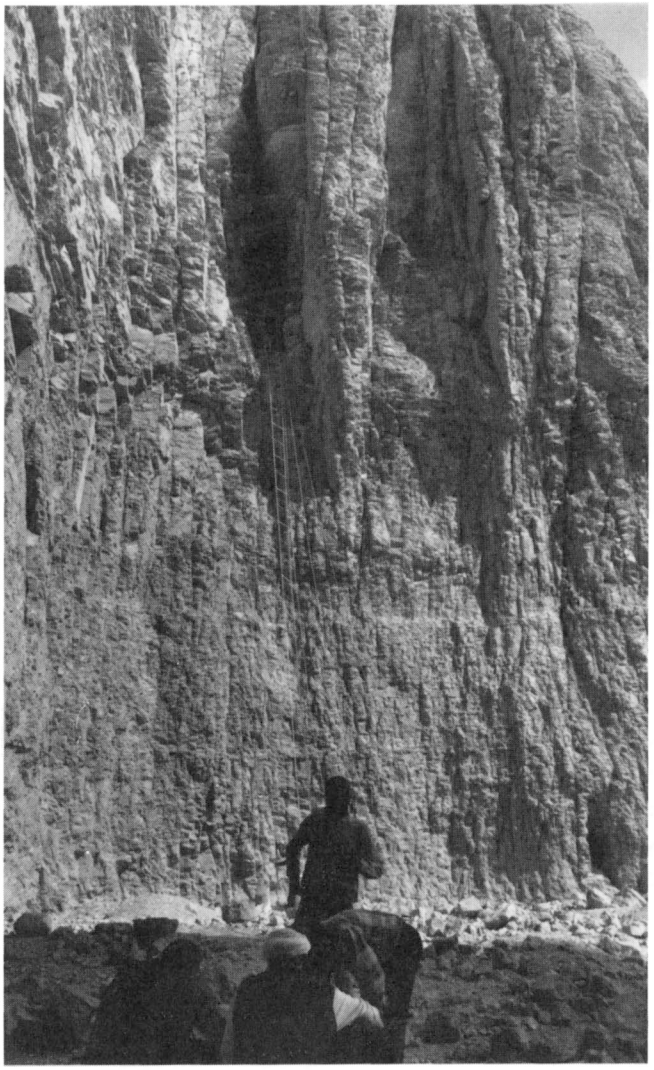


Fig. 7. Vallée de l'Aigle.
Emplacement du « tombeau suspendu ».

façade pour les chapelles funéraires — au nom du héraut royal Antef n'avait-il rien à faire dans ce caveau. Il est du reste apparu clairement que la tombe, après avoir été complètement vidée, est restée, après la XVIIIe dynastie, pendant une longue période, béante, libre de tout gravats et ouverte à tous vents. Ce n'est ensuite qu'à partir des XXVe-XXVIe dynasties qu'une réutilisation s'est produite. La catacombe n'a cessé alors de servir jusqu'à l'époque grecque. Linceuls, éclats de cercueils et céramiques témoignent de ce large éventail chronologique.

Le matériel examiné se composait d'éléments de momies et d'innombrables ossements, de restes de linges de momies et de linceuls très déchirés et calcinés, sur lesquels on pouvait identifier quelquefois des restes de figurations, de très nombreux morceaux céramiques. Un fragment de tête d'ouchebti et de petite figurine à tête animale, des éclats de cercueils de bois avec des traces de peinture, deux boucles d'oreilles différentes en fer complètent ces rares vestiges d'équipement funéraire.

On peut supposer que le nettoyage de la tombe intervenu entre la XVIIIe et la XXVe dynastie a laissé au pied de la falaise des traces, une stratigraphie qu'un sondage de contrôle au pied même de l'ouverture permettra à peu de frais de mettre en évidence.

6.3. TEMPLE D'HATHOR À DEIR AL-MEDÎNA.

L. Gabolde et L. Ménassa ont entrepris la correction des épreuves de l'ouvrage du R.P. Du Bourguet consacré au petit temple d'Hathor à Deir al-Medîna.

6.4. TOMBE 340 D'AMENEMHAT ET 354 (ANONYME).

Du 15 au 30 janvier 1992, N. Cherpion a effectué la vérification du texte de sa publication des tombes 340 et 354 de Deir al-Medîna. Du 10 au 18 mars 1992, N. Henein en a dressé les plans et les coupes.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6.5. MAGASIN 28-29.

Du 17 au 27 mars 1992, P. Ballet a effectué une évaluation de la céramique contenue dans ce magasin.

6.6. TOMBES 9 ET 265.

Du 18 au 28 avril 1992, J.-P. Corteggiani a contrôlé sur place le texte de sa publication.

6.7. VILLAGE DE DEIR AL-MEDÎNA.

Pendant la mission, on a procédé, comme chaque année, à des restaurations de murs en pierre sèche et à des nettoyages pour conserver l'aspect actuel du village.

7. DENDARA

La mission de Dendara a eu lieu du 18 novembre au 7 décembre 1991, sous la direction de Sylvie Cauville-Colin, égyptologue (CNRS). Ont participé aux travaux : Patrick Deleuze, topographe (IFAO), Ramez W. Boutros, architecte (IFAO), et Alain Lecler, photographe (IFAO).

7.1. TEMPLE D'ISIS.

Le rangement des blocs épars a été poursuivi. Des sondages ont été effectués dans l'angle nord-ouest du péristyle de Ptolémée X et le long du mur nord (blocs de calcaire du Moyen Empire et blocs du Nouvel Empire). L'étude des finitions architecturales a été menée à bien (portes, marques de carriers), ainsi que le contrôle des façades. Le dallage placé sur le parvis du temple a été relevé : nettoyage et sondage ont laissé apparaître des structures en briques. Un travail d'interprétation générale a été effectué, en vue de la publication de l'étude.

Une communication, donnée à la Société française d'égyptologie le 21 mars 1992, a exposé les principaux résultats obtenus à ce jour.

7.2. RELEVÉ PHOTOGRAPHIQUE.

Sur le temple d'Isis, on a pris des illustrations de détails architecturaux, ainsi que des photographies des façades du temple d'Auguste.

On a procédé au relevé complet des processions géographiques de l'extérieur du temple, de la chapelle de la barque, des portes latérales du pronaos (textes d'inventaire), et à la documentation de diverses études en cours.

7.3. RELEVÉ ÉPIGRAPHIQUE.

On a procédé au contrôle complet de la chapelle osirienne n° 5, et à des vérifications de points divers dans les autres chapelles.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8. DOUCH

Les travaux sur le site de Douch ont débuté le 1er octobre et se sont achevés le 2 décembre 1991. La mission avait deux buts : restaurer la porte de Trajan du temple de Douch et permettre aux membres des équipes qui ont travaillé sur le site de 1985 à 1990 de mener une campagne d'étude afin de compléter la documentation nécessaire à la préparation de la publication de leurs travaux. Les membres de la mission étaient : Michel Wuttmann, restaurateur (IFAO), chef de chantier, Françoise Laroche-Traunecker, architecte, Georges Castel, architecte (IFAO), Philippe Passerat de la Chapelle, architecte-stagiaire, Guy Wagner, papyrologue, Michel Reddé, archéologue, Anca Lemaire, architecte, Bernard Bousquet, géomorphologue, Marc Robin, géomorphologue, Fabienne Dufey, archéologue, Françoise Dunand, helléniste, Roger Lichtenberg, radiologue, Jean-Louis Heim, anthropologue, Annie Schweitzer, spécialiste des cartonnages, Pascale Ballet, céramologue (IFAO), Hussein al-Shehata, dessinateur (IFAO), Hassan Ibrahim al-Kamaly, aide-restaurateur, Hassan Mohammed Ahmed, aide-restaurateur, Sayed Yémen Mohammed, représentant de l'Organisation des antiquités de l'Égypte, raïs Mahmoud Hassan Khalifa, chef d'équipe.

8.1. RESTAURATION DE LA PORTE DE TRAJAN.

A. ÉTAT DES LIEUX.

Une vingtaine de blocs et de fragments de blocs appartenant aux trois assises supérieures de la porte gisaient épars, partiellement ensablés, en contrebas des déblais des fouilles récentes, à l'est de la porte. Certains d'entre eux avaient été déplacés et positionnés sur les amas de briques qui paraissaient être les ruines du môle est du pylône. Ils étaient mêlés à deux chapiteaux appartenant au portique de la première cour, et à un certain nombre de blocs du parapet de la tribune.

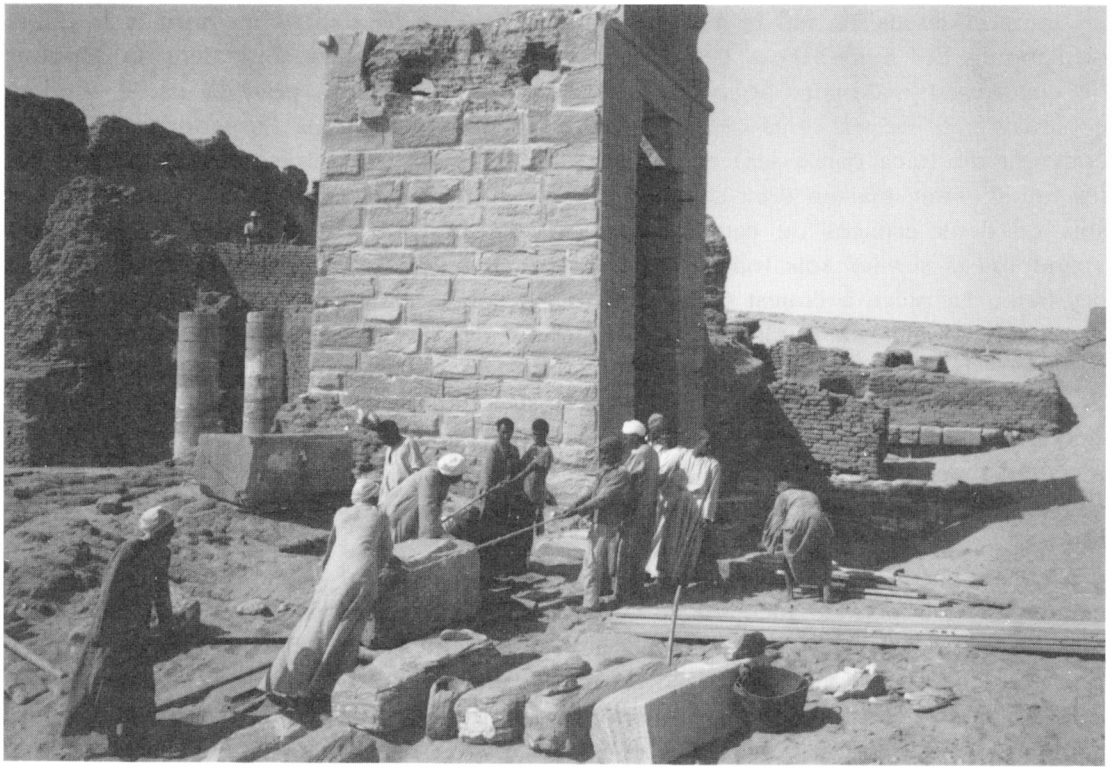
Les dalles de couverture de la porte, en place, se sont brisées à un moment inconnu, antérieur aux premiers travaux sur le site en 1976. En 1986, M. Reddé, alors chef de mission, avait confectionné un échafaudage en tubes métalliques surmonté d'un platelage en bois pour parer à leur éventuelle chute. Cette intervention n'a pas été inutile : au moment où les travaux commençaient, deux dalles au moins reposaient sur ce platelage. L'achèvement et la vérification des relevés de la porte commencés par N. Henein à l'échelle 1/10 en 1976, par Fr. Laroche-Traunecker et Ph. Passerat les a conduits à effectuer un relevé en plan de la couverture de la porte et un relevé précis des fruits des montants. Ce travail a fait apparaître que les deux montants est et ouest de la porte se sont inclinés vers l'est, sous la poussée latérale exercée par les dalles brisées. Le poids de la partie du couronnement encore en place sur les linteaux eux aussi brisés a fortement contribué à cette poussée.

B. DÉPLACEMENT ET RELEVÉ DES BLOCS DE LA PORTE.

Les blocs épars appartenant à la porte ont été déplacés à l'aide de rouleaux de bois et rangés sur le sommet plan du cavalier de déblais à l'est de la tribune [fig. 8]. Les deux chapiteaux ont été transférés au pied des colonnes du portique, dans la cour. Les éléments

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 8. Douch. Travaux de restauration de la porte de Trajan.



du parapet de la tribune ont été rangés le long du mur est de cette dernière. Ph. Passerat a procédé au relevé détaillé des blocs et fragments appartenant à la porte et a pu ainsi reconstituer leur disposition originale au couronnement des façades nord et sud de la porte. Reconstitués, ces blocs sont au nombre de dix.

C. SONDAGE À L'EST DE LA PORTE.

Les ruines du môle est du pylône, débarrassées des blocs qui les recouvraient, ont été désensablées et nettoyées. Les briques visibles en surface se sont révélées être disposées sur la tranche et appartenir à l'éboulis d'un mur plaqué contre la porte et effondré en direction de l'est. 80 assises de briques de module 36 x 18 x 9 cm ont pu être relevées, ce qui permet de reconstituer une élévation minimale du mur plaqué contre la porte (8 m au dessus de l'arase, en comptant des joints de 1 cm). Ce mur dépassait donc le couronnement de la porte, ce qui se vérifie en attribuant à ce mur les vestiges bâtis en brique crue conservés sur les dalles de couverture de la porte. Après dépose de cette tranche d'éboulis et enlèvement d'une mince couche de sable éolien, apparut un deuxième éboulis, organisé, appartenant à l'effondrement du mur nord de la cour et à son doublage. Cet éboulis a été fortement éolisé, preuve qu'il s'est écoulé un long temps entre les deux effondrements.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La recherche du tracé de ces murs et la nécessité de contrôler la stabilité des fondations du montant est de la porte ont conduit à implanter un sondage limité par les murs ci-dessus au sud et à l'ouest, par le cavalier de déblais au nord et la limite de l'éboulis des murs à l'est. Les éboulis des murs d'enceinte recouvraient un dépotoir de cendres et matériaux organiques (litières d'animaux) qui, pour la partie sondée, contenait près de six cents ostraca grecs et fragments d'ostraca (appartenant à un lot cohérent d'ostraca concassés) et quelques monnaies. Ce dépotoir s'était accumulé sur les ruines d'une maison dont seule l'extrémité sud a été aperçue dans le sondage. Les sols de deux espaces de cette maison ont été fouillés. Un ensemble de monnaies abandonnées sur les sols fournit un *terminus ante quem* de datation pour l'usage de ces lieux. La pièce à l'ouest (2,5 x 2,5 m) est couverte d'une voûte nubienne dont la naissance se situe à environ 2 m au dessus du niveau de sol. Un foyer et une banquette basse à l'est, une niche haute dans son mur nord constituent l'équipement de cette pièce. Une porte donne accès à l'est à une pièce ou une cour (4 m dans le sens est-ouest) dont le mur sud était décoré d'un enduit de chaux peint de panneaux rectangulaires en damier ornés de combinaisons géométriques. Ces peintures ont été ultérieurement recouvertes d'un enduit de terre. Aucun départ de voûte n'a pu y être observé.

Cette maison reprend le tracé d'une maison antérieure datée d'après le matériel céramique de la période ancienne de Douch, soit plus vraisemblablement du Ier siècle apr. J.-C. La construction de la maison serait alors antérieure à la porte de Trajan. Sa présence pourrait expliquer le tracé inattendu du môle est de la porte. Lors de l'établissement de cette porte et la construction du mur d'enceinte nord de la première cour, on a ménagé un couloir de circulation entre ceux-ci et la maison. Ce couloir débouche par une porte, ultérieurement bouchée, dans un espace ouvert, à l'est de la maison muni d'équipements culinaires. Cet espace dessert également des pièces voûtées adossées à l'angle nord est de l'enceinte de la cour.

La fouille de la portion de couloir nord-sud, directement à l'est de la tribune et de la porte, a permis d'observer les fondations de cette dernière : le montant est de la porte a été bâti sur un massif de briques d'une trentaine d'assises et haut de 2,50 m. Ce massif repose sur deux assises de grès fondées directement sur le rocher. La fondation ne paraît pas avoir été affectée par le mouvement de dévers de la porte elle-même. Le massif de briques est appuyé sur une construction de même nature, témoin probable d'une transformation ou reconstruction de la porte. En fin de mission, la totalité du sondage a été rebouchée avec le sable qui s'était accumulé sur la tribune.

L'étude du môle ouest de la porte et des constructions imbriquées qui bordent la première cour à l'ouest a révélé l'existence d'une pièce voûtée aménagée dans l'épaisseur du môle ouest de la porte. Nous l'avons vidée. Il est apparu que cette pièce a été aménagée dès la construction de la porte. Son accès devait se faire au sud, depuis la cour, au niveau de son dallage. Ultérieurement, le mur sud s'est effondré dans la cour. Son parement a été rebâti et la pièce comblée. La céramique contenue dans le remblai situe vraisemblablement ces travaux au cours du IVe siècle. Cette opération a permis d'aménager un escalier d'accès au sommet de la porte, par l'intérieur du môle ouest.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D. DÉBUT DE LA RESTAURATION DE LA PORTE DE TRAJAN.

1. Blocs du couronnement de la porte au sol.

Ces blocs, dispersés au sol, ont été réunis et rangés selon leur disposition d'origine sur la porte. Le poids des plus grands éléments atteint après reconstitution environ 4 tonnes. Les moyens de levage disponibles se limitaient à deux chèvres munies de palans de charge utile 5 tonnes. Elles ont été utilisées de manière combinée pour dresser les parties de blocs et procéder à leur assemblage. La méthode retenue a été le collage à la résine époxy (Araldite D et durcisseur HY956) renforcé par des goujons en acier inoxydable (longueur : 60 cm; diamètre : 18 mm). Des goujons ont été posés également en travers des plans de clivage visibles de la pierre pour prévenir de nouvelles ruptures. Les lacunes préjudiciables à la résistance mécanique de l'assemblage ont été comblées par un mortier constitué de poudre de pierre et de résine époxy. En fin de mission, l'ensemble de ces blocs est prêt à être reposé sur la porte. Seul un bloc d'extrémité manque pour reconstituer le couronnement de la porte. Certains blocs trop lacunaires nécessiteront des restitutions au moment de la pose.

2. Consolidations sur la porte.

Certaines assises de la face intérieure de la porte ont été fortement éolisées et menaçaient à long terme la stabilité de la construction. Partout où il le fallait, pour ces raisons, les lacunes ont été comblées par le même mortier de poudre de pierre et de résine époxy déjà mentionné. Les angles brisés et désolidarisés ont été assemblés à nouveau et collés. En fin de travaux, un enduit de finition à la chaux sera posé, pour protéger la résine époxy de la lumière.

3. Restauration des môles de la porte.

Plutôt que de mettre en place des étais, disgracieux, on a préféré reconstruire le massif de briques plaqué à l'est à la porte et reconstituer partiellement le mur d'enceinte nord de la cour. Cette reconstruction forme étai et est destinée à bloquer le montant est de la porte et empêcher une augmentation de son dévers. L'étai formé par la reconstruction du mur nord de la cour et de son doublage s'appuie sur les deux cinquièmes de la largeur de la porte — appui peut-être insuffisant pour bloquer l'angle nord-est. Une sécurité supplémentaire serait, à la fin des travaux de restauration, de bloquer le sommet de la porte par la pose de pinces formées de profilés d'acier reposant sur le dessus des dalles de couverture et boulonnées sur les deux faces latérales de la porte. Les murs ont été reconstruits en utilisant des briques de terre paillée moulées au module antique et liées au mortier de terre. À l'ouest, la face nord du môle fortement éolisée a été reconstituée et surélevée jusqu'au niveau des dalles de couverture de la porte. La façade sud a été légèrement surhaussée pour l'amener au même niveau. Ces constructions ont été liées aux vestiges, conservés plus haut, du mur d'enceinte ouest de la première cour. La voûte de couverture de l'escalier d'accès a été consolidée. Des nez de marche en bois traité contre les insectes rongeurs ont été replacés à l'identique pour empêcher une usure excessive des restes originaux.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

À la fin de cette mission, les travaux de restauration de la porte proprement dite peuvent débuter : il faudra alors, dans l'ordre, démonter les dalles de couverture et les linteaux brisés, les réparer, les reposer et reconstruire le couronnement avec les blocs réparés cette année.

E. RESTAURATION ET ÉTUDE D'OBJETS.

Une grande partie des monnaies et des verres avaient déjà fait l'objet de travaux de conservation. Les monnaies restantes et l'ensemble des autres objets en bronze ont été nettoyés et débarrassés des produits de corrosion chaque fois que leur état de conservation le permettait. Une attention particulière a été portée sur les monnaies fortement minéralisées, mais dont la surface de la couche de cuprite conservait partiellement la reproduction de la surface métallique.

8.2. PRÉPARATION DE LA PUBLICATION DES FOUILLES DE DOUCH.

Plusieurs missions ont été effectuées en vue de préparer la publication des fouilles de l'IFAO à Douch. La mission de M. Reddé avait cette année pour principal objectif de préparer une publication de l'ensemble des fouilles effectuées sur le site et ses alentours depuis 1976. Il s'agissait de contrôler au sol l'ensemble des notes prises lors des différentes campagnes, en effectuant leur synthèse, éventuellement de compléter les informations par une nouvelle observation directe, de collationner l'ensemble des plans, de les compléter, de les confronter aux notes de fouilles, et de discuter avec l'architecte A. Lemaire des problèmes pendants, de coordonner l'activité des différents chercheurs, afin de préparer la synthèse en cours, d'achever l'examen du matériel archéologique.

L'ensemble de ces objectifs a pu être atteint et la préparation du manuscrit peut ainsi commencer. La publication comprendra un examen géomorphologique du site (B. Bousquet), une étude du paysage rural de Douch (B. Bousquet), une étude des productions agricoles (B. Bousquet, M. Reddé, G. Wagner), une publication des fouilles depuis 1976 soit : la ville (M. Reddé), le temple (Fr. Laroche-Traunecker, J-Cl. Grenier), le *qasr* (A. Lemaire, M. Reddé), divers chapitres de synthèse. Le matériel sera publié dans un second volume.

A. ÉTUDE DU MATÉRIEL DE FOUILLE.

Le matériel trouvé dans fouilles dirigées par M. Reddé en 1985, 1986, 1988, 1989 et 1990 a été revu par F. Dufey et les données nécessaires pour une publication complétées. Il s'agit d'un nombre important d'objets en verre, en particulier ceux trouvés dans la partie orientale du fort en 1989, qui ont été recollés pour étude et dessins. Plusieurs objets en métal ont été confiés à l'équipe de restauration, en particulier une statuette de la déesse Isis (n° IFAO 2484), qui avait conservé toute sa dorure sous les produits d'oxydation et a retrouvé son aspect originel. Les dessins en vue de publication ont été terminés avec l'aide de Hussein al-Shehata pour le relevé du décor de certains objets.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. DOCUMENTS GRECS DE DOUCH.

G. Wagner a collationné la totalité des ostraca et autres documents grecs de Douch mis au jour durant les campagnes de 1985, 1986, 1988, 1989 et 1990, ceci pour mettre un point final à leur transcription et à leur étude sur les originaux en vue de leur publication sous la forme des *O. Douch* IV et suivant(s). Le fascicule des *O. Douch* IV comportera les documents des campagnes de 1985 et 1986 et se trouve être d'ores et déjà bien avancé. La totalité des documents collationnés dépasse 400 pièces.

En outre, la présente campagne a mis au jour une importante quantité d'ostraca grecs à l'est de la porte de Trajan du temple de Douch, ainsi que quelques ostraca démotiques, le tout au nombre d'environ 600 pièces. G. Wagner a pu procéder à un examen rapide de ces documents, en assurer le tri et l'enregistrement. Un grand nombre de ces textes, le plus souvent à l'état de fragments, est susceptible de se prêter à des raccordements intéressants. On a pu ainsi, d'ores et déjà, isoler une archive d'ordres de paiements constituée de petits, voire de minuscules fragments délibérément concassés : il lui a été conféré le nom de « dossier de l'*optio Pachoumis* »; ces fragments raccordables sont au nombre de près de 300 pièces.

Indépendamment de l'étude des ostraca de Douch, G. Wagner a pu copier les inscriptions et les *dipinti* grecs mis au jour pendant les fouilles des sanctuaires d'Aïn Labakha par Adel Hussein, inspecteur en chef des oasis. Ces textes, exceptionnellement bien conservés et novateurs, ont permis, entre autres, de mettre en évidence l'existence d'un nouveau dieu, le dieu suprême d'Aïn Labakha, Piyris (Πιυρις), mais leur intérêt est, par ailleurs, multiple et considérable.

Les très nombreux ostraca grecs trouvés en 1991 demanderont une nouvelle mission en 1992 aux fins d'étude et de publication.

C. ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE.

P. Ballet a complété l'étude documentaire des céramiques recueillies lors des campagnes menées sur le tell de Douch et la nécropole depuis 1985, afin de préparer la publication du volume consacré à la céramique de Douch/Kysis. Elle a également analysé la céramique dégagée en 1991. L'ensemble de la zone fouillée lors des sondages préparatoires à la restauration de la porte de Trajan connaît une occupation ancienne, repérable dans la pièce ouest de la maison dégagée ainsi que dans le corridor situé entre le mur d'enceinte de la première cour et la maison. On la datera de la phase I (chronologie relative de la céramique de Douch/Kysis), soit le Haut Empire; un certain nombre de formes sont identiques à celles qui proviennent du remplissage et des niveaux situés sous le dallage de la seconde cour du temple. La fin de l'occupation de la maison est à situer au Bas Empire ou Phase III, que recouvre un énorme dépotoir sensiblement plus tardif (fin de la phase III).

D. ANALYSE DU TERRAIN.

La mission de B. Bousquet et de M. Robin avait pour premier objectif la prise de mesures radiométriques sur le terrain pour confrontation avec les images panchromatique et multispectrale Spot de 1989. Les mesures ont été effectuées autour du tell Douch et

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des sites d'Aïn Ziyada et de Dikura. Une première série a été faite en fonction des différentes couvertures sédimentaires et formations superficielles déterminées lors des missions précédentes. Une deuxième série a été levée selon des cheminements dont le pas était le pixel de l'image Spot. Ces transects ont été réalisés d'ouest en est de l'oasis de Douch à Aïn Ziyada. Une troisième série a consisté à établir des cibles échantillons au sud de Douch et à Aïn Borek. Une dernière série a été établie entre les dunes vives et Aïn Manawir. Enfin, un dernier relevé a été mené entre l'oasis de Douch et le tell. Il a consisté à confronter aux traitements d'images réalisés avant la mission les différents compartiments du paysage. 600 mesures radiométriques ont été ainsi recueillies et situées selon les coordonnées géographiques à l'aide d'un transpact. Un premier test de corrélation sur une vingtaine de mesures entre les données recueillies sur place et les données Spot s'est révélé satisfaisant. Le traitement complet se poursuivra au département IMAR de l'université de Nantes : il consistera d'abord à modéliser les signatures spectrales des formations superficielles en confrontant les mesures réalisées à Douch aux données Spot, puis en corrigeant les images Spot en termes de réflectance à partir de cette modélisation sur station SUN. Les documents obtenus montreront la répartition et la nature des formations superficielles sur une surface de 60 km par 60 km couverte par les images Spot ainsi traitées.

Le deuxième objectif était de vérifier et compléter les observations obtenues lors des missions précédentes à savoir : contrôler les plans établis à Aïn Borek et Dikura, compléter les observations faites à Aïn Manawir et Aïn Ziyada et délimiter autour du tell les secteurs mis en culture.

Le réseau de *qanawat* à Aïn Ziyada et à Aïn Manawir a été ainsi précisé; différents types de parcellaires ont été reconnus autour de chacun de ces sites en particulier des parcellaires enclos de murs à Aïn Manawir, des parcellaires à bourrelets de gravillons et cabanons sur le piémont nord de Douch et des parcellaires taillés dans les limons gris puis encroûtés délimités par des monticules d'*ejecta* également recouverts de croûtes gypseuses dans le secteur méridional de Douch. On peut ainsi désormais définir une typologie des paysages ruraux de Douch.

E. PLANS ET RELEVÉS.

a) A. Lemaire a pu effectuer durant sa mission le relevé en plan et coupes à l'échelle 1/20 du sondage « A » et des structures mises à jour dans les derniers jours de la mission de 1990 à l'angle sud-est de l'enceinte. Plusieurs coupes et élévations de détail (échelle 1/20) ont été effectuées afin de mieux préciser la limite est du mur d'enceinte du « fort » tant au nord, au droit du deuxième pylône, qu'au sud, à l'arrière de la chapelle adossée et du temple primitif. Des coupes — en complément de celles déjà effectuées en 1990 — ont été dessinées dans les pièces situées à la jonction fort-temple, ainsi que des observations de détail sur les courtines nord et sud du fort. L'élévation de la façade « fort-temple », commencée en 1990, a été complétée par des détails aux extrémités nord et sud. En liaison avec le travail de relevé effectué par Fr. Laroche-Traunecker et Ph. Passerat, A. Lemaire a

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pu fournir les éléments de calage topographique de la tribune et des structures situées aux abords immédiats du premier pylône afin que les relevés de détail puissent être aisément intégrés au système général de référence.

b) Fr. Laroche-Traunecker a, de son côté, procédé aux relevés et dessins d'architecture liés à la restauration de la porte de Trajan, et complété les relevés du temple, en vue de leur publication. Elle a ainsi fait le relevé de la porte et du sondage à l'est de la porte. Une couche d'occupation sépare les deux éboulis de la maison dégagée sous les murs éboulés. Diverses observations permettent de conclure que le soubassement de pierre et un massif de brique avaient été édifiés pour une porte antérieure à la porte actuelle : la bordure du soubassement n'est pas parallèle à la porte, une reprise de maçonnerie apparaît dans le « môle », avec des assises de briques de deux hauteurs différentes), — de la salle voûtée à l'ouest de la porte (mise en évidence de deux états de cette salle contemporaine de la porte et adossée à celle-ci : son accès devait se faire à l'origine à partir de la cour. Probablement à la suite d'un éboulement, le mur de la cour a été reconstruit, l'accès à la salle bouché et celle-ci comblée par des déblais. À une époque tardive (d'après les graffiti), la partie supérieure, accessible par la voûte effondrée, a été déblayée et réoccupée).

Elle a effectué divers compléments dans le fort : relevés divers (dallage de la première cour, au sud de la première porte (échelle 1/50); colonnes du portique (1/10 et 1/50) et restitution de son élévation; pièces à l'ouest (plans et coupes au 1/50), étude des murs de la première cour et de la chronologie des enceintes successives. Cette dernière a permis de distinguer plusieurs états :

1. enceinte couronnée de « cornes » d'angles, de faible épaisseur;
2. doublage et surélévation de ce mur jusqu'à une hauteur supérieure à la porte;
3. renforcement du mur du fond des petites salles, à l'ouest, par un doublage;
4. contrefort à l'ouest, bouchant l'accès de la petite salle du sud;
5. second contrefort, montant par dessus le premier, jusqu'au sommet du mur ouest.

c) Ph. Passerat a également participé aux travaux concernant la restauration de la porte de Trajan. Il a achevé le relevé (au 1/10) des dix blocs retrouvés au sol et appartenant aux couronnements nord et sud de la porte et ceux de la porte dans son état actuel (plan de la couverture et coupe (au 1/10), avec Fr. Laroche-Traunecker, élévations intérieures et extérieures des montants est et ouest; élévations des façades nord et sud (au 1/25) pour compléter les relevés effectués au 1/10 par N. Henein en 1976).

Il a également participé à la restauration des môles et du mur d'enceinte nord de la cour. Les objectifs étaient de renforcer la stabilité des montants de la porte en les bloquant par la restauration des môles. Celle-ci réserve l'emplacement de deux poutres métalliques qui passeront au-dessus des dalles de couverture et qui maintiendront l'écartement des montants de la porte à leur sommet. Une esquisse des nouvelles constructions a été réalisée : môle est, môle ouest, mur d'enceinte nord de la cour de manière à différencier tous ces éléments en connexion. Ces travaux ont été exécutés jusqu'au niveau 101,50 (la porte sera démontée pour réparation des blocs au dessus de cette cote en 1992).

Il a poursuivi les relevés du sondage à l'est de la porte (commencés par Fr. Laroche-Traunecker) : coupe stratigraphique au 1/50, plans et coupes au 1/50 des murs arasés et de

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

leurs fondations, sous la maison, plans et coupe (1/50) de la zone est du sondage, à l'est de la maison des couches d'occupation. une coupe sur l'escalier du môle ouest, avant sa restauration, a été également réalisée. Ce travail a permis la mise en évidence de la chronologie relative des constructions dans la zone du môle ouest :

— existence d'une enceinte couronnée de cornes;

— édification du môle ouest, en même temps que la porte de Trajan. L'angle de l'enceinte est reculé plus au nord, par insertion de la corne d'angle de l'enceinte primitive;

— surélévation du nouveau mur d'enceinte;

— réparation du parement sud du pylône, comblement de la pièce intérieure du môle et édification de l'escalier, partiellement recreusé dans le môle.

Le parapet de la tribune, enfin, a été également relevé à partir de points fixes positionnés au théodolite par A. Lemaire. Ce relevé reste à compléter.

Des vérifications et additions au relevé de la seconde porte, exécutés par N. Henein en 1976, ont été faites, ainsi qu'un plan et une coupe de la tombe 89 de la nécropole.

8.3. NÉCROPOLE.

A. ÉTUDE DU MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE.

L'équipe travaillant sur la nécropole de Douch, qui comprenait cette année J.-L. Heim, R. Lichtenberg, Fr. Dunand et A. Schweitzer, a consacré son activité à l'étude du matériel exhumé au cours des dernières campagnes de fouilles (1986, 1989, 1990).

En vue de la publication des tombes 73 à 92, Fr. Dunand a procédé à un inventaire du mobilier, tombe par tombe; bon nombre de pièces ont fait l'objet d'un relevé photographique. Ce travail, mené parallèlement à celui d'inventaire et d'étude des restes humains, devrait permettre la mise au point relativement rapide du deuxième volume consacré à la nécropole de Douch.

A. Schweitzer a commencé l'inventaire des cartonnages et masques funéraires; elle a entrepris le nettoyage, la consolidation et la restauration d'une série de pièces particulièrement intéressantes. Dans des fragments de cartonnages, elle a découvert des papyrus inscrits appartenant indiscutablement à l'époque ptolémaïque, point d'information important en ce qui concerne la datation de la nécropole et du site de Douch.

Un nettoyage de surface a été effectué sur la tombe 1 du « Pigeonnier » (exploré en 1991). De nouvelles sépultures ont été repérées; il s'agit d'un type d'inhumation insolite à Douch et correspondant probablement à la phase de christianisation du site.

B. ÉTUDES ANTHROPOLOGIQUES.

J.-L. Heim a poursuivi et achevé l'étude anthropologique de la tombe 74 (fouillée en 1986 comprenant plus de 70 individus adultes et enfants, généralement à l'état de squelettes. Il a fait l'étude anthropologique des tombes 75 (12 squelettes), 76 (13 squelettes), 77 (1 squelette), 82 (1 squelette) et 85 (1 squelette). Soit au total 96 squelettes dont l'étude a porté sur les crânes, mandibules et os post-crâniens. Au cours de cette étude ont été examinés les caractères anatomiques, ostéométriques et paléopathologiques des individus.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

R. Lichtenberg a radiographié les fémurs et tibias de 44 individus, à la recherche de stries d'arrêt de croissance. Cette étude systématique n'avait jamais été entreprise sur une population antique égyptienne *in situ*. En ce qui concerne les individus momifiés, 13 sujets ont été radiographiés, dont certains seulement la tête. L'étude de plusieurs sujets (5) provenant du « Pigeonnier » (tombe 1), exhumés en 1990, suggère que l'on a affaire à des chrétiens. En effet :

— l'inhumation est individuelle, chaque sujet étant enterré dans sa propre fosse;
— la momification et la présentation des corps sont différentes de celles observées dans les autres nécropoles de Douch.

Pour la nécropole principale, 8 sujets provenant des tombes 77, 82, 85, 88, et 92 ont été radiographiés.

9. TEBTYNIS

La mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de papyrologie de l'université de Milan, dirigée par Claudio Gallazzi, a effectué sa quatrième campagne sur le site antique de Tebtynis du 16 septembre au 30 octobre 1991. Une équipe se composant de Vincent Rondot, membre scientifique de l'IFAO, Georges Soukiassian, archéologue (IFAO), Ramez W. Boutros, architecte (IFAO), et Marie-Caroline Boyrivent, architecte-stagiaire de l'École d'architecture de Lyon, a travaillé au relevé et à l'étude du *dromos* du temple de Soknebtynis, tandis qu'une autre équipe composée de Gisèle Hadji-Minaglou, archéologue-architecte vacataire (IFAO-université de Milan), Claudine Piaton, architecte vacataire (IFAO), Pascale Ballet, céramologue (IFAO), Anna Poludnikiewicz et Sylvie Marchand, céramologues vacataires (IFAO), Aristide Malnati et Atilio Leoni, assistants papyrologues (université de Milan), Khaled Zaza et Hussein al-Shehata, dessinateurs (IFAO), a travaillé à la continuation des fouilles entreprises depuis 1988. Roland-Pierre Gayraud, archéologue (CNRS-IFAO) est venu effectuer une prospection de surface dans le secteur arabe du site. Ont également participé aux travaux de la mission Nathalie Baum, membre scientifique de l'IFAO, Lætitia Vignau, topographe stagiaire (IFAO), et Jean-François Gout, photographe (IFAO). Le Service des antiquités égyptiennes était représenté par les inspecteurs Mohsen Lamei Riyad et Abdallah Mohamed Ahmed.

La nécessité d'étendre le rejet des déblais de fouille vers le sud a déterminé, en début de campagne, un sondage à la limite nord de la nécropole. C'est ainsi qu'ont été découvertes onze tombes d'époque romaine que le matériel a permis de dater de la fin du IIe-début du IIIe s. apr. J.-C. La fouille s'est ensuite déplacée au nord-est du temple de Soknebtynis. Dans un premier temps, les efforts se sont limités à l'esplanade se trouvant entre la chapelle fouillée en 1988 et le *dromos* du temple afin d'établir la liaison entre ces deux éléments. Enfin, le dégagement des îlots d'habitations commencé les années précédentes a été complété.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9.1. RELEVÉ ET ÉTUDE DU *DROMOS*.

Le programme défini au terme de la mission précédente présentait deux volets : sondages de complément de relevé dans le temple proprement dit et relevé du kiosque romain. Afin d'utiliser au mieux le temps de travail, il a été décidé de concentrer les efforts sur le kiosque romain. D'autre part, l'équipe de la fouille ayant été amenée à dégager entièrement le vestibule, il a été décidé de profiter de l'occasion qui était offerte d'en commencer le plan. Les compléments d'étude du temple proprement dit seront à prévoir pour une mission prochaine.

A. LE KIOSQUE ROMAIN [fig. 9-10].

Le dégagement du sable qui l'ensevelissait a révélé un bâtiment de grande taille, très bien construit, inscrit lui-même dans un ensemble plus vaste cerné par un mur d'enclos. Il est placé juste au sud du coude que présente le *dromos* pour se diriger vers l'ouest. C'est très probablement cet axe secondaire qui justifie la présence du kiosque à cet endroit.

Le système de fondation du dallage du kiosque proprement dit est apparent et se distingue par le grand soin qui a été apporté à sa réalisation. Un véritable sous-dallage a

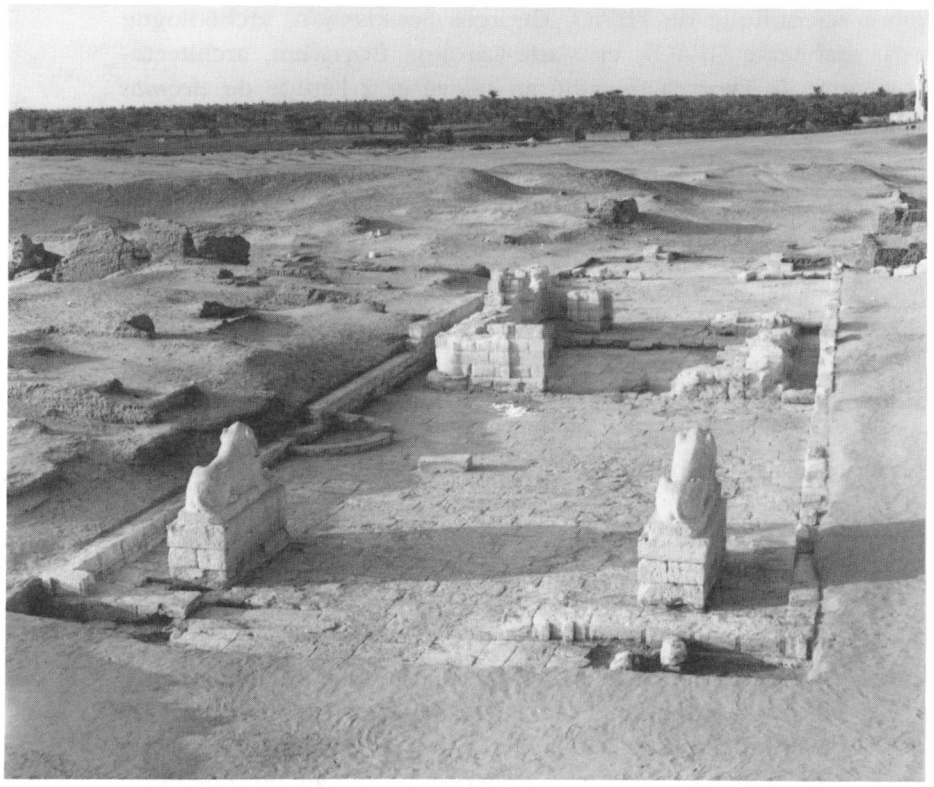


Fig. 9-10. Tebtynis. Kiosque romain. Vue générale vers le sud et lion ouest (cour sud).

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

été construit, très légèrement bombé, les dalles étant orientées perpendiculairement au dallage final. Une série régulière de trous de boulins qui permettait l'installation d'un échafaudage prenant appui sur la construction elle-même a été identifié. Cette hypothèse sera à préférer à celle de restes d'un kiosque antérieur dont les superstructures auraient été construites en matériaux légers [1].

Signalons également que les massifs de pierre au nord de la cour nord, qui avaient été interprétés comme les départs des deux montants d'une porte monumentale marquant la limite nord du *dromos* [2], sont en fait les restes de deux socles de sphinx aux dimensions tout à fait comparables à celles des deux socles bien conservés de la cour sud.

Le kiosque proprement dit a été relevé au 1/20, plan et élévations et l'ensemble du monument, cours comprises, a été relevé au 1/50.

B. LE VESTIBULE.

Les murs de pourtours ont été relevés au 1/50, ainsi qu'une partie de son dallage. Ce plan sera à terminer lors de la prochaine mission.

9.2. SONDAGE DE LA NÉCROPOLE.

Les onze sépultures forment un ensemble homogène de tombes creusées dans le sable ou le rocher et orientées est-ouest. Le rocher, très tendre, se compose de sable et de galets compactés; seule une mince croûte de surface est dure. Deux des tombes étaient vides de toute inhumations (tombes 9 et 10). Les corps étaient enveloppés dans des linceuls, probablement en lin. L'état de conservation de deux d'entre eux a permis de retirer les squelettes en entier (tombe 2). Deux des sépultures (5 et 6) sont celles d'enfants en bas-âge enterrées dans la sable, très près de la surface. Les têtes sont orientées à l'ouest. Dans les autres tombes, les têtes sont orientées soit à l'ouest (2 et 3), soit à l'est (1, 4, 7, 8 et 11). Certaines sépultures étant trop petites pour les corps qu'elles devaient recevoir, les squelettes ont été retrouvés plus ou moins déformés; dans un cas même (7) les jambes ont été repliées. Parfois la tombe a été élargie (tombe 2, pour recevoir deux corps au lieu d'un) ou rallongé (tombe 11). Dans la majorité des cas, les morts étaient enterrés les mains jointes à la hauteur du bassin; parfois ils tenaient un fragment de poterie. Une sépulture est exceptionnelle (tombe 8) : les bras ont été disposés le long du corps et les jambes sont tenues écartées par une brique posée entre les pieds; le corps repose dans de la cendre et le fond de la tombe, creusée dans le sable sans atteindre le rocher, a été au préalable tapissé d'une couche d'argile. Une prospection à la faveur de la fraîcheur matinale, lorsque les traces d'humidité du sous-sol sont encore visibles, a permis de constater que toute la zone sud du kôm est occupée par des tombes du même type. La fouille de deux d'entre elles a confirmé leur datation de la fin du IIe ou du début du IIIe s. apr. J.-C..

1 . G. Bagnani, *Bollettino d'arte* XXVII, série III, fasc. 3, 1933, p. 121.

2 . *Ibid.*, p. 378 sq.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9.3. LA PLACE.

Dès 1988, la place avait été repérée grâce aux sondages effectués au nord du *temenos* du temple de Soknebtynis qui avaient permis de découvrir la chapelle 4000. Son étendue exacte était encore inconnue. Après quatre ans de fouilles, on connaît maintenant certaines de ses limites : dans sa partie la plus large à l'ouest, elle débouche sur le *dromos* et le vestibule du temple et s'inscrit dans un rectangle délimitée par le mur du *temenos* d'une part et la chapelle d'autre part. Elle se rétrécit vers l'est, tout en restant encore très large (environ 14 m). Elle est alors délimitée, au nord et au sud, par les différents bâtiments fouillés au cours des campagnes successives. Malgré un sondage, au-delà du monticule de déblais, il n'est pas encore possible de déterminer son étendue à l'est : une construction vient-elle clore l'espace, l'esplanade garde-t-elle la même largeur bien au-delà des îlots connus ou bien encore s'élargit-elle à nouveau devant un bâtiment important ?

La fouille de la partie ouest de la place a permis de constater le très fort ensablement de celle-ci pendant toute la période d'occupation romaine, laissant entrevoir un environnement en partie désertifié. La découverte la plus surprenante a toutefois été la présence, pendant cette même période, de sépultures animales dans la zone s'étendant du mur nord du *temenos* au dallage de la chapelle. L'on a ainsi trouvé plus de soixante animaux domestiques (deux chiens, un chat, des caprinés et des ovins) ensevelis dans le sable, entiers pour la plupart, légèrement mutilés pour certains. Les animaux ont de toute évidence été sacrifiés mais aucun n'a été consommé : les quelques os épars appartiennent à des bovidés. Une étude zoologique reste à faire qui permettra de déterminer leur âge et de quelle manière ils ont été tués : on peut d'ores et déjà constater que divers âges sont représentés, du nouveau-né à l'adulte et que certains animaux présentent une position peu naturelle de la tête. Quelques cas remarquables sont à noter : ainsi certains animaux, en particulier un chien, ont été ensevelis dans de la cendre; un agneau a été déposé dans un panier; une brebis a été retrouvée les pattes arrières attachées; enfin le chat a été muselé à l'aide d'une bandelette de tissu.

9.4. LE QUARTIER D'HABITATION [fig. 11].

À l'issue de la troisième campagne, la stratigraphie générale de l'îlot avait été bien établie et trois phases principales d'occupation avaient pu être isolées :

— une première phase hellénistique du début du IIIe s. et peut-être de la fin du IVe au début du IIe s. av. J.-C (les documents écrits les plus anciens sont datés du début du IIIe s. av. J.-C. mais certaines caractéristiques de la céramique pourraient nous permettre de remonter au tout début de l'époque ptolémaïque);

— une seconde phase hellénistique des IIe-Ier s. av. J.-C., avec la construction de nouveaux bâtiments au milieu de zones laissées en ruine (paradoxalement, dans cette même période, en particulier sous Cléopâtre VII ou Auguste, les bâtiments au nord de la grande rue ou esplanade (chapelle et maison 1100) ont été enrichis de structures en calcaire);

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— la phase d'occupation romaine, qui s'étend jusqu'à la fin du IIe ou le tout début du IIIe s. apr. J.-C., moment où le quartier et le temple ont été abandonnés. Il faut toutefois noter que la période du Ier s. apr. J.-C. reste encore à préciser.

La quatrième campagne a permis de terminer la fouille de l'îlot qui s'est enrichi de la maison 3200 et de dégager les deux maisons situés à l'ouest (5300 et 6300). Une

Fig. 11. Tebtynis. Maison gréco-romaine.

partie du mur est du *temenos* du grand temple a aussi été mise au jour, ainsi que le mur sud d'un enclos (cité ci-dessous sous le nom d'« enclos sud »), dont la longueur, dépassant les 28 m, laisse deviner l'importance. À l'est de l'îlot, une autre construction a été repérée (« bâtiment est ») : le parement extérieur du mur ouest avait été déjà mis au jour en 1990 et cette année l'angle nord-ouest a été dégagé mettant en évidence sa largeur exceptionnelle (1,60 m).

A. LA MAISON 3200.

La maison 3200 occupe l'angle nord-est de l'îlot d'époque romaine. Les trois phases d'occupation décrites ci-dessus y sont représentées par trois habitations successives : la maison hellénistique inférieure (3200-I), la maison hellénistique intermédiaire (3200-II) et la maison romaine supérieure (3200-III).

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. La maison 3200-I.

La maison 3200-I est directement fondée sur le sol naturel, sable dans la moitié ouest ou rocher à l'est (tout comme dans la nécropole, le « rocher » est en réalité un conglomérat de sable et de galets très friable, qui d'ailleurs se retrouve dans certaines couches profondes d'occupation hellénistique, par exemple dans la maison 5200, fouillée en 1990, dans son aspect décompacté). L'altitude du terrain naturel varie de 96,90 à l'est à 97,80 à l'ouest. La maison 3200-I, construite au tout début du IIIe ou à la fin du IVe s. av. J-C., se dessine, de la même manière que les habitations de la même période, sur un plan carré. La moitié nord-est occupée par deux silos dont l'un, à l'ouest, très bien conservé, se présente comme un cube enserré dans un massif de briques sur lequel repose une coupole en encorbellement ouverte au sommet. On accédait à l'ouverture par quelques marches ménagées dans le massif. Du second il ne reste que la paroi est et les premières briques de l'encorbellement indiquant qu'il était du même type que l'autre.

Peu de temps après sa construction, la maison 3200-I fut agrandie vers l'est. Les témoins de cet agrandissement sont un reste de plancher au nord-est, un mur de cave au sud-est et quelques portions du mur est, conservé sur quelques assises. Cette extension s'accompagna de quelques menues transformations dans la partie ancienne. Au début du IIe s. apr. J.-C., la maison 3200-I fut en grande partie remblayée pour l'installation de la maison intermédiaire 3200-II.

2. La maison 3200-II.

Dans sa partie ouest, la maison 3200-II a été directement fondée sur les murs de la maison inférieure, tandis qu'à l'est (au dessus de l'extension de la première construction) elle repose sur la couche de remblai. Elle a ainsi épousé, quant à son périmètre, le plan de 3200-I. À l'intérieur, le silo nord-ouest a été conservé et son voisin remblayé : la moitié nord de l'habitation a été divisée en trois. Toute la partie sud fut remblayée. Au cours de la période correspondant à l'utilisation de cette habitation, le « bâtiment est » ayant été agrandi (ce bâtiment n'étant pas encore fouillé, il n'est pas encore possible de préciser dans quelles circonstances), l'angle de la maison fut endommagé. En effet, le « bâtiment est » est venu s'insérer dans la construction, en détruisant en grande partie les murs de l'angle sud-est. Le passage de cette maison à la maison supérieure se fit apparemment sans heurt. Là aussi, la maison la plus récente se posa sur la maison précédente. Seules quelques transformations furent effectuées dans la disposition des pièces nord.

3. La maison 3200-III.

La maison 3200-III a été en grande partie pillée : l'angle nord-est a complètement disparu et la couche de pillage y atteint les niveaux hellénistiques. Cependant, quelques résidus de sols en place ont permis de situer sa construction à la deuxième moitié du Ier s. apr. J.-C.; quant à son abandon, il doit correspondre à celui de l'ensemble du quartier, c'est-à-dire à la fin du IIe ou au début du IIIe s. apr. J.-C. (les couches en place dans la

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Rue nord » confirment cette datation). L'entrée principale de la maison se trouvait sur la « Rue nord » à laquelle on accédait par un escalier en pierre. Une entrée secondaire donnait sur « la Ruelle nord » (pour le nom des rues, se reporter au rapport de la troisième campagne de fouilles en 1990). L'angle nord-est de la construction était occupé par une cour d'où l'on accédait à une pièce au nord-ouest (le mur de séparation a été probablement détruit par les pilleurs) et à un escalier sur lequel donnaient deux pièces au sud.

B. LA MAISON 5300.

Les trois phases d'occupation décrites ci-dessus, contrairement à l'îlot est, ne sont ici présentes dans leur intégralité que dans la stratigraphie. En effet, l'habitation conservée est essentiellement celle d'époque romaine (5300-III), les deux habitations d'époque hellénistique (5300-I et 5300-II) n'étant repérables que grâce aux couches en place dans les rues et dans la pièce nord-est.

1. La maison 5300-I.

Il ne reste de la maison 5300-I qu'un fragment de mur de quelques assises orienté nord-sud situé sous la pièce nord-est de la maison romaine. Elle aurait été construite au IIIe s. av. J.-C. et remblayée au siècle suivant pour la construction de 5300-II selon un schéma identique à celui de 3200. Il est bien sûr impossible d'en établir le plan.

2. La maison 5300-II.

Quelques murs de l'habitation 5300-II ont été conservés dans la moitié nord puisqu'ils ont été réutilisés par la maison romaine; mais il est, là aussi, difficile d'en établir un plan. En tous cas, on peut dire qu'elle occupait l'extrémité nord d'un îlot rectangulaire composé de deux habitations (5300 au nord et 6300 au sud) et séparé du *temenos* du temple de Soknebtynis par une rue orientée nord-sud. L'entrée n'en a pas été retrouvée. Elle a été en partie remblayée (au nord-est) à la fin du Ier s. av. J.-C. ou au début du Ier s. apr. J.-C. Dans le même temps, tous les niveaux d'occupation ont été détruits, dans le reste de l'édifice, jusqu'aux fondations afin de permettre l'installation de la cave de 5300-III.

3. La maison 5300-III.

La phase romaine de l'habitation 5300-III a laissé, sans aucun doute, l'une des structures les plus intéressantes de cette campagne. En effet, la cave à l'angle nord-ouest de l'habitation est couverte d'une voûte de type nubien, très bien conservée, et l'escalier par lequel on y accède est formé de marches en calcaire, de dimensions très régulières. L'entrée principale de cette habitation se trouvait dans la rue à l'est (la Rue ouest de 1990), face à celle de 5200-III. On accédait à la rue par un escalier en pierre construit sur une structure en briques. Une entrée secondaire se trouvait dans la rue, à l'ouest, séparant le bâtiment du *temenos* du grand temple. L'accès est donnait sur une petite cour au murs tapissés, en partie basse, de dalles de calcaire; l'accès ouest donnait directement sur le palier de l'escalier. L'habitation fonctionna

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ainsi jusqu'au début du IIe s. apr. J.-C., lorsqu'on construisit à l'ouest une petite cour où l'on installa par la suite un four. Cette habitation fut abandonnée comme tout le quartier à la fin du IIe ou au début du IIIe s. apr. J.-C.

C. LA MAISON 6300.

Située au sud de 5300, la maison 6300 appartenait au même îlot. Comme pour 5300, c'est la phase romaine qui nous est la mieux connue, les couches des deux phases hellénistiques ayant été fortement perturbées par l'installation de la maison romaine.

1. La maison 6300-I.

De cette phase, il ne reste là encore que des fragments de murs et de plancher, auxquels il faut cependant ajouter les restes de fours.

2. La maison 6300-II.

Le sort de l'habitation 6300-II est semblable à celui de sa voisine 5300-II puisqu'il n'en reste que quelques murs qui servirent ensuite de soutien à la maison romaine. Abandonnée au milieu du Ier s. av. J.-C., elle paraît avoir été désertée jusqu'au Ier s. apr. J.-C., lorsque la maison 6300-IIIa s'y installa. Pendant cette courte période d'abandon, le sable d'origine éolienne recouvrit progressivement une partie des ruines, tandis que s'effondraient certains murs des constructions voisines (mur de l'« enclos sud », mur du *temenos*). Les seuls éléments intéressants qui nous aient été conservés de cette habitation sont le dépôt de fondation (composé d'un tronçon de bois fixé dans de la chaux avec des tessons de poterie et les fragments d'un bassin en calcaire, le tout enseveli dans du sable propre) et les traces d'un silo.

3. La maison 6300-III.

En partie établie sur 6300-II, la maison 6300-III est beaucoup mieux conservée. Contemporaine de 5300-III, sa construction n'est cependant en rien comparable : nous ne voyons ici aucun bel escalier en pierre, ni aucune grande cave à la voûte imposante; les murs eux-mêmes sont moins bien construits. Pourtant, dans la moitié ouest de l'habitation se trouvaient trois caves dont l'une, assez bien conservée, a livré une série de papyrus qui appartenaient à une même famille ayant vécu sous Marc-Aurèle. Cette habitation, construite au début du Ier s. apr. (6300-IIIa), a été agrandie au sud par l'adjonction d'une cour au IIe s. apr. J.-C., probablement peu avant son abandon à la fin du IIe ou au début du IIIe s. apr. J.-C.

9.5. PROSPECTION SUR LES PARTIES BYZANTINES ET ISLAMIQUES.

Roland Gayraud a effectué un ramassage des céramiques et des observations qui ont permis une estimation chronologique. Le but de cette mission était d'évaluer le potentiel de Tebtynis pour les époques envisagées. Les premiers résultats de cette estimation sont présentés ici.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La chronologie générale est fournie par l'étude des céramiques ramassées en surface, qui montrent une certaine homogénéité. Les céramiques des VIIIe et IXe s. sont abondantes. Celles du VIIe s. sont plus difficiles à cerner hors contexte stratigraphique, car elles sont essentiellement représentées par des sigillées égyptiennes tardives encore présentes pendant les deux siècles qui suivent. Il en va de même des amphores égyptiennes qui sont, elles aussi, nombreuses. On note également la présence de tessons se rapportant à des productions plus anciennes des Ve et VIe s., ce qui permet de penser qu'il n'y a pas eu de hiatus entre les périodes byzantine et arabe. Cependant, seule une fouille pourrait clarifier ce point.

La seconde moitié du VIIIe s. et le IXe s. sont acquis, ainsi que le montre la présence de tessons de céramiques à glaçure plombifère (décor au cuivre et au manganèse) et qui sont en fait l'ultime production des sigillées égyptiennes, comme l'ont clairement montré les fouilles d'Istabl 'Antar. La convergence de matériel entre les deux sites pour les trois mêmes siècles se révèle également lorsqu'on considère une partie de la céramique « commune », notamment les pâtes rouges à dégraissant végétal (décor peint à l'engobe) ou certaines céramiques culinaires à profil caréné.

Une occupation de la fin du Xe s., du XIe s. et vraisemblablement de la première moitié du XIIe s., est également attestée par les céramiques et les tissus. En ce qui concerne les céramiques, les productions caractéristiques du début de l'époque fatimide sont abondamment représentées avec, entre autres, les types improprement appelés « fayyûmî » à décor de taches ou de bandes polychromes — vert, noir, jaune et blanc — sur émail stannifère blanc. On note également les faïences blanches à décor au bleu de cobalt, dérivées des types mésopotamiens, et les imitations égyptiennes de céladons. Comme pour les céramiques plus anciennes, des poteries plus simples sont identiques à celles recueillies dans la capitale.

Il n'y a aucun indice concernant une occupation ultérieure, et en tout cas rien qui puisse révéler un établissement à l'époque mamelouke. Le site a donc été abandonné au cours de la période fatimide, sans préjuger d'un déplacement possible vers d'autres zones occupées par les villages actuels.

Il convient de souligner que les céramiques dont on fait état ici sont des produits de grande diffusion qui servent à fixer une chronologie; il semble évident qu'elles ne représentent qu'une partie d'un matériel dont la majorité doit se composer de produits locaux.

Le Kôm 1 est une longue butte un peu à l'est de la continuation du *dromos* du temple hellénistique. Il est à la charnière des villes dites « romaine » et « byzantine et arabe ». Des murs émergent de la butte qui semblent conservés sur au moins un étage. Il y a notamment un bâtiment en briques crues, d'un type similaire aux briques des maisons romaines; ce bâtiment est en partie enchâssé dans des constructions en briques crues de petit module — identique à celui qui existe partout en Égypte au moins depuis l'époque omeyyade.

Un sondage dans cette zone apporterait sans doute certaines réponses concernant la vie de Tebtynis du Bas Empire à l'Islam : éléments de chronologie quant au déplacement du site vers le nord, mise en évidence d'un hiatus ou d'une continuité dans l'habitat, importance réelle de l'établissement tardif, byzantin et arabe. En dehors de cela, l'intérêt

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

serait de raccrocher les éléments archéologiques de Tebtynis à ceux que fournit la fouille d'Istabl 'Antar : ici, il y aurait l'opportunité de lier le contexte islamique à ce qui précède, ce qui est impossible à Fostat.

Le site de Tebtynis aux époques byzantine et arabe présente un intérêt plus grand qu'on n'aurait pu le penser. Il semble que l'établissement des VIIIe au XIe s. n'ait pas été que la simple « décadence » d'une ville auparavant florissante. Il est clair que la ville de Tebtynis est resté importante, même si sa nature a changé depuis l'époque ptolémaïque. D'un autre côté, les importantes destructions qui ont eu lieu depuis les travaux des archéologues italiens interdisent de songer à y pratiquer une grande fouille. Par contre, on peut préconiser des sondages en des points précis, qui pourraient soit fournir des éclaircissements de détails sur une question de chronologie ou sur la structure d'un bâtiment, soit donner des indications plus générales ainsi que nous l'avons exposé plus haut. On envisage donc la possibilité d'effectuer un ou deux sondages sur le Kôm 1 en 1992, qui déboucherait sur un rapport succinct élaboré en fin de saison, avec si possible l'étude du matériel céramique.

10. MONS CLAUDIANUS

(Voir également le rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille présenté par Jean Bingen et Steen Ole Jensen dans le présent *BIFAO*, p. 15-36).

La sixième saison archéologique au Mons Claudianus s'est déroulée du 9 janvier au 8 mars 1992. La fouille proprement dite s'est terminée le 6 février et a été suivie d'une période d'étude et de relevé. La mission a bénéficié du concours actif de MM. Assad et Ayman, inspecteurs de l'Organisme des antiquités de l'Égypte. Ont pris part à la mission Hélène Cuvigny, papyrologue, chef de chantier, Jean-Michel Carrié, archéologue, Claude Blanc, archéologue, Jean Bingen, papyrologue-archéologue, directeur du projet, Marthe Willendick, archéologue, Wilfried Van Rengen, papyrologue, Adam Bülow-Jacobsen, papyrologue, Steen Ole Jensen, archéologue, Ulla Mannering, archéologue, Walter Cockle, papyrologue, David Peacock, archéologue, Valérie Maxfield, archéologue, Michael Rouillard, archéologue, Sean Goddard, archéologue, Kathryn Knowles, dessinatrice, Sheila Hamilton-Dyer, archéozoologue, Marijke Van der Veen, paléobotaniste, et Roberta Tomber, céramologue.

10.1. FOUILLE ET RELEVÉ TOPOGRAPHIQUE.

A. PORTE DU VILLAGE FORTIFIÉ
(D. Peacock, Cl. Blanc).

L'unique porte du *praesidium*, appelée « pylône » dans un ostracon, a peut-être été construite sous Domitien : c'est ce que suggèrent les fragments d'une inscription latine monumentale trouvés dans les déblais. L'usure du seuil montre que le premier état a duré longtemps. Des modifications interviennent ensuite : élargissement des bastions, construction d'une *clavicula*. Le dernier avatar (réduction de la largeur de la porte, exhaussement du seuil et de

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la rue) est daté par un important ostracon à l'encre rouge, brouillon d'une dédicace à Sarapis en l'honneur d'Alexandre Sévère et d'un *desector* de la 2e cohorte des Ituréens.

B. COIN NORD-EST DU *PRAESIDIUM*
(V. Maxfield et M. Rouillard).

Cette fouille a été entreprise pour analyser les rapports entre le *praesidium* et l'annexe qui lui est accolée; elle a révélé deux phases d'occupation à la suite desquelles ce secteur est devenu une décharge où tous les ostraca datés appartiennent au règne d'Antonin.

C. LOCAUX DE LA « RUE DES CITERNES »
(J. Bingen et J.-M. Carrié).

Deux ensembles de pièces (F.W.I et F.W.II) transformés en dépotoirs de part et d'autre de la rue qui mène à la cour des citernes ont été fouillés. Le local le plus intéressant s'est révélé être, dans l'îlot F.W.I, la pièce adjacente à cette cour. La nature du *sebakh* qui l'emplissait révèle que les détritus ont été transportés là en une seule fois, probablement lors du nettoyage d'un local voisin au moment d'une reprise d'activité du *metallum* (188 apr. J.-C. représente le *terminus post quem* de l'opération). Une fois dégagée, cette pièce de 2,50 m sur 3,30 m avec deux banquettes en maçonnerie le long des murs nord et ouest, révéla trois revêtements muraux peints superposés, étudiés et relevés par H. Cuvigny. La plus ancienne de ces peintures murales, qui est aussi la mieux conservée, subsiste sur les murs nord, est et sud. Une division par des bandes rouges horizontales détermine quatre zones; la zone inférieure n'est pas décorée et la zone supérieure est presque entièrement détruite. La deuxième zone à partir du haut est occupée, sur les murs nord et ouest, par des verdures et des scènes agrestes, sur le mur sud par un tableau mythologique (faunesse entre une chèvre et un cratère). La zone en dessous présente, sur les murs nord et est, des scènes nilotiques (personnages dans des barques) et, sur le mur sud, une frise de croisillons de feuillage auxquels sont suspendus des masques. Quatre *dipinti* commentent certaines scènes. Sur le mur ouest subsiste un large pan du deuxième revêtement mural, qui s'inspire, avec moins de talent, de la frise aux masques. Les scènes les mieux conservées ont été déposées par le restaurateur Hassan Mohammed Ahmed; le reste a été consolidé et des murs de protection ont été construits.

D. LOCAL « ANNEX SOUTH I »
(J. Bingen).

Situé dans l'annexe qui complète le *praesidium* au nord, ce local empli de *sebakh* intéressait par sa proximité immédiate avec le local « Fort North I » fouillé en 1991, qui avait révélé une stratigraphie nette et chronologiquement très serrée. Mais « Ann.S.I » s'est avéré comparativement pauvre en ostraca : il est clair que les services administratifs travaillaient de l'autre côté du mur, dans le *praesidium* et non dans l'annexe. À noter cependant trois documents datés des derniers mois du règne d'Hadrien juste au-dessus du sol et un bel ostracon scolaire : sur un col d'amphore orné d'un visage barbu gravé et rehaussé à l'encre noire et rouge sont énumérés 106 mots grecs dissyllabiques commençant par la lettre π. Du même sondage provient aussi un ostracon figuré représentant un cavalier romain sur sa monture.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

E. *SEBAKH* SUD-OUEST ET ENCLOS DES BÊTES DE SOMME
(S.O. Jensen et U. Mannering).

La fouille du *Sebakh* sud-ouest commencée en 1991 a été poursuivie et a permis de déterminer quatre périodes d'utilisation. Le dégagement des bâtiments sous-jacents à l'enclos des bêtes de somme, rasés lors de la construction de celui-ci, a été élargi. Un plan de toute cette zone qui s'étend au nord-est du *praesidium* est en voie d'achèvement.

F. DÉPOTOIR À L'OUEST DU PUITS
(J. Bingen, S.O. Jensen).

Une tranchée de 1,5 x 15 m a livré le matériel habituel et des ostraca qui s'apparentent au corpus trajanien issu du dépotoir sud entre 1987 et 1989. La plupart d'entre eux sont relatifs (est-ce un hasard ?) à la distribution de l'eau.

G. CHAPELLE À ABSIDE
(J.-M. Carrié).

Cette chambre adossée au mur est du Serapeum dans une phase ultérieure de construction avait été curieusement interprétée comme un nymphée par l'équipe allemande qui étudia le site entre 1961 et 1964. La fouille entreprise cette saison avait pour but de confirmer ou d'écarter une autre hypothèse : la transformation tardive du Serapeum en église orientée vers l'est. Cette hypothèse peut désormais être écartée en connaissance de cause. Deux sondages de 1,50 m de large, parallèles, l'un au mur à abside, l'autre au mur ouest, ont révélé : 1) un revêtement mural peint imitant le cipolin, le marbre jaune africain et le porphyre rouge du Mons Porphyrites voisin; 2) une possible chambre oraculaire. De nombreux éléments de décor en plâtre et en argile crue (moulures, appliques en forme de visage) ont été recueillis dans les déblais.

H. BARUD
(D. Peacock et Cl. Blanc).

Le site de Barud, situé à environ 10 km au sud du Mons Claudianus comprend un petit *praesidium* et une zone de carrières d'où provient le « granito bianco e nero » de Rome et de Pompei. Un sondage de 3 x 3 m dans le dépotoir a permis de confirmer une hypothèse que nous suggéraient depuis longtemps les ostraca du Claudianus : Barud est bien le *metallum* de Tiberianè. Le matériel date du règne d'Antonin; une lettre fournit le premier témoignage d'artisanat féminin dans nos déserts : Hermogénès (au Claudianus ?) demande à Kalokairos (à Barud) de lui envoyer sa femme pour qu'elle honore une commande de tissage; « nous ne faisons confiance à aucune autre qu'elle pour mener la tâche à bien », ajoute flatteusement Hermogenès.

À l'intérieur du *praesidium* a été repéré un moulin à bras en granit d'un type utilisé dans la Grèce classique.

I. RELEVÉS TOPOGRAPHIQUES.

D. Peacock et Cl. Blanc ont réalisé une carte des carrières de Barud, un plan du *praesidium* de Barud (éch. 1/100); le plan du fort secondaire (l'*hydreuma*) du Mons Claudianus a été commencé. V. Maxfield et S. Goddard ont commencé le plan du *praesidium*

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Mons Claudianus (éch. 1/100). S.O. Jensen et U. Mannering ont mené à bien le plan du *praesidium* du Ouadi Semna.

10.2. ÉTUDE DU MATÉRIEL.

A. LES OSTRACA

(J. Bingen, A. Bülow-Jacobsen, W. Cockle, H. Cuvigny, W. Van Rengen).

On a enregistré 873 ostraca claudianiens et 50 de Barud. Le dépotoir de la chambre aux peintures murales a livré une correspondance administrative ayant essentiellement trait à la gestion du matériel. Omniprésent est le *tabellarius* Athenodôros qui reçoit demandes, plaintes et rapports, notamment du *curator* de Tiberianè. Deux textes majeurs : la traduction en grec d'une lettre latine du préfet d'Égypte Pomponius Faustianus (186-187 apr. J.-C.) statuant sur deux soldats déserteurs; un rapport du vice-curator du Claudianus (*antikouratôr*) sur la misère des temps : sur douze *familiarii*, il ne lui en reste que deux, sur cinq ânes, un seul; enfin, il ne dispose que de huit outres en mauvais état et les citernes sont vides. Signalons aussi un dossier de listes de gardes avec indication du mot de passe.

B. LA CÉRAMIQUE

(R. Tomber).

La céramique trajanienne du puits se caractérise par l'abondance d'amphores Dressel 2-4 à la fois importées et de production alexandrine et l'abondance de barbotine. Les dépotoirs plus tardifs, en revanche, sont pauvres en barbotine et en céramique importée; on a cependant trouvé deux fragments d'un type d'amphore produit en Anatolie centrale et qui n'était pas encore représenté au Mons Claudianus.

Du 9 au 15 février, R. Tomber et K. Knowles ont revu et dessiné une partie des trouvailles des saisons précédentes conservées à Dendara.

C. RESTES ANIMAUX.

Sh. Hamilton-Dyer a traité environ 4 000 fragments d'ossements dont environ un tiers est constitué de restes de poissons. De plus, elle a tamisé une centaine d'échantillons de sol de 20 litres chacun, qui ont manifesté une proportion encore plus élevée de matériel ichtyologique. En conclusion, âne, porc et poisson dominent; moins fréquents sont la chèvre, le chameau, le poulet et les animaux sauvages (souris, gerboise, fennec, lézard). Beaucoup de mollusques, dont les coquilles sont souvent retravaillées en forme de cuillers ou de jetons.

D. RESTES VÉGÉTAUX.

M. Van der Veen a effectué les identifications suivantes :

— céréales : *Triticum durum* (blé dur), *Hordeum vulgare* (orge);
— légumineuses : *Lens culinaris* (lentille), *Pisum sativum* (pois rond), *vicia faba* (fève), *Lupinus albus* (lupin);
— noix : *Pinus pinea* (pignon), *Corylus avellana* (noisette), *Juglans regia* (noix), *Prunus amygdalus* (amande);

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— fruits : *Phoenix dactylifera* (datte), *Hyphaen thebaica* (noix doum), *Olea europea* (olive), *Vitis vinifera* (raisin), *Cordia myxa/sinensis* (prune), *Mimusops Schimperi* (persea), *Cucumis melo* (melon), *Citrullus colocynthus* (coloquinte), *Ficus carica* (figue), *Punica granatum* (grenade), *Ziziphus spina-christi* (jujube);
— condiments : *Allium sativum* (ail), *Allium cepa* (oignon), *Coriandrum sativum* (coriandre), *Nigella sativa* (cumin noir), *Apium graveolens* (céleri);
— oléagineux : *Carthamus tinctorius* (safran bâtard), *Moringa peregrina* (arbre ben);
— plantes sauvages : *Zilla spinosa*, *Leptadenia pyrotechnica*.

11. SÉHEL
Mission épigraphique

Ont participé à cette mission, qui s'est déroulée du 15 décembre 1991 au 15 janvier 1992, Vincent Rondot, membre scientifique de l'IFAO, Annie Gasse, égyptologue, Alain Lecler, photographe (IFAO) et Khaled Zaza, dessinateur (IFAO).

Une vérification des photographies de publication prises lors de la première campagne a permis d'identifier les inscriptions qui restaient à photographier et celles qui nécessitaient une meilleure qualité de photographie. A. Lecler a pu compléter cette année tout ce qui devait l'être. Khaled Zaza a réalisé les fac-similés sur kodatrace qui n'avaient pu être faits l'année dernière. Il a également dessiné des vues d'ensemble des rochers qui portent les inscriptions afin de permettre la réalisation de plans-clés de localisation. A. Gasse et V. Rondot ont consacré la plus grande partie du temps à vérifier la documentation et la lecture des inscriptions de l'Ancien Empire qui sont le plus souvent à peine gravées ou très érodées, quand elles ne sont pas recouvertes d'inscriptions plus récentes.

Au terme de ces trois missions épigraphiques sur le site, la documentation de terrain (photographies de publication, fac-similés si nécessaire et lectures de l'ensemble des inscriptions) est réunie et va permettre l'étude en bibliothèque et la préparation du manuscrit de publication.

12. DÉSERT ORIENTAL

Voir le rapport préliminaire présenté par G. Castel et B. Mathieu dans le présent *BIFAO*, p. 51-66.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Antiquités coptes, arabes et islamiques

13. KELLIA

Jean-Luc Fournet a effectué, du 7 septembre au 7 octobre 1991, une mission dont le but était l'étude des *dipinti* grecs trouvés aux Kellia, en vue de leur publication. Ils furent transférés au Musée copte où, sous le contrôle de M. Saber Salim, inspecteur des antiquités d'Alexandrie, ils ont pu être examinés. Ces 200 *dipinti*, provenant des kôms 166, 167, 171 et 195, ont fait l'objet d'un déchiffrement, en même temps qu'étaient pris en considération, avec l'aide de Pascale Ballet, les types céramologiques auxquels ils appartiennent. Conscient que cette documentation, jusqu'ici négligée, ne pourrait être comprise et exploitée que par l'accumulation du matériel et sa confrontation avec les pièces des Kellia, Jean-Luc Fournet a élargi le champ de cette recherche en examinant les *dipinti* du Musée copte, avec l'aide de Mme Fatma Mahmoud, conservatrice des céramiques, et les amphores intactes avec *dipinti*, provenant de Ballana et exposées au Musée égyptien.

Conjointement à cette étude des originaux, il a entrepris une recherche systématique de ces inscriptions à encre rouge sur « Late Roman 1 », éditées dans les rapports de fouilles et autres publications, ce qui a permis de mesurer l'exceptionnelle diffusion de ce type d'amphores inscrites et de glaner de nombreux parallèles. Les premiers résultats obtenus pendant cette mission ont été présentés au Séminaire de l'IFAO.

Cette mission a permis non seulement de progresser dans le déchiffrement et la typologie de ces pièces, mais aussi de définir les orientations à donner à cette recherche. Elles sont principalement de deux ordres :

— dépistage systématique des *dipinti* sur « Late Roman 1 » trouvés en Égypte avec la coopération des organismes étrangers fouillant des sites d'époque tardive et des Musées égyptien et gréco-romain, ce qui pourrait déboucher sur un corpus des *dipinti* grecs;

— mise en perspective de ces inscriptions dans une étude d'histoire économique, qui permettrait de mieux situer l'Égypte dans les mouvements commerciaux d'époque byzantine. À cet égard, une prospection en Cilicie, qui paraît être une des zones de production de ces amphores inscrites, serait envisageable.

Nessim Henein, Pascale Ballet, Maggy Rassart-Debergh et Michel Wuttmann ont avancé la mise au point définitive de la publication du kôm 195.

14. OUADI NATROUN
Mission d'étude et de restauration des peintures coptes

L'objet de cette mission était d'une part de poursuivre l'étude iconographique de l'Annonciation de la conque ouest dans l'église de la Vierge dégagée lors de la mission de 1991 par les soins de l'équipe de restauration de l'IFAO, d'autre part l'exécution de copies peintes.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette mission a commencé le 28 avril et a pris fin le 7 juin 1992. Elle était placée sous la responsabilité de Michel Wuttmann et a été effectuée par Paul Van Moorsel, Matt Immerzel, Karel Innemée (université de Leyde) et Pierre Laferrière (dessinateur). L'Organisme des antiquités de l'Égypte était représenté par Saber Selim et Mohyi Abd el-Al.

La mission iconographique a eu pour principal objet de rechercher l'origine de la peinture et de cerner l'époque de son exécution, et ceci par l'étude stylistique, l'examen de la technique du peintre et les données architecturales pouvant fournir des éléments de réponse dans l'état actuel de l'église. Pour ce dernier point, la mission a bénéficié de l'aide apportée par Peter Grossmann, venu examiner la structure de la conque et de son environnement architectural.

P. Laferrière a exécuté deux copies peintes — la partie centrale de la scène de l'Annociation (le secteur qui a le plus souffert de l'incendie de 1988) comprenant les têtes de la Vierge et de l'archange Gabriel, ainsi que la zone environnante, et le prophète Daniel, en pied et la frise de décor aniconique —, ainsi que quelques relevés de détail faits sur film transparent (éléments du décor aniconique et petites inscriptions).

Les membres de la mission ont pu constater l'excellent état de la conque et la luminosité de la scène peinte qui n'a subi aucune altération depuis sa restauration. La mission, enfin, a bénéficié de l'hébergement offert par S. B. le Pape Chénouda dans ses domaines particuliers au monastère d'Amba Bichoï.

15. ISTABL 'ANTAR

La fouille s'est déroulée du 15 février au 3 mai 1992, sous la direction de Roland Gayraud, archéologue (CNRS, IFAO). Elle a bénéficié de l'assistance de Laurence Mahiques, étudiante à l'université de Provence, Sophia Björnesjö, doctorante à l'université de Provence, Philipp Speiser, architecte. L'implantation des points topographiques nécessaires aux relevés a pu être effectuée, pour la première fois depuis 1985, grâce à l'intervention de Lætitia Vignau, topographe stagiaire.

La zone fouillée cette année se situe dans le secteur sud-ouest de la concession et jouxte à la fois, à l'est, la fouille de 1990, et, au sud, celle de 1985. On a ouvert une vaste surface, qui totalise environ 1600 m^2.

On a constaté, lors des fouilles de 1990, que le parcours de l'aqueduc construit vers le milieu du IXe siècle évitait soigneusement une mosquée construite au tout début de l'époque abbasside, dans la seconde moitié du VIIIe siècle. Ce mur bifurque à angle droit vers l'ouest, au lieu de continuer tout droit : c'est qu'il évitait encore un autre bâtiment. C'est pour vérifier cette hypothèse que l'on a implanté la fouille dans ce secteur. En réalité, ce sont deux bâtiments qui ont été révélés par les fouilles de cette année, complétant ainsi un ensemble de constructions abbassides dont les premiers éléments ont été mis en évidence dès le printemps 1987. La nature de ces bâtiments induit celle de l'ensemble de l'occupation du site à l'époque abbasside : il s'agit déjà d'une nécropole.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

15.1. LE PREMIER BÂTIMENT (B 6).

Le bâtiment B 6, situé dans l'ouest de la fouille, a été totalement dégagé; l'aqueduc; est strictement parallèle à ses murs nord et ouest. Bien que la partie nord du bâtiment soit gravement détruite, on peut supposer qu'elle était réservée à des activités de service : deux puisards et leur système d'écoulement, ainsi que la trace évidente de toilettes le confirment. La partie orientale était vraisemblablement une cour dans laquelle ont été installés à l'époque fatimide (fin Xe s.) un bassin ainsi qu'un jardin [fig. 12].

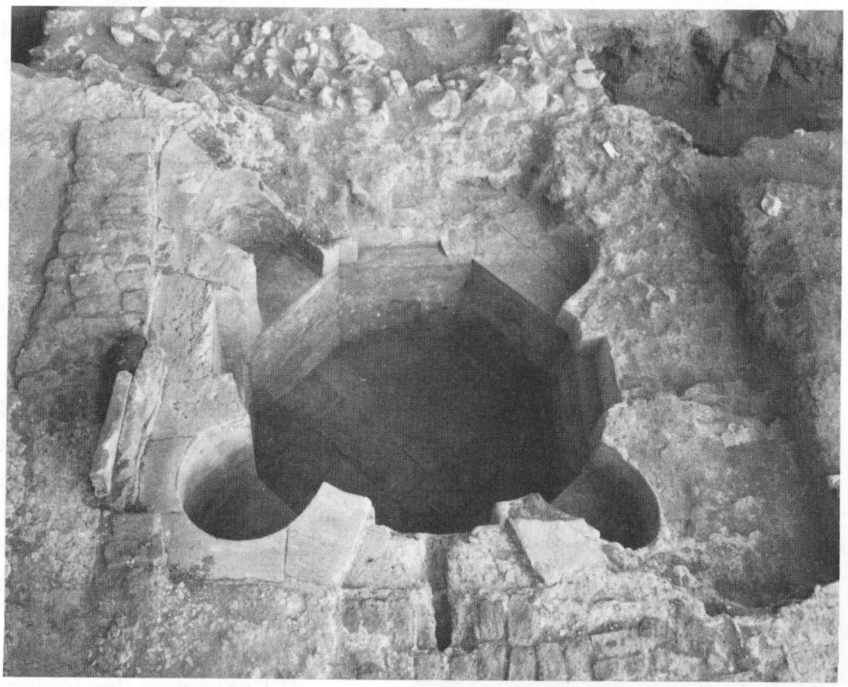


Fig. 12. Istabl 'Antar. Partie orientale de l'enclos : bassin fatimide (fin Xe s. - XIe s.).

La fonction de ce bâtiment est clairement mise en évidence par un grand espace funéraire sans doute à ciel ouvert et qui occupe plus du quart occidental du bâtiment. Ici ont été dégagées six tombes de tailles variables. La tombe d'origine est très exactement centrée; elle est de grande taille et très profonde. Elle contient encore six squelettes et a été grandement endommagée par les divers pillages dès la fin du XIe s. Elle est pourvue d'un escalier sur sa face nord, et était certainement voûtée, tout comme la tombe intacte retrouvée dans l'angle sud-ouest. Cette dernière tombe ne contenait qu'un seul corps, mais il était allongé contre la paroi orientale, dans l'attente d'autres inhumations. À l'opposé, dans l'angle nord-est, se trouve une autre tombe du même type dont on peut voir le départ de la voûte et les traces d'un escalier; cependant celle-ci était vide et il est fort probable qu'elle n'ait jamais été occupée (le seul exemple de tombe vidée de son contenu est celle de la petite mosquée funéraire

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fatimide découverte au printemps 1987, mais une partie du squelette avait été retrouvée à proximité l'année précédente). Cette pratique des tombes « en attente » est attestée aujourd'hui d'après les renseignements qu'ont pu fournir des Égyptiens de tous milieux. On s'accorde un certain délai avant de rouvrir une tombe de façon à être certain que la décomposition des corps est chose faite; on a donc une sorte de rotation et un étalement dans le temps des inhumations. À ces trois tombes voûtées s'ajoutent deux caveaux plus « classiques » formés d'une chambre recouverte de planches, l'un dans l'angle sud-est, de grande taille, et un autre plus petit, qui lui est diamétralement opposé, vers le milieu de la partie occidentale [fig. 13]. À côté de la tombe voûtée de l'angle sud-ouest prend place une autre tombe, assez petite et peut-être voûtée elle aussi; elle est en tout cas entièrement maçonnée et intacte.

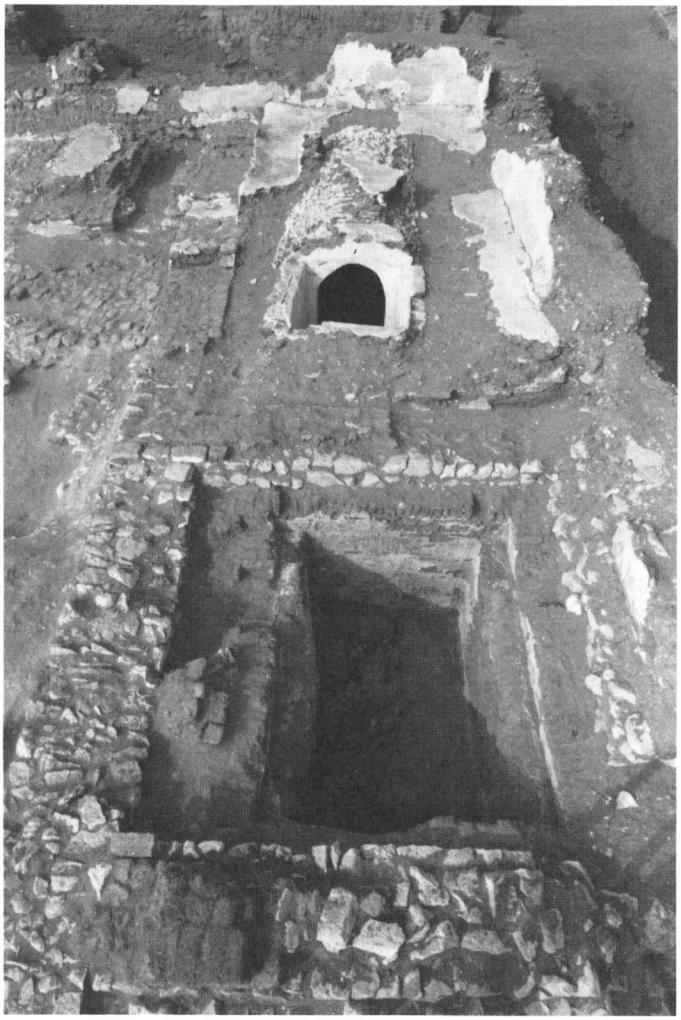


Fig. 13. Istabl 'Antar. Partie occidentale de l'enclos : caveau voûté et caveau à couverture de poutre.

On peut déjà tirer quelques enseignements généraux de ce bâtiment, applicables pour certains d'entre eux à l'autre bâtiment (B 5).

1) C'est la première fois qu'on a un ensemble funéraire aussi ancien pour l'époque islamique puisqu'il remonte au plus tard au tout début du IXe s., plus vraisemblablement à la seconde moitié du VIIIe s. Il ne s'agit pas en effet de simples tombes découvertes dans le parcours d'une fouille, comme à Kôm al-Dikka (Alexandrie), mais de tout un ensemble bâti et cohérent.

2) L'existence des inhumations multiples, bien que contraire aux lois musulmanes, est donc attestée dès l'époque abbasside. Celles que l'on avait trouvées jusqu'ici dataient de l'époque fatimide; il est clair qu'il n'y a pas là une pratique propre aux chi'ites, comme d'aucuns auraient été tentés de le dire.

3) La plupart des morts sont enveloppés dans des linceuls et on note l'emploi presque constant de grandes nattes qui recouvrent la tombe lorsque celle-ci est fermée par des planches. Ceci est nouveau sur la fouille, car les tombes purement fatimides dégagées les années

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

précédentes n'ont livré que des squelettes nus. La question est donc ici de savoir si cette différence s'explique par la chronologie, ou par des coutumes divergentes liées à une culture de groupe (famille ou clan).

4) Pour en rester à l'élément « mobilier » de ces tombes, on met en lumière ce qui semble n'être qu'un détail et qui en fait se révèle d'une certaine importance. Beaucoup de ces morts sont enveloppés sous le linceul, et à même le corps, par de la bourre de coton qui forme notamment au niveau de la tête un épais molleton. Nous avons pu constater la même chose lors de la destruction de la nécropole de 'Ayn al-Sîra; en octobre dernier : tous les morts sans exception étaient ainsi arrangés, et nous en avons vu plusieurs dizaines. Or, cette nécropole a livré une très grande quantité de stèles funéraires (cf. le *Corpus d'inscriptions arabes*) dont la chronologie se place pour l'essentiel du IXe au Xe s. Il est clair que cette énorme quantité de coton, brut de surcroît, dénote une utilisation fréquente, voire routinière, d'une matière visiblement bon marché, ce qui induit que le coton faisait déjà l'objet d'une culture importante en Égypte dès le IXe s.

5) Ces tombes regroupées montrent à l'évidence que l'on a là un enclos funéraire familial, un *hûs*. Bien que des reprises soient discernables, et qui peuvent être attribuées à l'époque fatimide, il n'y a pas de rupture dans l'utilisation du bâtiment. Il a donc « fonctionné » de la seconde moitié du VIIIe s. — ou début IXe s. — jusqu'à la fin du XIe s. où il a été détruit comme le reste de la nécropole. On notera ici que ce n'est pas la haine du Fatimide — alors très répandue — qui est la cause de cette destruction, puisque cette tombe et ses occupants n'ont strictement rien à voir avec la famille califale, du moins en ce qui concerne les morts antérieurs à la conquête de 969. Cependant, il est évident que l'on a là encore les sépultures d'une grande famille que l'absence de stèles empêche d'identifier.

15.2. LE SECOND BÂTIMENT (B 5).

Le bâtiment B 5 est situé plus à l'est. Il est lui aussi d'origine abbasside et sa taille est considérablement plus importante puisque nous ne l'avons même pas en entier. Son histoire est sans doute un peu différente. Deux tombes situées dans la partie occidentales ont visiblement été « oubliées » puisqu'on a construit sur elles, à l'époque fatimide, un ensemble constitué d'un circuit d'eau débouchant dans un petit bassin. Il est nous semble évident que si la présence de ces tombes avait été connue, on n'aurait jamais procédé sur elles à de tels aménagements. Il y a peut-être là l'indice d'un hiatus dans l'utilisation de ce bâtiment.

Au centre du bâtiment prend place un vaste jardin entièrement chemisé par un grand mur enduit; il reste encore dans l'angle nord-ouest le tronc arasé d'un palmier. Au-delà du jardin se trouvent les tombes, elles aussi à inhumations collectives; ce sont toutes des caveaux fermés par des planches et aucune n'est voûtée.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

16. SURVEY DE LA MOYENNE ÉGYPTE

Une série de courtes missions de prospection archéologique ont été accomplies dans la région de Minia par Christian Décobert (IFAO) en compagnie du père Maurice Martin et, pour l'une d'entre elles, de Boutros Ramez, architecte (IFAO).

Les zones prospectées étaient, sur la rive orientale, entre le Gabal al-Tayr et Shaykh 'Abbâda; sur la rive occidentale, entre la Vallée et la bordure est du Fayyoum.

17. MISSION D'ÉTUDE AU LAC MENZALA

Nessim Henein, architecte (IFAO), a entrepris, avec l'appui logistique de la société Elf-Aquitaine, une étude des techniques de pêche et de construction navale dans le lac Menzala. Deux séjours à Matareya, l'un en hiver, l'autre au printemps, lui ont permis d'observer et de relever les principaux types de filets et d'engins utilisés par les pêcheurs [fig. 14]. Il a entrepris à cette occasion des recherches sur la faune et l'architecture navale de l'ensemble du lac.

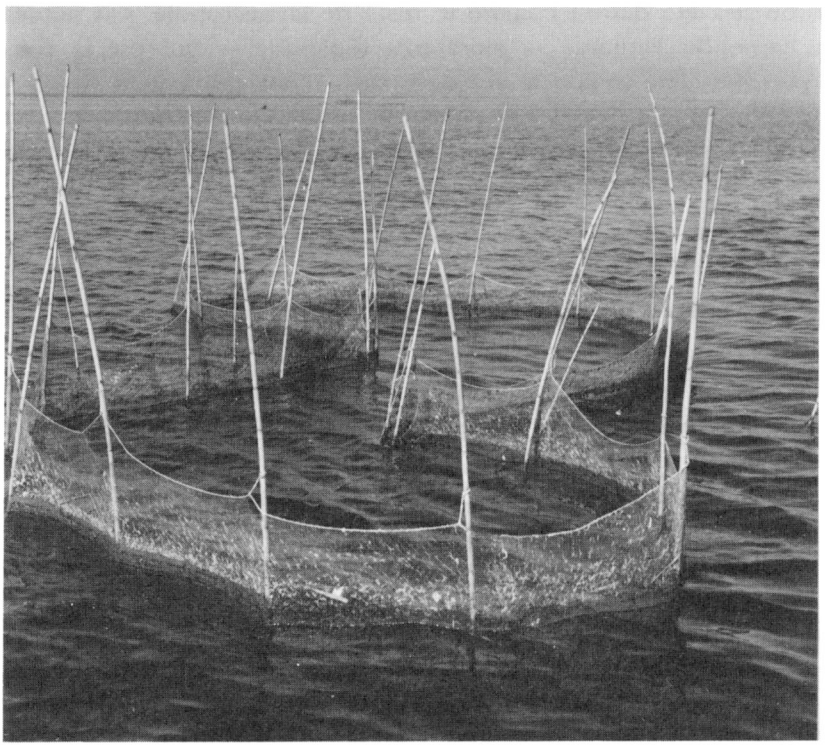


Fig. 14. Lac Menzala. Filet pour la pêche à la crevette.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

18. SAUVEGARDE DES MONUMENTS DU CAIRE ISLAMIQUE

L'IFAO a continué d'apporter son soutien à ce programme, dirigé par Bernard Maury, architecte, pour le compte du Ministère français des affaires étrangères. Cet appui s'est concrétisé, outre les facilités matérielles accordées jusqu'ici, par la prise en charge d'Alain Jaouen, architecte, dont la tâche a continué d'être de seconder B. Maury sur ce chantier.

19. ÉDITION DES *KHITAT* DE 'ALI MUBÂRAK

Dans le cadre du projet de publication scientifique des *Khitat* qu'elle avait élaboré il y a plusieurs années et qu'elle a réactualisé en 1991, Ghislaine Alleaume achève la mise au point du premier fascicule.

20. ÉDITION DE LA *CHRONIQUE* DE QINALI

Le programme comprend deux volets : édition du texte et étude linguistique par Madiha Doss, et l'étude historique, par Michel Tuchscherer. La partie d'édition du texte et son étude linguistique ont été accomplis par Madiha Doss dans le cadre de sa thèse d'État. Le texte en est prêt à l'impression.

21. INVENTAIRE DES *WAQFS* DU CAIRE

Une demande de tirages des microfilms de *waqfs* du Caire qui sont en possession du Conseil supérieur de la culture avait été déposée par l'IFAO en février 1991. Cette demande a reçu une réponse en décembre 91. Ces reproductions photographiques sont désormais faites et archivées à l'IFAO.

22. HISTOIRE RELIGIEUSE. L'ISLAM EN ÉGYPTE

Le groupe de travail constitué à l'automne 90 a poursuivi sa réflexion sur les questions de méthode afférentes au travail sur des pratiques et des stratégies religieuses « populaires » (pèlerinage, culte des saints, folie et sainteté, associations charismatiques...). Les thèmes choisis cette année ont été : sainteté et filiation, sainteté et folie, sainteté et ésotérisme. Pour donner à ce dernier thème toute son importance, on a demandé à Pierre Lory, directeur d'études à l'EPHE, de venir diriger une séance de travail. Il a également accepté

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'assurer, sur un thème voisin, l'alchimie, une conférence publique. Des articles directement issus d'exposés sont à paraître dans les *Annales islamologiques*.

Parallèlement à ces séances, on prévoit de commencer l'an prochain un programme sur la conversion — plus précisément sur la représentation de la conversion à travers des récits de conversion au christianisme et à l'islam. Cette initiative, propre à l'IFAO, entrera également dans le cadre de l'appel d'offre MRT Mutations en Méditerranée.

23. DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE L'ÉGYPTE

Les travaux ont avancé sur la province de Qena : ont participé Christian Décobert (IFAO), François Ireton (CEDEJ), Johannes Den Heijer (IFAO), Jean-Michel Mouton (IFAO). Les problèmes techniques de repérages, de distinctions et de classements de toponymes ont été sériés et en partie résolus. L'exploitation du fichier du père Maurice Martin a commencé.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II
COOPÉRATION SCIENTIFIQUE
APPUIS DE PROGRAMMES

Recherches communes avec le CEDEJ

24. ÉTABLISSEMENTS DE RAPPORT

L'année qui vient de s'écouler a essentiellement été consacrée à la mise au point du manuscrit qui viendra clore la première tranche des travaux sur les établissements de rapport. Les missions de Sylvie Denoix et Michel Tuchscherer (et la présence au Caire de J.-Ch. Depaule) ont permis d'arrêter, fin 1991, l'organisation de ce volume. Les plans et cartes ont été préparées pour publication par un architecte vacataire, 'Isâ 'Abd al-Masîh, sous la direction de J.-L. Arnaud. Une dernière mission, qui réunira, à l'automne 1992, S. Denoix, J.-Ch. Depaule et M. Tuchscherer, permettra de mettre la dernière main au manuscrit et d'établir les derniers détails de son édition avec l'imprimerie de l'IFAO.

Le programme de la seconde tranche de travaux sera décidé lors de cette même mission.

25. TOPONYMIE DU CAIRE

La part de l'IFAO serait d'indexer, sur support informatique, les grands textes traitant de la toponymie du Caire. Nous n'avons pas reçu à ce jour de demande précise. Ceci est normal, puisque le CEDEJ est actuellement en train d'effectuer la saisie cartographique. La comparaison avec les indices d'ouvrages se fera ensuite.

Participation à divers programmes scientifiques

26. CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN D'ÉTUDE DES TEMPLES DE KARNAK (CNRS-MAE)

Plusieurs chercheurs de l'IFAO ont participé aux travaux du CFEETK, sur programmes : Vincent Rondot, pour la publication des textes des architraves de la salle hypostyle, Luc Gabolde, pour diverses vérifications dans le magasin du « cheikh Labib »; ce dernier est également engagé, ainsi que Nathalie Beaux, Bernard Mathieu et Nicolas Grimal, dans un

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

programme de relevé épigraphique comprenant l'ensemble dit « du Palais de Maât », adopté par la Commission mixte lors de sa réunion du 3 mai 1992.

Des échanges ont également lieu, pour des questions techniques et matérielles. Ces relations doivent faire l'objet d'une contractualisation, dans le cadre d'un accord général avec le CNRS, en cours de négociation.

27. MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE DE SAQQARA
(CNRS-MAE)

Comme les années précédentes, l'IFAO a soutenu les travaux de la MAFS, notamment en lui assurant le concours de Michel Wuttmann, restaurateur, pour la remise en place et la restauration des textes des parois des appartements funéraires de Pépi Ier. Jean-François Gout, photographe, est également intervenu pour assurer la couverture photographique de la fouille.

28. CENTRE D'ÉTUDES ALEXANDRINES
(CNRS-MAE-EFA-IFAO)

Le CEA a bénéficié cette année, outre les facilités matérielles d'accueil et d'échanges mises en place l'an dernier, de la collaboration de Pascale Ballet, céramologue (IFAO), de Jean-François Gout et d'Alain Lecler, photographes (IFAO). Jean-Luc Fournet et Paolo Gallo, boursiers de l'IFAO, ont obtenu de leur côté, grâce au CEA, toutes facilités de travail à Alexandrie.

Ces relations doivent faire l'objet d'une contractualisation, dans le cadre d'un accord général avec le CNRS, en cours de négociation.

29. MISSION DE TELL EL-HERR ET SURVEY DU NORD-SINAÏ
(MEN-CNRS-MAE)

L'IFAO a apporté son appui logistique à la mission de l'université de Lille-III, dirigée par Dominique Valbelle. Jean-François Gout, photographe, a effectué les prises de vues de chantier. Les circonstances exceptionnelles de l'appel international en faveur du Nord-Sinaï, évoqué plus bas (34) ont rendu encore plus étroite la coopération entre l'équipe de Lille et l'IFAO, chacun se mettant à la disposition des collègues égyptiens.

30. MUSÉE DU LOUVRE

La mission du Louvre sur la chaussée d'Ounas, à Saqqara, dirigée par Christiane Ziegler, conservateur en chef, a bénéficié de l'appui logistique de l'IFAO, ainsi que des conseils de Patrick Deleuze, topographe.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

31. MISSION ÉPIGRAPHIQUE DE DEIR AL-BAHARI (INSTITUT POLONAIS)

Le but de la mission était d'entreprendre le relevé épigraphique et architectural de la chapelle d'Hathor dans le temple d'Hatchepsout, à Deir-al-Bahari, en vue d'une publication de ce monument par Janos Karkowski, directeur de la mission archéologique polonaise du temple d'Hatchepsout, et Nathalie Beaux, membre scientifique de l'IFAO.

Une partie de cet édifice a été publié par Édouard Naville, mais un grand nombre de scènes demeurent inédites. L'intention du projet est de faire le relevé grandeur nature sur film transparent de l'ensemble des représentations et d'y joindre une couverture photographique complète. Une étude minutieuse du plan et une vérification des restaurations réalisées par Émile Baraize constituent l'autre volet de ce travail.

La mission de décembre 1991 a porté sur le relevé épigraphique de la façade extérieure et des fragments qui en proviennent, mais qui n'ont pas été replacés par Baraize. Cela permettra une étude critique de la restauration de Baraize et l'établissement d'une restitution des scènes ornant les parois. Un examen du dallage a mis en évidence l'existence de traces attestant une modification dans l'architecture de cette façade. Les hypothèses formulées seront confrontées au relevé topographique de la première cour et de la façade intérieure, afin de déterminer l'évolution du plan de l'édifice. Ce relevé est prévu pour la prochaine saison.

32. MISSION D'AL-QALA'

L'IFAO a continué d'apporter son soutien à la mission d'étude du temple de Coptos, menée par Claude Traunecker (CNRS) et Laure Pantalacci (université de Paris-IV). Cet appui a consisté à donner à la mission toutes facilités d'hébergement et d'utilisation de matériel à Dendara.

33. MUSÉE DE TANTA

L'IFAO avait entrepris de mettre sur pied, en coopération avec le directeur du musée de Tanta, Hatteya Hawash, la publication d'un catalogue scientifique de ces collections, dont nombre de pièces, inédites et d'un intérêt historique certain, mériteraient d'être connues. Paolo Gallo, boursier égyptologue, et Vincent Rondot, membre scientifique, sont parvenus à un accord avec Hatteya Hawash. Malheureusement, pour des raisons qui échappent à l'IFAO, ce projet sera vraisemblablement abandonné.

34. MISSION INTERNATIONALE AU NORD-SINAÏ

À la suite d'un appel international en faveur des monuments du Nord-Sinaï menacés par les travaux d'irrigation du « canal de la Paix », l'IFAO a pris une part active à l'organisation d'une campagne internationale au printemps 1992. Une équipe de six personnes a été

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

envoyée en mission du 15 mai au 15 juin 1992 dans la région de Péluse. Cette équipe était composée de Pascale Ballet, céramologue, Ramez Boutros, architecte, Georges Castel, architecte, Roland Gayraud, archéologue, Jean-François Gout, Alain Lecler, photographes, Georges Soukiassian, archéologue, responsable de la mission. Cette mission s'est mise à la disposition de Mohamed Abdel-Maksoud, inspecteur en chef de la région et responsable de terrain du projet. Elle a été chargée de relever, au sud de Péluse, une digue reliant probablement la zone de la forteresse à la branche du Nil proche à époque byzantine, et les vestiges d'un amphithéâtre, dégagé par Mohamed Abdel-Samie, inspecteur en chef. Les photographes ont procédé aux relevés des principales fouilles, menées par nos collègues de l'Organisme des antiquités de l'Égypte dans le cadre de ce projet.

35. CATALOGUE DU MUSÉE COPTE

L'IFAO apporte son appui au programme de publication du catalogue du Musée copte, à la fois en aidant la mission de Dominique Bénazeth (musée du Louvre), et en poursuivant une politique de coopération avec l'équipe du Dr Gawdat Gabra. Ce second volet a été particulièrement développé cette année, grâce à l'excellente collaboration existant entre Fatma Mahmoud, conservateur au Musée, et Pascale Ballet, céramologue à l'IFAO. La préparation du catalogue général a ainsi été poursuivie au cours de cette année. Fatma Mahmoud a séjourné pendant six semaines en France (musée du Louvre et Laboratoire de céramologie de Lyon) pour études comparatives (céramique copte du musée du Louvre), recherches bibliographiques et initiation à la connaissance des techniques d'analyses (fluorescence X et pétrographie). Le Ministère des affaires étrangères et le Conseiller culturel auprès l'ambassade de France au Caire lui ont permit d'obtenir une bourse; l'IFAO a pris en charge son billet d'avion; M. Maurice Picon, directeur du Laboratoire de céramologie de Lyon, lui a assuré son séjour d'études au Laboratoire.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III

PERSONNEL

1. MEMBRES SCIENTIFIQUES

Nathalie BAUM.
Égyptologue, membre à titre étranger, 4e année.

N. Baum a séjourné en Égypte du 6 octobre 1991 au 2 janvier 1992, et du 14 mars au 3 mai 1992; elle a participé aux travaux archéologiques de l'IFAO et poursuivi ses propres recherches.

Archéobotanique.

N. Baum a participé aux chantiers de Tebtynis et d'Istabl 'Antar, où l'étude systématique du matériel végétal a été entreprise. Dans les deux cas, celui-ci est essentiellement ligneux, et plus de cent objets ou fragments ont été examinés. Une série de coupes révélant la structure interne des bois utilisés ont été effectuées à main levée; leur identification est en cours au Service d'anatomie des bois tropicaux du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren (chef de service, Roger Dechamps, assistant, Hans Beeckman). Les premiers résultats concernant les végétaux de Tebtynis ont été mis en forme cette année.

Des restes ligneux provenant d'Adaïma, du Gebel al-Zeit et de la tombe d'Amenemopet à Gournet-Mouraï (TT 276) sont également à l'étude. Il convient d'autre part de mentionner la participation de N. Baum à la mission belgo-allemande de l'Assassif, en vue de la détermination des bois d'une trentaine d'objets de la tombe de Padihorresne (TT 196).

Enfin, le prélèvement de macro-restes végétaux contenus dans 35 échantillons de sédiments d'Adaïma a été réalisé. Il s'agit d'un premier tri de charbons de bois et de graines.

Lexicologie botanique.

Une mission d'étude épigraphique au temple gréco-romain de Repyt à Wennina a permis de collationner la nouvelle copie de la liste d'arbres à *ᶜntyw* de la salle de Pount (laboratoire). Tel qu'il avait été reproduit dans Petrie, *Athribis*, en 1908, ce document présentait de nombreux problèmes de lecture, dus, en partie, à un relevé incorrect, fait très rapidement *in situ* pour le soubassement ouest de la chapelle, et sur photographies pour le soubassement est. Le texte et les figures qui s'y rapportent seront publiés dans une monographie intitulée *Lexicologie botanique et hiérarchie végétale dans l'Égypte antique. Les nomenclatures d'arbres à exsudats gommeux et résineux des temples d'Edfou*

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et de Wennina, qui sera soumise pour publication à l'IFAO et constituera une thèse d'agrégation de l'Enseignement supérieur (Université libre de Bruxelles). Les travaux préparatoires à la rédaction de cet ouvrage ont été achevés cette année. Parallèlement, les contacts ont été maintenus avec l'Organisme des antiquités de Sohag, qui travaille actuellement au temple de Wennina, et un projet de coopération est à présent envisagé.

Nathalie BEAUX.
Égyptologue, 2e année.

Travaux de terrain.

De décembre 1991 à janvier 1992, N. Beaux a participé à la mission épigraphique polonaise au temple d'Hatchepsout de Deir al-Bahari (cf. *supra*, n° 31).

De février à mai 1992, elle a réalisé l'étude paléographique de la chapelle du tombeau de Ti à Saqqara, avec la collaboration de P. Laferrière, dessinateur (cf. *supra*, n° 3).

Programme de recherches.

Parallèlement à ces travaux de terrain, N. Beaux a poursuivi l'étude des archives du temple de Soleb (Soudan) pour publication, ainsi que ses recherches personnelles.

Elle a également donné une conférence, intitulée « The botanical garden of Tuthmosis III at Karnak », le 17 juin 1991, à l'American Research Center in Egypt et à l'University of California-Los Angeles, le 27 février 1992 à l'American University in Cairo.

Michel CHAUVEAU.
Démotisant, 3e année.

Travaux de terrain.

M. Chauveau a participé à la fouille de la tombe de Al-bab al-Mo'allaq à Deir al-Medîna et procédé au relevé de graffiti démotiques dans la Vallée de l'Aigle (cf. *supra*, n° 6). Il a procédé, à Tebtynis, à une première lecture des papyrus démotiques découverts lors des campagnes de 1988 et 1990-1991. Au Caire même, il a entrepris la réorganisation et le classement des collections papyrologiques de l'IFAO, ainsi que l'étude des ostraca d'Edfou.

Programme de recherches.

Du 27 octobre au 21 décembre 1991, M. Chauveau a pris part au projet international d'étude et de publication de la collection des papyrus démotiques Carlsberg. Il a poursuivi, au cours de cette mission, l'inventaire et l'identification de très nombreux fragments de papyrus littéraires et paralittéraires provenant de Tebtynis. Plus de 150 numéros ont pu ainsi être attribués. D'autre part, la reconstitution d'un grand papyrus astrologique à partir d'un certain nombre de fragments conservés à Copenhague et Lille a pu être mené à bien.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Luc GABOLDE.
Égyptologue, 3e année.

Travaux de terrain.

Deir al-Medîna.

L. Gabolde a assumé la responsabilité de chef de chantier pendant la campagne de 1992 (cf. *supra*, n° 6). Il a, personnellement, effectué les travaux suivants :

— Tombe 276 d'Amenemopet à Gournet-Mouraï : poursuite du travail de publication avec achèvement de la couverture photographique. Le plan de la sépulture a été achevé par le dessin du caveau principal après vidage et tamisage des déblais. Un peu au nord, on a rouvert la tombe d'Âabou dégagée par H. Gauthier en 1918-1919, dont l'entrée avait disparu sous les déblais. On a pu à cette occasion en dresser le plan et les coupes.

— Exploration du tombeau suspendu de la Vallée de l'Aigle : du 8 au 31 janvier 1992, avec Hassan I. Amer, M. Chauveau, et P. Ballet, L. Gabolde a travaillé dans la « Vallée de l'Aigle » à nettoyer le « tombeau suspendu » (Al-bab al-Mo'allaq). On a pu en préciser le plan, assurer la datation du début de la XVIIIe dynastie, sans pour autant identifier le destinataire primitif et distinguer des phases de vidage et de remploi.

— Correction des épreuves de l'ouvrage du R.P. Du Bourguet consacré au petit temple d'Hathor de Deir al-Medîna.

Karnak-nord.

En collaboration avec V. Rondot, poursuite du relevé et de l'étude archéologique des temples de Montou, Maât et Harprê. Le plan des infrastructures du temple de Montou a été achevé, ainsi que le relevé des graffitis (cf. *supra*, n° 5).

Karnak, temple d'Amon-Rê.

Poursuite du repérage et du collationnement des blocs au nom de Thoutmosis II dans le magasin dit du « Cheikh Labib ». Les fragments d'une statue figurant vraisemblablement ce roi et ayant de bonnes chances d'appartenir au même monument qu'une tête royale conservée au musée du Caire ont été repérés et étudiés.

Assouan.

Au cours d'une courte mission, fac-similé de la stèle de l'an 1 de Thoutmosis II gravée sur un rocher bordant l'ancienne route d'Assouan à Philae L'examen minutieux a permis de mettre en évidence des changements iconographiques intervenus lors de restaurations post-amarniennes.

Programme de recherches.

— Étude du fragment de papyrus funéraire inédit de *Tentnoub* conservé à l'IFAO (cf. le présent *BIFAO*, p. 111-116).

— Poursuite de l'étude des monuments en bas-relief de Thoutmosis II-Hatchepsout à partir des relevés effectués en 1983-1984 à Karnak.

— En collaboration avec Ph. Martinez, C. Graindorge et R. Freed, publication d'un portique à piliers de Sésostris Ier à Karnak.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Étude du règne de Thoutmosis II et de la régence d'Hatchepsout : travail de mise en forme de la thèse pour publication.

— Participation au VIe Congrès international d'égyptologie (Turin, septembre 1991). Présentation d'une communication sur « La cour de fêtes de Thoutmosis II à Karnak ».

Johannes DEN HEIJER.

Coptisant-arabisant, membre à titre étranger, 1re année.

Travaux collectifs.

J. den Heijer a contribué aux travaux du groupe de recherche sur le *Dictionnaire géographique de l'Égypte* (cf. *supra*, n° 23). Sa contribution a consisté à recueillir des passages de textes coptes et arabes médiévaux relatifs aux localités de la province de Qena.

Programme de recherches.

Dans le cadre de son projet d'édition critique de la recension primitive de l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, J. Den Heijer s'est intégré à l'IFAO pour étudier l'influence qu'a exercée ce texte arabe, partiellement traduit du copte vers la fin du IXe s., sur les ouvrages des auteurs coptes et musulmans plus tardifs. En particulier, il a travaillé sur les emprunts à ce texte dans l'*Histoire des églises et des monastères* d'Abou Salih et Abou al-Makarim (XIIe s.).

Catherine MAYEUR-JAOUEN.

Arabisante, 3e année.

Travaux de terrain.

C. Mayeur a mené de nombreuses enquêtes sur le terrain, notamment à Assiout et Mit Damsis en août 1991, à Tanta en octobre 1991, pour assister à des pèlerinages coptes et musulmans.

Programme de recherches.

C. Mayeur a effectué un voyage d'étude à Berlin en novembre 1991, pour travailler sur des manuscrits arabes de la Staatsbibliothek Elle a également achevé sa thèse sur *Al-Sayyid Ahmad al-Badawi*, grand saint de l'islam égyptien, thèse soutenue en Sorbonne le 15 juin 1992.

Jean-Michel MOUTON.

Arabisant, 1re année.

Travaux de terrain.

J.-M. Mouton a participé au chantier d'Istabl 'Antar (cf. *supra*, n° 15), ainsi qu'aux travaux du groupe de recherche sur le *Dictionnaire géographique de l'Égypte*, pour lequel il a rédigé plusieurs notices sur la province de Qena (cf. *supra*, n° 23). Il a également entrepris un inventaire des manuscrits arabes de l'IFAO.

Programme de recherches.

J.-M. Mouton a consacré l'essentiel de son temps à la rédaction de sa thèse sur la *Société politique et religieuse de Damas aux époques saljouqide et bouride (1076-1154)*. Il a mené, à cet effet, des recherches au Dar al-Kutub et au musée d'art islamique du Caire.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vincent RONDOT.
Égyptologue, 4e année.

Travaux de terrain.

Tebtynis.

Octobre 1991. Poursuite de la documentation, sur le terrain, des monuments sur l'axe du temple de Soknebtynis. Le kiosque romain a été entièrement relevé, en plan et en élévation et le relevé du vestibule a été commencé. L'étude du monument, inséparable du relevé, a permis de contrôler les hypothèses émises par les fouilleurs de la mission Anti et de modifier certaines de leurs conclusions (cf. *supra*, n° 9.1).

Les résultats de ces recherches sur le temple de Soknebtynis ont fait l'objet d'une communication au Congrès d'égyptologie de Turin en septembre 1991.

Séhel.

15 décembre 1991-15 janvier 1992. Au terme de cette troisième mission, menée en collaboration avec Annie Gasse, la documentation épigraphique est maintenant complète (lecture des inscriptions, photographies et fac-similés). Elle permet l'élaboration du manuscrit de publication qui, une fois prêt, devra faire l'objet d'une ultime vérification sur le site (cf. *supra*, n° 11).

Karnak-nord. Montou.

Février 1992. En collaboration avec L. Gabolde. Le travail de relevé du temple de Montou a été poursuivi. On dispose maintenant du plan du temple de Montou en vue aérienne, superstructures et fondations. L'étude égyptologique du temple a débuté par l'analyse du problème posé par les remplois en fondations de blocs au nom d'Amenhotep III. L'hypothèse d'un accident survenu au temple et qui a nécessité une vaste opération de restauration avec reprise en sous-œuvre, à l'époque ramesside peut-être, a été proposée (cf. *supra*, n° 5).

Programme de recherches.

Sept Flèches.

La stèle « Cheikh Labib » n° 85 CL 681, représentant Ptolémée XII, très probablement, en offrande à Aâ-pehety, « première flèche de Mout » et été étudiée pendant un séjour à Karnak. Une visite au temple de Tôd a été l'occasion d'identifier deux blocs mentionnant Aâ-pehety, première flèche de Nekhbet. Une discussion avec J. Osing, lors du Congrès de Turin (septembre 1991) a permis de confronter cette documentation avec le chapitre concernant Bubastis du papyrus géographique de Tebtynis, qui donne la liste des Sept Flèches et de leurs buttes sacrées. Des contacts fructueux ont également été pris avec O. Kaper qui prépare une thèse sur le dieu Toutou/Tithoès. Les deux documentations sont évidemment voisines et complémentaires.

« Autel » d'Edfou.

Le bloc rangé dans le magasin lapidaire à l'ouest du pylône du temple d'Edfou a été étudié. Au terme d'une première étude, il apparaît que ce monument est un petit pylône, le pendant selon toute probabilité, de celui que Weigall décrit dans *ASAE* VIII.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Architraves de la salle hypostyle de Karnak.

Les ultimes vérifications de terrain et les photographies de publication ont été faites durant un séjour à Karnak.

Antinoé.

Deux visites sur le site dans le courant de l'année ont été l'occasion de rencontrer l'inspecteur des antiquités qui a découvert plusieurs chapiteaux appartenant à la série étudiée par V. Rondot dans la mosquée Al-Yusufi à Mallaoui et Soudoun Mir Zada au Caire.

Tanta.

Cf. *supra*, n° 33.

2. CHERCHEURS ET TECHNICIENS

Pascale BALLET.

Céramologue.

Études et recherches.

Tebtynis

Une très abondante documentation céramique a été recueillie lors des fouilles menées par Cl. Gallazzi et G. Hadji-Minaglou. L'étude de la céramique, des lampes, des figurines et des faïences est menée avec la collaboration de S. Marchand (CFEETK) et A. Poludnikiewicz (Centre d'archéologie méditerranéenne, Varsovie). Cette étude concerne également la quête des ateliers et des productions céramiques d'époques hellénistique et romaine à Tebtynis et au Fayoum.

La campagne 1991 a permis de progresser dans la connaissance de la typo-chronologie de la céramique (cf. *supra*, n° 9)

Douch.

Pendant la quinzaine de jours (deuxième moitié du mois de novembre 1991), P. Ballet a complété l'étude documentaire des céramiques recueillies lors des campagnes menées sur le tell de Douch et la nécropole depuis 1985, afin de préparer la publication du volume consacré à la céramique de Douch/Kysis.

Une fouille ayant été entreprise devant la partie orientale de la porte de Trajan; il lui a été demandé une expertise de la datation des céramiques provenant de ce secteur, confirmant la chronologie relative établie lors des campagnes antérieures (cf. *supra*, n° 8).

Vallée de l'Aigle et Gournet Mouraï.

L'étude du matériel s'est faite du 22 au 29 janvier et du 17 au 27 mars 1992. Outre l'étude des deux sites fouillés par L. Gabolde, P. Ballet a entrepris le rangement du magasin 28, après déblaiement des gravats qui obstruaient l'entrée sur une hauteur d'1,50 m (cf. *supra*, n° 6.1-2).

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cahiers de la céramique égyptienne (CCE).

Le volume 2 ayant paru en 1991, le troisième volume a été mis en chantier. Il est à présent sous les presses de l'IFAO. Il s'agit de la publication des Actes de la table ronde organisée à l'Institut du 26 au 29 novembre 1990 : « Ateliers de potiers et productions céramiques en Égypte ». Il comprend vingt-trois contributions.

Musée copte.

Cf. *supra*, n° 35.

P. Ballet a également participé à la Mission internationale du Nord-Sinaï (cf. *supra*, n° 34).

Ramez W. BOUTROS.

Architecte.

Constructions et réhabilitations.

— Travaux d'extension de la maison de Dendara. Les travaux de la construction d'un magasin et d'une salle à manger et séjour (160 m^2) ont commencé le 25 avril après l'obtention du permis de l'Organisme des antiquités de l'Égypte. Le gros œuvre a été achevé avant le 25 juillet 1991. Les enduits extérieurs et intérieurs ont été réalisés pendant les mois d'août et septembre 1991. L'achèvement du reste des travaux de finitions et le rangement du matériel a eu lieu au cours de la mission de Dendara.

— Réhabilitation du palais Mounira : voir *infra*, A. Jaouen.

— Construction d'un magasin d'antiquités sur le site d'Adaïma (Esna). Les contacts et études préliminaires nécessaires à la construction d'un magasin, demandé par l'Organisme des antiquités, ont été menés à bien par R. Boutros. Les travaux commenceront cet été.

Participation aux chantiers.

Dendara (18 novembre - 7 décembre 1991) : cf. *supra*, n° 7.

– Relevé du dallage placé sur le parvis du temple d'Isis, côté est.

– Relevé des finitions architecturales, portes, marques de carriers, contrôles des façades.

– Sondages dans l'angle nord-ouest du péristyle de Ptolémée X et le long du mur nord et l'angle sud-est du temple.

Tebtynis (7 octobre - 24 octobre 1991) : cf. *supra*, n° 9.

– Participation au relevé du kiosque romain situé au nord du *dromos* (dallages, façades et coupes).

– Relevé des parois du vestibule qui précède le temple.

– Encrage des minutes avec la collaboration de M.-C. Boyrivent, stagiaire architecte de l'École d'architecture de Lyon.

Balat, Mastaba II. Correction des plans et coupes suite à des modifications dans la maquette.

Prospection dans la Moyenne Égypte. Une mission d'exploration dans la région de Minia a eu lieu les 20 et 21 avril 1992 sous la direction de Chr. Décobert et avec la participation du père M. Martin. Les sites visités situés sur la rive est du Nil

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont Serirreya au nord de Gabel al-Teir, l'église d'Al-'Adhra; à Gebel al-Teir, Akôris; sur la rive ouest et dans les environs de Samalut, Kôm Nemrud, site monastique fouillé par l'Organisme des antiquités de l'Égypte, et le monastère de Saint-Samuel de Kalamun (cf. *supra*, n° 16).

Mission internationale du Nord-Sinaï : cf. *supra,* n° 34.

Georges CASTEL.

Architecte.

Participation aux chantiers.

Kellia : Relevé du kôm 124 et rapport descriptif.

Douch : cf. *supra*, n° 8.

Balat : cf. *supra*, n° 2.

Désert oriental : cf. *supra*, n° 12.

Mission internationale du Nord-Sinaï : cf. *supra,* n° 34.

Communications.

— « Les mines d'or et de cuivre des ouadis Dara, El-Urf/Monqul et Um Balad : compte rendu des travaux de la mission en 1989 et 1990 », en collaboration avec le Dr Mohamed Abdel Tawab, Geological Survey of Egypt, Le Caire, 23 mai 1991.

— « Les minéralisations or-cuivre des ouadis Dara et Um Balad », VIe Congrès international des égyptologues, Turin, 3 septembre 1991.

Jean-Pierre CORTEGGIANI.

Bibliothèque.

Conservation de la bibliothèque.

Malgré de graves difficultés d'acheminement, il est entré à la bibliothèque environ 800 volumes en 8 mois, ce qui reste dans la bonne moyenne d'un enrichissement annuel de 1 000 à 1 200 ouvrages par an. Depuis le départ d'Ayman Fouad Sayyed, bibliothécaire-adjoint arabisant, se posait le problème de l'achat des livres en arabe : celui-ci est désormais résolu, cette responsabilité ayant été confiée à H. al-Din Ismaël, chargé de prospecter le marché local.

Le manque de place réellement utilisable se faisant sentir chaque jour un peu plus (tous les ans l'arrivée d'environ un millier de volumes demande entre quinze à vingt mètres linéaires de rayonnages), on a essayé de continuer à gérer au mieux l'espace existant. Pour ce faire on a poursuivi le reclassement de la salle 5, laquelle, libérée de l'important fonds Saint Paul Girard, peut accueillir à l'étage des périodiques et des collections dont la consultation n'est pas quotidienne, et dont le déménagement désengorge à son tour les salles du premier niveau (en particulier la section « papyrologie » dans la salle 3 et de nombreuses travées de la salle 4).

Les travaux de reliure ont été à peu près également répartis entre nouvelles acquisitions et ouvrages anciens à restaurer; il reste beaucoup à faire, et l'emploi d'un relieur à plein temps serait tout à fait justifié pour les volumes courants, sans parler des grands ouvrages du XIXe s. dont la restauration s'impose chaque jour un peu plus.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Travaux de recherche.

J.-P. Corteggiani a participé au chantier de Deir al-Medîna du 17 avril au 1er mai 1992 pour collationner ses copies des textes de la chapelle funéraire 9 et du caveau 265 (cf. *supra*, n° 6.6).

Il a poursuivi, par ailleurs, un certain nombre de travaux personnels : articles en cours, nouvelle édition du *Guide Bleu*, ouvrage sur la vie quotidienne des ouvriers de Deir al-Medîna.

Patrick DELEUZE.

Topographe.

Participation aux chantiers.

À la suite de la convention passée avec l'Ordre des géomètres-experts, le service topographique de l'IFAO a bénéficié pendant six mois de l'aide de L. Vignau, élève ingénieur-stagiaire de l'École des sciences topographiques.

On a ainsi pu terminer les relevés des sites de Tebtynis et d'Adaïma, et participer aux relevés architecturaux du temple de Montou à Karnak.

Le service topographique est aussi intervenu sur les chantiers suivants :

— maison Harrawi : points de calage pour le levé des différents étages.

— Dendara : relevé des dallages et des détails architecturaux, vérifications des plans-minutes avec R. Boutros, calculs et plans schématiques de tous les axes des différents temples.

— Nécropole de Qila' al-Dabba : rattachement planimétrique du mastaba I aux autres mastabas, relevé des gradins sur le mastaba III.

Autres activités.

Mission du 12 au 19 décembre 1991 :

- pour suivre un stage chez LEICA sur la programmation des théodolites et des enregistreurs électroniques;
- pour assister avec Georges Soukiassian à une démonstration détaillée du système ARKEOPLAN au Laboratoire d'archéologie de l'E.N.S.;
- pour assister à des démonstrations sur le système ROLLEIMETRIC (saisies de données en trois dimensions d'après photos).

Étude du système de relevés G.P.S. (Global Positioning System).

Roland GAYRAUD.

Archéologue, chargé de recherche au CNRS.

Participation aux chantiers.

R. Gayraud a participé au chantier de Tebtynis (cf. *supra*, n° 9.5), à la Mission internationale du Nord-Sinaï (cf. *supra*, n° 34), et aux fouilles d'Istabl 'Antar, dont il a assuré la direction (cf. *supra*, n° 15).

Autres activités.

— Participation au Ve Colloque international sur la céramique médiévale (Rabat, 11-17 nov. 1991; communication présentée : « la transition entre les céramiques de tradition antique et les céramiques médiévales en Égypte d'après les récentes fouilles de Fostat ».

— Poursuite de l'étude des céramiques dans le magasin de Fostat.

— Tutorat de Chr. Vogt, céramologue.

— Préparation du Colloque d'archéologie islamique (IFAO, février 1993).

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anne GOUT.
Archives.

À la fin de l'année dernière et pendant l'été, les travaux d'aménagement des anciennes salles des ostraca et de la salle de papyrologie, à l'étage de la bibliothèque, ont été menés à bien. Les archives disposent maintenant de deux salles plus grandes, dont l'une a été dotée d'une galerie sur deux murs. Les capacités de rangement sont ainsi nettement accrues. Dans la salle 1, des armoires adaptées aux mesures de la pièce ont été installées, ainsi que des rayonnages spécialement conçus pour conserver les albums photographiques en position verticale. Les deux galeries supérieures de la salle 1 ont été couvertes de rayonnages. Des armoires ont été fabriquées pour la salle 2, désormais reliée au réseau informatisé de l'Institut. Des meubles à plan seront installés dans les nouveaux locaux. Ces meubles conserveront les plans des travaux en cours. Les plans et dessins anciens étant conservés dans les meubles de l'atelier de dessin.

A. Gout a effectué cette année le déménagement matériel des archives, et leur réinstallation dans les nouveaux meubles de rangement avec de nouveaux choix et partis de classements. Le classement final est toujours en cours. Elle a poursuivi l'enregistrement informatique des archives (photographies noir et blanc, diapositives couleur, manuscrits, plans, documents divers) et effectué diverses recherches documentaires et bibliographiques.

Jean-François GOUT, Alain LECLER.
Laboratoire photographique.

Les services photographiques de l'IFAO ont assuré la couverture des chantiers de Tebtynis, Alexandrie (musée et sites), Dendara, Adaïma, Karnak-nord, Séhel, Balat, Deir al-Medîna, Istabl 'Antar, Saqqara, Tell el-Herr, Nord-Sinaï. 5 500 clichés en noir et blanc et 2 100 clichés ont été réalisés, pour lesquels 13 550 contacts et tirages ont été fournis.

Nessim HENEIN.
Architecte.

N. Henein a effectué deux longues missions d'étude dans le lac Menzala (cf. *supra,* n° 17). Il a préparé, avec Fr. Dunand, la suite de la publication de la nécropole de Douch, ainsi que, avec P. Ballet, M. Wuttmann et M. Rassart-Debergh, celle du kôm 195 des Kellia (cf. *supra,* n° 13). Il a également participé à la mission de Deir al-Medîna.

Alain JAOUEN.
Architecte.

À côté de son travail sur le programme de restauration de la maison Harrawi (cf. *supra,* n° 18), A. Jaouen a assuré, avec R. Boutros, le suivi et la réalisation des travaux de réhabilitation du palais Mounira. Il a également été chargé de la mise en place des études préliminaires à la construction de nouveaux locaux, prévue pour 1993.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pierre LAFERRIÈRE, Khaled Baha al-Dine ZAZA, Leïla MÉNASSA, Yousreya HAMED, Hussein AL-SHEHATA.

Atelier de dessin.

P. Laferrière s'est consacré à la mise au point du dossier du Couvent Rouge de Sohag (dessins, plans, textes descriptifs de certaines parties), à la reproduction de la peinture de la conque ouest de l'église de la Vierge du Deir al-Surian (Annonciation découverte et restaurée en 1991). Il a également procédé, pour P. Ballet, à l'encrage de dessins de céramiques provenant de Bouto, et, avec N. Beaux, au relevé de détails de hiéroglyphes dans le tombeau de Ti à Saqqara.

Présents sur la plupart des chantiers, Kh. Zaza et H. al-Shehata ont assuré l'essentiel des dessins de terrain. L. Ménassa a participé au chantier de Deir al-Medîna et procédé, entre autres, aux dessins et encrages de hiéroglyphes en vue de la constitution d'une fonte hiéroglyphique informatisée. Y. Hamed a effectué nombre de dessins et d'encrages au Caire, notamment ceux de la porte de Montou, en vue de sa publication.

Bernard MATHIEU.

Adjoint aux publications.

Préparation des publications de l'IFAO.

En collaboration avec P. Croquet.

Publications parues.

Voir la liste donnée *infra*, p. 285 sq.

Publications sous presse.

El-Aguizy (O.), *A Palaeographic Study of Demotic Papyri.*

Bourguet (P. du), *Le Temple d'Hathor de Deir al-Medîna* (texte revu et corrigé par L. Gabolde).

Cuvigny (H.), Hussein (A.), Wagner (G.), *Les Ostraca grecs d'Aïn Waqfa.*

Grandet (P.), *Le Papyrus Harris I (BM 9999).*

Gutbub (A.), *Le Temple de Kom Ombo* I.

Kayser (Fr.), *Recueil des inscriptions grecques et latines non funéraires d'Alexandrie impériale (Ier-IIIe s. apr. J.-C.).*

Mathieu (B.), *Recommandations aux auteurs et abréviations des périodiques*, 2e éd. revue et augmentée.

Van Moorsel (P.) *et al., Le Monastère de Saint-Antoine.*

Vial (Ch.), *Cairicatures. La Société égyptienne d'après ses caricaturistes.*

Vycichl (W.), *La Vocalisation de la langue égyptienne* II. *La morphologie.*

Mission archéologique.

En novembre 1991, mission de fouilles et de relevés archéologiques dans le désert oriental (ouadi Dara) avec G. Castel (cf. *supra*, n° 12). Dans le cadre de ce chantier, étude des « marques de poterie » figurant sur la céramique du ouadi Dara.

Recherches personnelles.

Préparation de la thèse pour publication : *La Poésie amoureuse de l'Égypte ancienne. Recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire.*

Conférence (« La construction ergative de l'accompli égyptien ») donnée lors du VIe Congrès international d'égyptologie, Turin, sept. 1991, en collaboration avec Pierre Grandet).

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Georges SOUKIASSIAN.
Conducteur de fouilles.

— Sept.-oct. 1991 : Tebtynis. Relevé du vestibule du temple et du kiosque romain (collaboration aux travaux de V. Rondot).

— Nov. 1991 : Le Caire. Travaux d'étude et de publication (Gebel al-Zeit, 'Ayn Asil).

— Déc. 1991-mars 1992 : Balat. Fouille d''Ayn Asil, quartier sud.

— Avril-mai 1992 : Le Caire. Travaux d'étude et de publication ('Ayn Asil).

— Mai 1992 : Nord-Sinaï. Participation à la Mission internationale de sauvetage des sites.

— Juin 199 : Toulouse, Auch. Mission auprès de la Direction des antiquités de Midi-Pyrénées, projet « Piles funéraires gallo-romaines du sud-ouest de la France », sondages et relevés.

— Juillet 1992 : Le Caire. Travaux d'étude et de publication.

Michel WUTTMANN.
Restauration.

Activité du service de restauration.

Interventions sur les chantiers de l'IFAO.

— Ouadi Natroun (01/05/91-31/05/91). Ce chantier, dont M. Wuttmann a assumé la direction, a permis d'assurer la conservation des vestiges de peinture qui subsistaient sur les murs est et sud du *baïkal* de Benjamin au couvent de Deir Amba Bishoï et, surtout, de découvrir les peintures du Haut Moyen Âge qui se trouvaient sous l'Ascension de 1225 qui ornait l'abside ouest de l'église de la Vierge au Deir al-Sourian. Cette dernière intervention, qui prévoyait à l'origine le nettoyage et la consolidation des peintures du XIIIe s., a finalement abouti à la dépose de celles-ci et au nettoyage et à la consolidation des peintures antérieures.

— Kellia (01/06/91-05/07/91). Le service de restauration a achevé la confection de nouveaux supports pour les décors peints déposés les années précédentes dans l'ermitage QR195. Quelques autres panneaux fragmentaires déposés entre 1981 et 1985 et provenant d'autres ermitages ont été assemblés et munis d'un nouveau support.

— Tebtynis (15/09/91-30/10/91). Un des aides restaurateurs du laboratoire a assuré les interventions de routine : nettoyage et stabilisation de monnaies de bronze et d'autres objets métalliques, consolidations sur de matériaux divers (terre crue, pierre, fibres végétales).

— Douch (01/10/91-2/12/91). Cf. *supra*, n° 8.1.

— Adaïma (02/12/91-04/12/91) un court passage sur le chantier a permis de nettoyer et de consolider les fragments de mobilier funéraire en argile couvert d'un enduit de plâtre (massues, carquois;) de manière à permettre leur transport vers un laboratoire, nécessaire pour envisager le long travail d'assemblage des fragments.

— Balat (12/12/91-15/03/92). Cf. *supra* n° 2.3.

— Karnak, temple de Montou (25/02/92). Cette journée passée sur le site en compagnie des responsables du projet a permis de compléter les observations antérieures et d'établir un protocole d'intervention sur 21 points différents du monument. Cette intervention est prévue pour la saison prochaine.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Mons Claudianus (31/01/92-11/02/92). L'un des aides restaurateurs du service a nettoyé, consolidé et déposé plusieurs panneaux de peintures murales. Celles-ci, transportées à Dendara seront fixées sur un nouveau support la saison prochaine.

Prestations de services extérieures.

— Kellia (01/06/91-20/06/91). 16 panneaux de décors peints, déposées par les soins de la mission suisse d'archéologie copte, et qui n'avaient fait l'objet d'aucun traitement depuis leur dépose, ont été consolidés, fixés sur un support et dégagés des toiles de protection.

— Saqqara (21/03/92-23/04/92). Le remontage des parois gravées des Textes des Pyramides à l'intérieur des appartements funéraires de la pyramide de Pépi Ier, commencé en 1985, a été poursuivi cette année : fin du remontage et pose des enduits de la paroi sud de la chambre funéraire; début du remontage de la paroi nord de la chambre funéraire; reprise des restaurations et consolidations de la couverture de la chambre funéraire; mise en place d'un câblage électrique derrière les structures remontées.

Formation du personnel égyptien.

Les deux aides-restaurateurs à temps plein et le troisième, partagé avec P. Ballet ont travaillé sur l'ensemble des chantiers ci-dessus. Ils ont pu ainsi améliorer leur expérience en matière de conservation et de restauration de divers matériaux : pierre, décors peints (pierre et enduits muraux), dépose de peintures murales, objets métalliques, céramique, objets en pierres dures. En plus de cette formation pratique, un effort important a été porté sur l'apprentissage de la gestion des stocks de produits et des outils consommables par la mise en place d'une base de données informatisée bilingue français-arabe. L'un des deux aides permanents rédige un rapport technique à la fin de chaque chantier, en langue arabe. Dans la mesure du temps disponible, M. Wuttmann leur assure également un apprentissage de la langue française et des bases de l'électrochimie et de la chimie organique afin de les préparer à un stage de formation en France. La signature récente d'une convention de formation et d'aide technologique avec EDF-VALECTRA a permis d'organiser ce stage et sert de cadre à l'action d'aide technique menée auprès du laboratoire de restauration des métaux d'Alexandrie (Organisme des antiquités de l'Égypte).

Divers.

La constitution progressive d'une bibliothèque technique spécialisée (restauration, conservation, technologies anciennes, méthodes d'analyse, etc.) se fait en association avec le bibliothécaire. De même, la mise à jour d'une bibliographie sur les technologies anciennes (en particulier, les débuts de la métallurgie du cuivre et de ses alliages) a été poursuivie. Des tests d'identification de matériaux ont été réalisés au laboratoire.

M. Wuttmann a assisté, du 29/02/92 au 03/03/92, au colloque organisé au Caire par l'Organisme des antiquités de l'Égypte : *Towards global treatment of the Sphinx.*

Travaux archéologiques.

— **Kellia** : la mission sur le site en juin-juillet 1991 a été mise à profit pour poursuivre la préparation de la publication de la fouille de l'ermitage QR195 en collaboration avec N. Henein, M. Rassart-Debergh et P. Ballet. La rédaction de certaines parties est achevée

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(étude chronologique du développement de l'ermitage, étude de certains aspects de l'architecture).

— **Douch** : les travaux de restauration du mur d'enceinte de la première cour ont nécessité un sondage à l'emplacement présumé du môle est de la porte de Trajan. Poursuivi jusqu'au rocher, ce sondage a permis d'établir la chronologie des constructions qui se sont succédé dans ce secteur (cf. *supra*, n° 8.1).

— **Balat** : comme les saisons précédentes, M. Wuttmann a participé aux travaux de la fouille de la ville : fouille, collecte des données (relevés, comptages céramiques) et leur traitement (exploitation statistique des comptages céramiques). En septembre 1991, il a présenté au Congrès international d'égyptologie de Turin, une communication intitulée : « La ville de 'Ayn-Asîl (Balat, oasis de Dakhla) : le développement du quartier sud-ouest ».

3. MISSIONS DE RECHERCHE

L'IFAO a accueilli, au titre des missions accordées sur avis du conseil scientifique émis le 4 juin 1991, les chercheurs suivants :

Ghislaine ALLEAUME, chercheur au CNRS, pour ses recherches relatives à l'histoire économique de l'Égypte au XIXe siècle.

Sydney AUFRÈRE, chercheur au CNRS, pour le chantier de Balat.

Patrice BRET, enseignant dans le secondaire, pour ses recherches sur les structures, les personnels et les travaux des savants, ingénieurs et artistes de l'Expédition d'Égypte.

Nathalie BUCHEZ, doctorante à l'université de Paris-IV, pour le chantier d'Adaïma.

Jean-Michel CARRIÉ, chercheur au CNRS, pour le chantier du Mons Claudianus.

Sylvie CAUVILLE-COLIN, chercheur au CNRS, pour le chantier de Dendara.

Nadine CHERPION, chercheur à l'université de Louvain, pour le chantier de Deir al-Medîna.

Hélène CUVIGNY, chercheur au CNRS, pour le chantier du Mons Claudianus.

Sylvie DENOIX, chercheur au CNRS, pour le programme « Établissements de rapport ».

Annie GASSE, ancien membre scientifique de l'IFAO, pour le chantier de Séhel.

François IRETON, chercheur associé au CEDEJ, pour le programme de géographie historique.

Helen JACQUET, égyptologue-céramologue, pour le chantier de Karnak-nord.

Jean JACQUET, conducteur de travaux, pour le cantier de Karnak-nord.

Pierre LAFERRIÈRE, dessinateur et peintre, pour l'étude des peintures coptes.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bernadette MARTEL-THOUMIAN, pensionnaire à l'IFEA de Damas, pour ses recherches personnelles.

Béatrix MIDANT-REYNES, ITA au CNRS, pour le chantier d'Adaïma.

Laure PANTALACCI, maître de conférences à l'université de Paris-IV, pour le chantier de Balat.

Isabelle PETITCLERC, post-doctorante à l'université de Paris-IV, pour ses recherches personnelles.

Marguerite RASSART-DEBERGH, historienne d'art, pour l'étude des peintures coptes.

André RAYMOND, professeur émérite à l'université d'Aix-I, pour ses recherches personnelles.

Frédérique SOUDAN, doctorante à l'université de Paris-IV, pour ses recherches personnelles.

Michel TUCHSCHERER, allocataire à l'IFEA de Damas, pour le programme « Établissements de rapport ».

Michel VALLOGGIA , professeur à l'université de Genève, pour le chantier de Balat.

Charles VIAL, professeur émérite à l'université d'Aix-I, pour ses recherches personnelles.

Guy WAGNER, chercheur au CNRS, pour le chantier de Douch.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IV

PUBLICATIONS

1. PUBLICATIONS DE L'INSTITUT

La construction, dès le début de 1990, du nouveau bâtiment de l'imprimerie comprenant un plus vaste magasin, des sanitaires et une mosquée a libéré le local autrefois utilisé comme magasin, qui est situé dans le corps de bâtiment abritant l'administration de l'imprimerie. Cette pièce a été aménagée cette année de façon à accueillir un ensemble de matériel destiné à la « publication assistée par ordinateur (PAO) » : trois micro-ordinateurs, dont deux équipés d'écrans A3, un scanner à plat, noir et blanc, de format A4, une imprimante laser, et une composeuse Linotronic 230 Laser (IR). Cette photocomposeuse produisant du film ou du bromure en continu a rendu nécessaire l'acquisition d'une développeuse automatique.

Dans le cadre de l'informatisation de l'imprimerie, également, un programme est en cours de développement pour constituer une fonte hiéroglyphique informatisée. Le progiciel ©MacScribe, créé par Éric Aubourg, a été acquis par l'IFAO. Un plan de numérisation de la fonte de l'Institut, fondé sur la liste de hiéroglyphes du Manuel de codage adopté par l'Association internationale des égyptologues lors de son V^e^ congrès au Caire, en 1988, a été mis en route. Il est piloté, à Los Angeles et dans le cadre d'un accord passé entre la firme ®Adobe et l'IFAO, par Cléo Huggins et, à Paris, par Éric et Valérie Aubourg, avec l'aide de Sylvie Cauville-Colin. Les hiéroglyphes, dessinés au Caire, sont numérisés à Paris, avant d'être traités définitivement à Los Angeles. Ce programme est complémentaire de celui entrepris à l'université d'Utrecht par Dirk van der Plas, Jochen Hallof et Hans van den Berg.

Les ouvrages sortis des presses de l'IFAO cette année sont :

IF 716 Hanna (N.), *Habiter au Caire aux XVII^e^et XVIIIe siècles. La maison moyenne et ses habitants* [*EtudUrb* II].

IF 717 Dunand (Fr.), Heim (J.-L.), Henein (N.), Lichtenberg (R.). *La Nécropole de Douch (Oasis de Kharga), Douch* I. [*DFIFAO* 26].

IF 718 Minault-Gout (A.), Deleuze (P.), *Le Mastaba d'Ima-Pépi. Tombeau d'un gouverbeur de l'Oasis à la fin de l'Ancien Empire. Balat* II. [*FIFAO* 33].

IF 719 Barakat (H.), Baum (N.). *La Végétation antique de Douch (Oasis de Kharga), Douch* II. [*DFIFAO* 27].

IF 720 *Bulletin critique des Annales islamologiques* (*BCAI*). T. 8.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IF 721 ZIVIE (Chr. M.), AZIM (M), DELEUZE (P.), GOLVIN (J.-Cl.), *Le Temple de Deir Chelouit* IV. *Étude architecturale*.
IF 722 *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (*BIFAO*). T. 91.
IF 723 TUCHSCHERER (M.). *Imams, notables et bédouins du Yemen au XVIIIe siècle*. [*TAEI* 30].
IF 724 CUVIGNY (H.), WAGNER (G.). *Les Ostraca grecs de Douch (O. Douch)*. Fasc. III (184-355). [*DFIFAO* 24/3].
IF 725 *Bulletin d'information archéologique* (*BIA*). Fasc. 3, avril 1992.
IF 726 REDDÉ (M.). *Le Trésor de Douch*.
IF 727 RAGIB (Y.), *Marchands d'étoffes du Fayyoum au IIIe-IXe siècle d'après leurs archives (actes et lettres)*, *Supplément aux Annales islamologiques*, Cahier n° 14.
IF 728 BINGEN (J.), BÜLOW-JACOBSEN (A.), COCKLE (W.E.H.), CUVIGNY (H.), RUBINSTEIN (L.), VAN RENGEN (W.). *Mons Claudianus. Ostraca graeca et latina I (O. Claud. 1-190)*. [*DFIFAO* 29/1].
IF 729 *Annales islamologiques* (*AnIsl*). T. XXVI.
IF 730 *Index de l'ouvrage du prince Omar Toussoun* La Géographie de l'Égypte à l'époque arabe, *Supplément aux Annales islamologiques* XXVI.
IF 731 *Bulletin de liaison du Groupe international d'étude de la céramique égyptienne* (*BCE*). T. XVI.
IF 732 HENEIN (N.), *Poteries et proverbes d'Égypte*, *BiGen* 13.
IF 733 *Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin*.
IF 734 *Bulletin critique des annales islamologiques (BCAI)*. T. 9.
IF 737 *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (*BIFAO*). T. 92.
IF 738 *Bulletin d'information archéologique* (*BIA*). Fasc. 4, déc. 1992.

2. PUBLICATIONS DE L'ÉQUIPE

Pascale BALLET.

En collaboration avec A. Gout, P. Deleuze et M. Wuttmann, *Balat* II, *Le Mastaba d'Ima-Pépi*, *FIFAO* 33.

En collaboration avec J. Desanges et M. Stern, *Sur les routes de l'Azanie et de l'Inde : le fonds Revoil du musée de l'Homme*, *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (sous presse).

En collaboration avec Th. von der Way, « Exploration archéologique de Bouto et de sa région (époques romaine et byzantine) », *MDAIK* 92 (sous presse).

« Sites et tessons. Un voyage en Moyenne Égypte », dans *Mélanges offerts au père Maurice Martin*, IFAO.

Nathalie BAUM.

« Inventaire et groupement végétaux dans l'Égypte ancienne : le "Jardin Botanique" de Thoutmosis III à Karnak », *CdE* 66, 1991, 6 p.

En collaboration avec N.H. Barakat, *La Végétation antique de Douch*, *Douch* II, *DFIFAO* XXVII, 1992.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« La végétation antique de Douch », *Actes du VIe Congrès international des égyptologues*, Turin, 1992 (sous presse).

« Philosophie, botanique et exploitation du règne végétal dans l'Égypte ancienne », *Bulletin d'Altaïr*, Centre d'histoire des sciences et des techniques de l'Université libre de Bruxelles (sous presse).

Compte rendu de F. Nigel Hepper, *Pharaoh's Flowers. The Botanical Treasures of Tutankhamun*, *BiOr* (sous presse).

Nathalie BEAUX.

« L'architecture des niches du sanctuaire d'Amon dans le Temple de l'Akhmenou à Karnak », *Karnak* IX, 1992 (sous presse).

En collaboration avec S.M. Goodman, « Remarks on the Reptile Signs Depicted in the White Chapel of Sesostris I at Karnak », *Karnak* IX, 1992 (sous presse).

Ramez BOUTROS.

« Entretien avec Mme Boudour Latif et M. Youssef Nassif, un couple d'iconographes », *Le Monde copte* 19, 1991, p. 43-46.

« La symbolique de la conque dans l'Égypte chrétienne et musulmane », *Le Monde copte* 20, 1992, (sous presse).

Georges CASTEL.

Collaboration à l'ouvrage de Fr. Dunand, J.-L. Heim, N. Henein, R. Lichtenberg. *La Nécropole de Douch (Oasis de Kharga)*, *Douch* I, *DFIFAO* 26.

En collaboration avec B. Mathieu, « Les mines de cuivre du ouadi Dara. Rapport préliminaire sur les travaux de la saison 1991 », *BIFAO* 92, 1992, p. 57-66.

Michel CHAUVEAU.

« La cour de Ptolémée II », dans *Alexandrie au IIIe siècle av. J.-C.*, coll. « Mémoires », éd. Autrement.

« Autour des étiquettes de momies de la Bibliothèque nationale de Vienne », *BIFAO* 92, 1992, p. 101-110.

Patrick DELEUZE.

En collaboration avec Chr. M. Zivie, M. Azim et J.-Cl. Golvin, *Le Temple de Deir Chelouit* IV. *Étude architecturale*, IFAO.

En collaboration avec A. Minault-Gout, *Le Mastaba d'Ima-Pépi. Tombeau d'un gouverbeur de l'Oasis à la fin de l'Ancien Empire. Balat* II, *FIFAO* 33.

Luc GABOLDE.

« La cour de fêtes de Thoutmosis II à Karnak », *Karnak* IX, 1992 (sous presse).

« La date du papyrus funéraire de *Tentnoub* », *BIFAO* 92, 1992, p. 111-116.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anne GOUT.

En collaboration avec P. Deleuze, *Le Mastaba d'Ima-Pépi. Tombeau d'un gouverbeur de l'Oasis à la fin de l'Ancien Empire. Balat* II, *FIFAO* 33.

Roland GAYRAUD.

« Quelques notes sur Tebtynis à l'époque islamique », dans *Mélanges offerts au père Maurice Martin*, IFAO (sous presse).

Nicolas GRIMAL.

« Travaux de l'IFAO en 1990-1991 », *BIFAO* 91, 1992, p. 265-345.

Bulletin d'information archéologique 3, avril 1992.

En collaboration avec Fr. Larché, « Karnak 1989-1992 », *Karnak* IX, 1992, p. I-XXV .

En collaboration avec S. Le Bohec, J.-P. Martin et O. Rouault, *Dictionnaire des biographies*, t. I, *L'Antiquité*, A. Colin, Paris, 1992.

Préface de N. Henein, *Poteries et proverbes d'Égypte*, *BiGen* 13.

Bulletin d'information archéologique 4, déc. 1992.

« Travaux de l'IFAO en 1991-1992 », *BIFAO* 92, 1992, p. 211 sq..

— Communications :

« Die Fürstengräber von Balat », communication présentée au colloque « Kriterien zur Datierung von Denkmäler des Alten Reiches », organisé par l'Institut archéologique allemand du Caire, le 29 oct. 1991.

« La ville de la VIe dynastie à Balat », communication présentée au colloque « House and Palace in Ancient Egypt », organisé par l'Institut archéologique autrichien du Caire, le 8 avril 1992.

« Le Pharaon, l'eau, le sage », communication présentée au colloque sur l'eau en Égypte et au Proche-Orient ancien, organisé par l'AIDEA à Vogüé (Ardèche), le 25 juin 1992.

Participation au congrès sur les bases de données informatisées en égyptologie organisé par l'association « Informatique et égyptologie » à Cambridge, les 6-8 juillet 1992.

Johannes DEN HEIJER.

« Une liste d'évêques coptes de l'année 1086 apr. J.-C. », dans *Mélanges offerts au père Maurice Martin,* IFAO (sous presse).

Bernard MATHIEU.

« Se souvenir de l'Occident : une expression de la piété religieuse au Moyen Empire », *Revue d'égyptologie* 42, 1991, p. 262 sq.

En collaboration avec G. Castel, « Les mines de cuivre du ouadi Dara. Rapport préliminaire sur les travaux de la saison 1991 », *BIFAO* 92, p. 51-66.

En collaboration avec P. Grandet, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, vol. II, Paris : Cours d'enseignement supérieur libre « Khéops » (sous presse).

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Catherine MAYEUR-JAOUEN.

« La princesse et le saint au pays des chrétiens », *AnIsl* XXVI, p. 127-180.

« Un jésuite français en Égypte : le R. P. Julien », dans *Mélanges offerts au père Maurice Martin*, IFAO (sous presse).

« Objets de piété musulmans dans l'Égypte contemporaine », *AnIsl* XXVII (sous presse).

Michel WUTTMANN.

Collaboration à l'ouvrage de A. Minault-Gout, P. Deleuze, *Le Mastaba d'Ima-Pépi. Tombeau d'un gouverbeur de l'Oasis à la fin de l'Ancien Empire. Balat* II, *FIFAO* 33.

BIFAO 92 (1993), p. 211-286 Nicolas Grimal (éd.)
Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net